

GRATUIT

SEPT. - OCT. 2013 N° 78

le libraire

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

RENTÉE 2013

DE NOUVELLES PLUMES
PRENNENT LEUR

envol



ENTREVUES

LOUISE TREMBLAY-D'ESSIAMBRE

SOPHIE LÉTOURNEAU

PAOLO GIORDANO

SIMON BOULERICE

LIBRAIRE D'UN JOUR

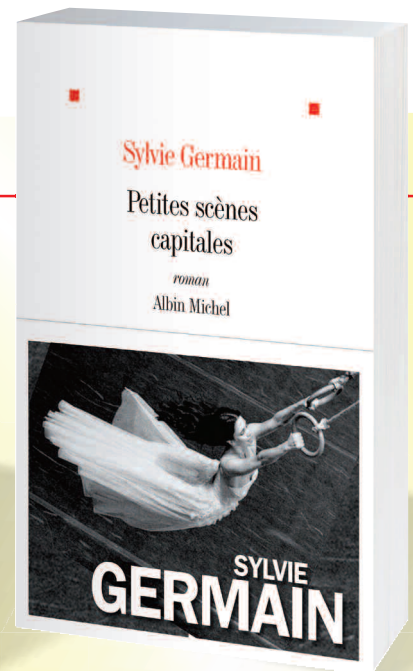
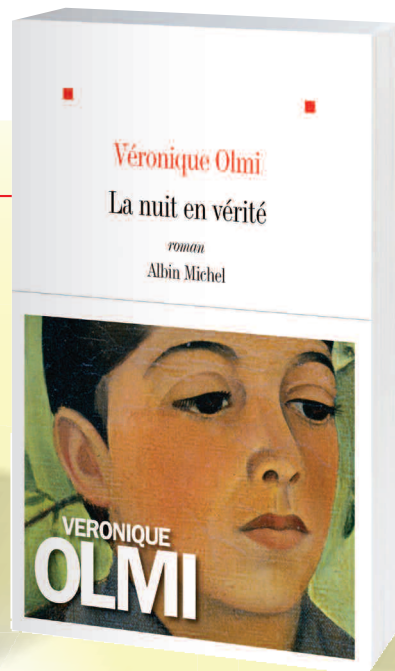
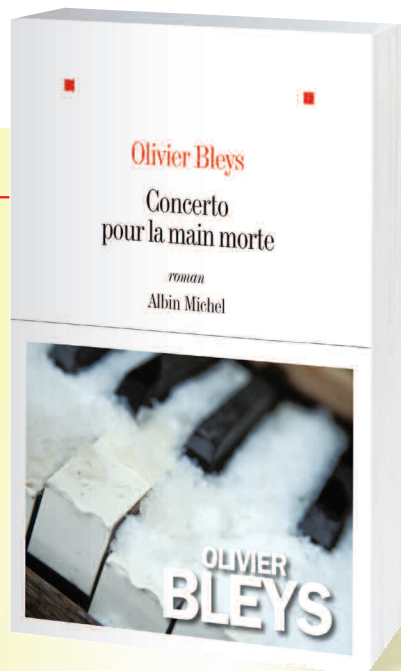
CLÉMENCE DESROCHERS

Q.

Albin Michel

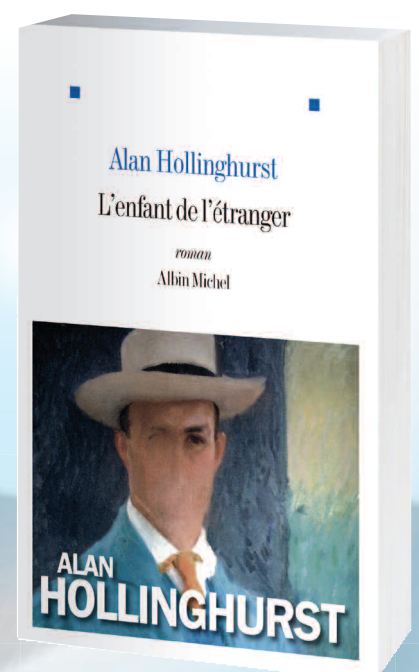
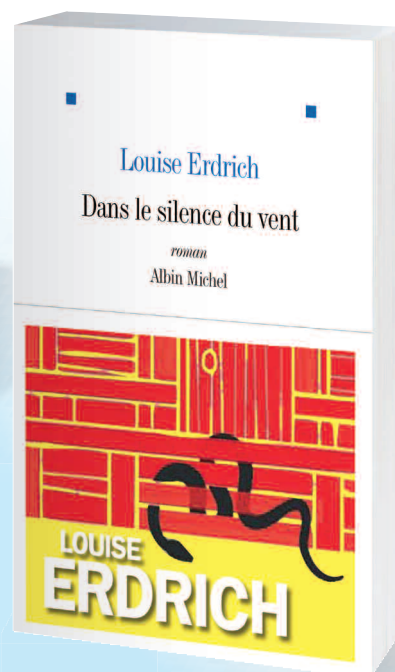
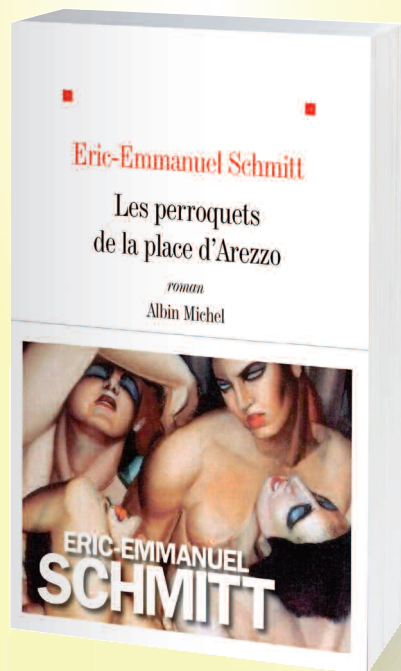
LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

2013



Littérature française

Littérature étrangère

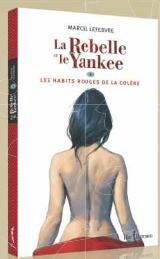


■ Albin Michel
www.albin-michel.fr

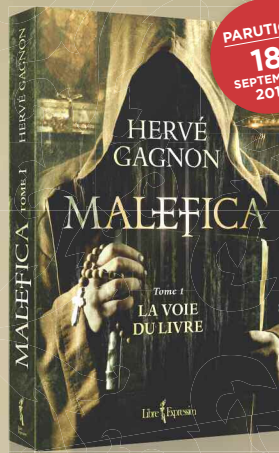
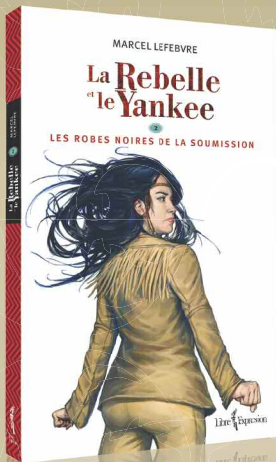
HISTOIRES DU PASSÉ CONJUGUÉES AU PRÉSENT



TOME 2



TOME 2



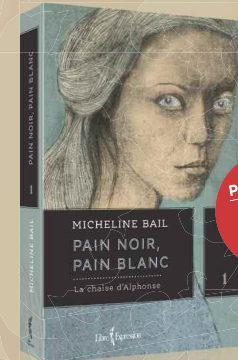
PARUTION
18
SEPTEMBRE
2013

TOME 1

TOME 2 à paraître
au printemps 2014



PARUTION
11
SEPTEMBRE
2013



PARUTION
11
SEPTEMBRE
2013

TOME 1

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | Patrimoine canadien | Canadian Heritage | SODEC Québec



Disponibles en
format numérique



Libre Expression | Trécaré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10 | groupelibrex.com | Une société de Québecor Média

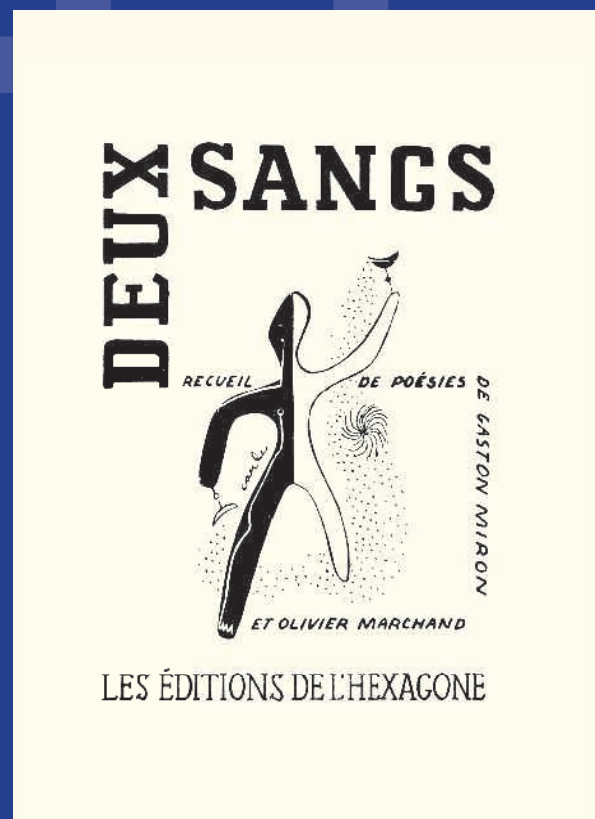
6 ans

l'Hexagone - depuis 1953
Une société de Québecor Média

Fac-similé anniversaire de *Deux sangs*, le premier livre publié aux Éditions de l'Hexagone, en 1953.

Poèmes de Gaston Miron et d'Olivier Marchand, deux des fondateurs de la maison.

Tirage numéroté.



EN LIBRAIRIE LE
4 septembre 2013

Un mois après la disparition de sa fille, un paquet avait été abandonné devant la maison d'Hélène. Celle-ci se précipita pour y découvrir sa fille. Celle dont elle espérait nuit après nuit le retour et qu'elle avait tant pleurée. Elle poussa un hurlement pour appeler son mari, qui dévala les escaliers.

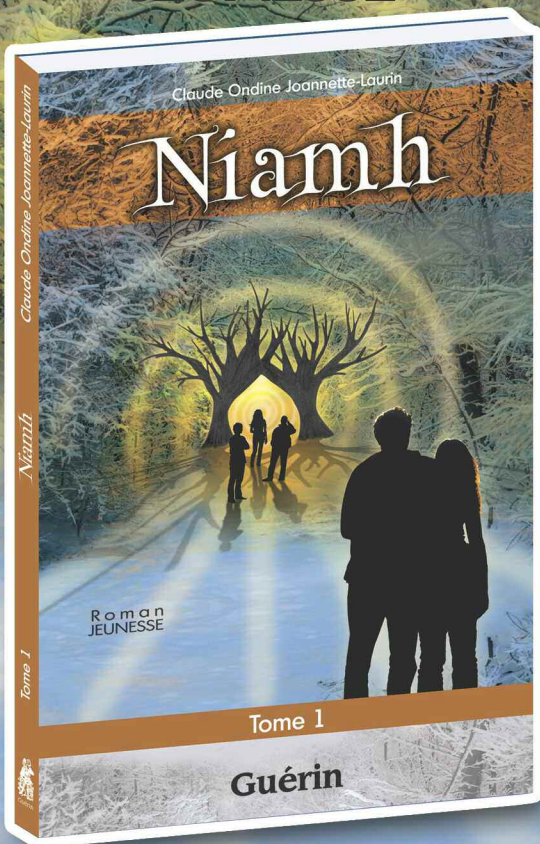
Rapidement, ils emmenèrent leur fille à l'hôpital et la firent examiner. Le médecin qui la traita découvrit d'étranges marques sur ses poignets. On aurait dit qu'on lui avait tranché les veines...

Niamh

Tome 1

Claude Ondine Joannette-Laurin

Roman
JEUNESSE

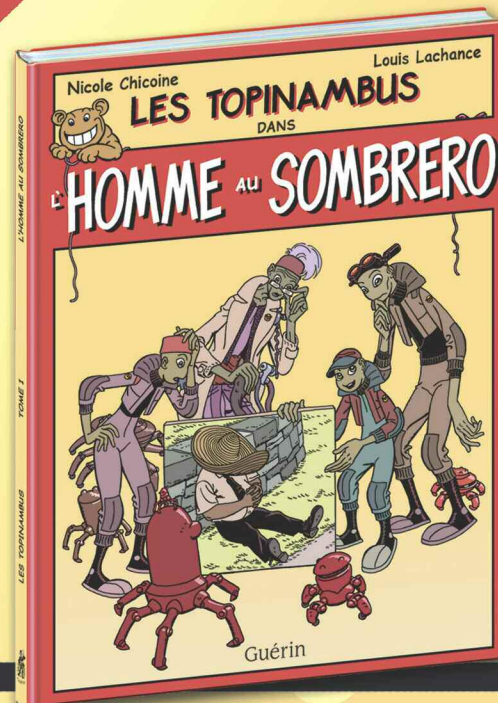


Quête,
complots,
magie et amour
nous attendent
au détour
d'un portail...

176 pages



32 pages



LES TOPINAMBUS

BD destinée aux jeunes
de 8 à 12 ans

Nicole
Chicoine

Louis
Lachance

TOME 1
L'HOMME AU
SOMBRERO

À PARAÎTRE
TOME 2
UNE OASIS
DANS LE
DÉSERT

Les 13 tomes des bandes dessinées Les Topinambus racontent les aventures vécues par 3 personnages envoyés en mission sur Terre pour retrouver les éléments nécessaires à une meilleure qualité de vie.

Voici une BD à la fois amusante et éducative. Chaque tome traite d'un sujet relié à l'importance d'un mode de vie sain pour soi et pour le bien de la planète. Plusieurs sujets y sont abordés tels que :

- L'importance du sommeil
- L'eau • L'image de soi
- L'exercice
- La prévention des accidents et plus...



GUÉRIN 514 842-3481 • www.guerin-editeur.qc.ca

LE MONDE DU LIVRE

Pour moi, un libraire c'est... (Dominique Lemieux)	6
Éditorial (Stanley Péan)	7
Les choix de la rédaction	10-51
Billet (Laurent Laplante)	62

LIBRAIRE D'UN JOUR

Clémence DesRochers : La fille du poète	8
---	---

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE et CANADIENNE

Le libraire craque!	9
Louise Tremblay-D'Essiambre : Au temps des émotions	12
Sophie Létourneau : La maladie d'amour	14
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	17

POÉSIE

Le libraire craque!	10
---------------------	----

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le libraire craque!	18-21-22
En état de roman (Robert Lévesque)	19
Paolo Giordano : La guerre intérieure	20
Sur la route (Elsa Pépin)	23

DOSSIER : De nouvelles plumes prennent leur envol 25-43**ESSAI**

Le libraire craque!	45-46
Sens critique (Normand Baillargeon)	47

POLAR et LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Le libraire craque!	48-50
Indices (Norbert Spehner)	49

BEAU LIVRE | LIVRE PRATIQUE | CUISINE

Le libraire craque!	51
---------------------	----

LITTÉRATURE JEUNESSE

Simon Boulerice : Entre tendresse et cruauté	52
Le libraire craque!	54-55-56
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	57

BANDE DESSINÉE

Le libraire craque!	59-60-61
---------------------	----------

DANS LA POCHE

	63
--	----



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

À qui la plume?

C'est parmi les découvertes d'aujourd'hui que se trouvent les grands auteurs de demain
Mohammed Aissaoui, *Le Figaro*

En janvier 2013, un article du *Figaro* sonnait l'alarme : le nombre de premiers romans publiés était en chute libre. De 2006 à 2013, le chiffre avait effectivement diminué de 40%, alors que la quantité de livres imprimés, elle, continuait d'augmenter. Les éditeurs gardaient-ils tout simplement dans leur manche leurs premiers romans pour la rentrée automnale 2013? Peut-être bien, puisque cette année, attention, la fournée est imposante et bouscule les statistiques : une cinquantaine de premiers romans en provenance du Québec, auxquels s'ajoutent pas moins de 86 romans étrangers!

Cet été, l'équipe du *libraire* n'a donc eu que peu de répit de lecture, en raison de l'objectif qu'elle s'était fixé. Comme nous souhaitons vous présenter non pas les grands noms attendus (exit les Amélie Nothomb, Michel Tremblay et Guillaume Musso!), mais plutôt un portrait de tous ces nouveaux visages qui débarquent dans le paysage littéraire autant québécois qu'étranger, c'est près d'une centaine d'ouvrages d'illustres inconnus que nous avons lus. Et, soyons francs : vous aurez du pain sur la planche cet automne, chers lecteurs, puisque de belles surprises, il y en a à la tonne, et des moments de lecture magiques, encore plus! Vous trouverez ainsi nos favoris dans le dossier du présent numéro (p. 25 à 43), afin de vous aiguiller dans vos lectures, mais surtout pour vous rappeler qu'un premier roman peut être de grande qualité tout autant que celui d'un auteur confirmé.

Un aperçu des coulisses

Le milieu du livre est fragilisé. Crise économique qui laisse un gris sillon derrière elle, mouvance des habitudes des lecteurs, compétition avec les autres loisirs – culturels ou non. Dans un tel contexte, on aurait compris que les éditeurs jouent la carte de la facilité, de la sûreté, en ne publiant que leurs grands noms, que ceux qui assurent un retour financier dans leurs coffres. Quelle surprise – et quelle audace bénéfique! – donc, de voir autant d'éditeurs donner leur chance à de nouveaux auteurs, à de nouvelles voix! Surtout lorsque l'on sait que les diverses sources situent le total des refus entre 70 et 98% (bien qu'il soit difficile de dénombrer précisément combien de manuscrits ont été reçus par un éditeur et combien ont été publiés).

Est-ce un risque de la part des éditeurs que de tenter leur chance avec un nouveau poulain? Peut-être. Mais des histoires de premiers romans refusés qui ont finalement connu le succès, il y en a des tonnes. De Proust à Rowling, les exemples sont légion. Et les récits de premiers romans qui furent immédiatement couronnés de gloire sont également multiples : Réjean Ducharme, Gabrielle Roy, Françoise Sagan, Perrine Leblanc, Guillaume Vigneault, pour ne nommer que ceux-là. Ainsi, et au vu de la qualité de la fournée 2013, il y a de fortes chances que les éditeurs récolteront le fruit de leurs semences.

Sur ce, nous vous souhaitons une excellente rentrée littéraire et une myriade de découvertes!



LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

Pour moi, un libraire c'est...

Au milieu de l'été, la revue *le libraire* atteignait le chiffre symbolique de 10 000 abonnés sur sa page Facebook. Touché par une telle fidélité, *le libraire* a lancé un concours où les gens devaient compléter la phrase « Pour moi, un libraire c'est... ». Les réponses, nombreuses, originales, attendrissantes, sont venues des quatre coins du pays. Ce fut un vigoureux hommage, un magnifique élan d'amour envers ces gens passionnés que sont les libraires.

Amada traduit parfaitement le rôle de passeur du libraire : « Un amoureux de la culture et des livres qui, pour calmer son désir de les avoir tous pour lui, se contente du plaisir de les chercher, de les trouver, de les regarder et de les tenir entre ses mains pour un instant avant de les laisser partir pour combler les envies des autres. » Les images se multiplient : un phare dans une tempête de lettres, un chercheur de trésors, un *pusher*, un marchand de rêves, un agent de voyage... Les gens aiment leur libraire, apprécient ses conseils lumineux, reconnaissent son apport fondamental.

Libraire un jour, libraire toujours?

C'est vrai qu'être libraire est un beau métier. On ne naît pas libraire, on le devient. Un jour à la fois, derrière un comptoir ou en plaçant les ouvrages sur les tablettes, en discutant avec des collègues ou en échangeant avec les habitués. Je n'ai jamais vu quelqu'un prendre autant plaisir à ramener du travail (des livres à lire!) à la maison. Une fois qu'on a pratiqué ce métier, on en chérit le souvenir comme une expérience d'une richesse inestimable. Dommage que de talentueux libraires s'en détournent en raison de considérations purement économiques.

Aujourd'hui, quand des librairies ferment, on néglige souvent d'aborder la question de la relève, de la succession de ces commerces du savoir. Une multitude de propriétaires de librairies fondées dans les années 1970 et 1980 – dans la foulée de la professionnalisation du métier et de l'établissement de la Loi 51 – s'apprêtent à prendre leur retraite. Après trente, quarante, cinquante ans de loyaux services dans leur antre, ces libraires souhaitent décrocher, profiter du calme, plonger dans ces livres accumulés au cours des années. Ils le méritent bien.

Vendre une librairie n'est pas un processus facile. Plusieurs propriétaires espèrent que leur librairie leur survivra. Ils souhaiteraient bien laisser leurs dévoués employés prendre le relais, mais les modiques salaires du milieu permettent rarement de concrétiser ce désir. En effet, qui aurait les moyens d'acheter une librairie en gagnant un salaire moyen de 12\$ l'heure? Quelle banque accepterait de prêter une somme conséquente quand les intéressés n'ont rien pour garantir ce prêt? Et la question se pose de façon encore plus cruciale quand le banquier fait preuve de peu de sensibilité aux réalités culturelles. Le propriétaire pourrait avancer lui-même les sommes nécessaires, mais a-t-il les moyens de prendre un tel risque? Est-il prêt à mettre en jeu les sommes qui devaient lui garantir une heureuse – quoique non luxueuse – retraite? Le transfert progressif? Une option certes intéressante, mais encore là risquée. Et si le vendeur changeait d'idée en cours de route? Et si la collaboration entre les deux dirigeants n'était pas optimale?

Pendant ce temps, les baux viennent à échéance, les frais fixes gonflent, l'énergie diminue. Et les interrogations s'amplifient : s'embarquer pour un autre bail de cinq ans? Trouver un vendeur intéressé? Demeurer fidèle à ses valeurs d'indépendance? Certains – on peut le comprendre – n'oseront pas renouveler leur bail. Et les options, peu nombreuses, les guideront vers la fermeture de la librairie. Tristement, ils mettront la clé dans la porte. On l'a vu. On le verra.

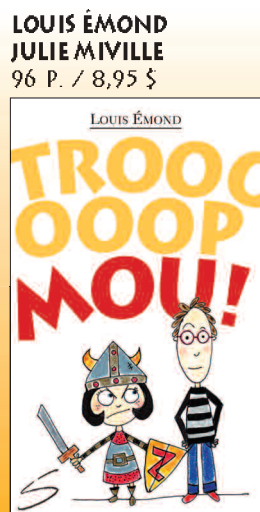
Selon les études les plus récentes, la moitié des librairies indépendantes du Québec seront confrontées à cet enjeu. Cette menace s'ajoute à une situation précaire explicable en partie par la concurrence galopante des grandes surfaces et des acteurs mondiaux de la vente en ligne. Il importe donc de simplifier le lourd et émotif processus de succession et de mettre en marche des moyens pour soutenir la relève. Le gouvernement pourrait d'ailleurs y jouer un rôle en facilitant l'accès au financement ou en garantissant certains prêts. Les Librairies indépendantes du Québec et l'Association des libraires du Québec sont également appelées à jouer un rôle actif dans ces importantes transitions.

Depuis 2010, vingt-quatre librairies ont fermé leurs portes. L'hémorragie doit cesser. Car, pour moi, un libraire, c'est avant tout une personne capable d'assurer une saine bibliodiversité et un accès équitable au livre sur l'ensemble du territoire. C'est un être courageux qui mérite amplement de se faire dire, à l'occasion, à quel point on l'apprécie...

L'AUTOMNE COMMENCE EN BEAUTÉ!



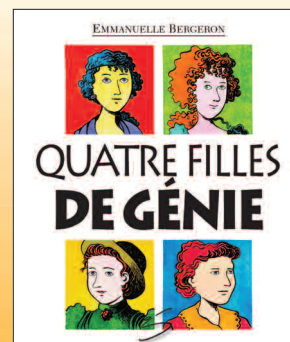
DANIELLE SIMARD
CAROLINE MEROLA
96 P. / 8,95 \$



LOUIS ÉMOND
JULIE MIVILLE
96 P. / 8,95 \$



GILLES TIBO
SUANA VERELST
48 P. / 9,95 \$



EMMANUELLE BERGERON
CAROLINE MEROLA
88 P. / 9,95 \$



SOULIÈRES
ÉDITEUR
SOULIÈRES
ÉDITEUR.COM



Illustration : CAROLINE MEROLA



L'ÉDITORIAL DE STANLEY PÉAN

Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, Stanley Péan a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Les arts, les lettres, leur valeur et leur prix

L'art nous aide-t-il à vivre? Telle est la question posée à la une du mensuel français *Philosophie magazine* de juin dernier, que j'ai pris l'habitude de lire lors de mes déplacements entre Québec et Montréal. J'apprécie grandement cette revue, non seulement pour la gravité des sujets abordés, la pertinence des réflexions articulées par ses collaborateurs et collaboratrices, mais aussi pour sa volonté manifeste d'ancrer les intuitions, les questionnements et leurs implications dans la vie de tous les jours.

Ainsi, sur le thème abordé, la place de l'art dans nos vies, les auteurs s'intéressent à l'ascension de notre attention esthétique depuis les Romantiques et stipulent que « l'art tend à s'imposer pour les Modernes comme un relais de l'idée effondrée du religieux ». Au fil des brefs essais colligés ici, et par le truchement d'entretiens menés auprès d'artistes célèbres ou anonymes également au sommaire, se dégage une idée de l'art comme étant le théâtre « d'une réalité, de soi ou du monde, augmentée ».

J'aime bien ce postulat, qui, selon moi, s'applique autant aux beaux-arts qu'aux autres formes d'expressions artistiques, à commencer par la littérature. Il y aurait en effet, à mon humble avis, une dimension sacrée à la littérature, qui tiendrait à la possibilité qu'elle offre de sonder l'âme humaine et d'accéder à l'essence de l'être et du monde, ainsi que le proposaient au sujet de l'art Kant, Nietzsche, Heidegger et quelques autres de leurs contemporains.

Taxe-moi de « néoecclésiastique » si le cœur vous en dit, mais je crois que c'est cette idée de la dimension « sacrée » des arts et des lettres, comme véhicules de l'identité collective, du fameux « génie » d'un peuple, qui a inspiré à nos gouvernements les plus progressistes la volonté de prendre des mesures concrètes pour protéger les œuvres culturelles des lois du marché. Au Québec, il suffit de penser à la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre promulguée par le Parti québécois en 1981. Comme le rappelle M^e Charlaïne Bouchard dans son texte « Les nombreux avantages d'une loi québécoise sur le prix unique du livre » publié dans *Le Devoir* le 12 août dernier, l'objectif général de cette législation était de structurer le secteur en réglementant les pratiques commerciales des entreprises de la chaîne du livre dans le but manifeste de favoriser une diffusion plus efficace du livre sur l'ensemble du territoire québécois.

La notaire, qui avait été invitée en 2010 à procéder à une étude portant sur les mécanismes de la concurrence et la régulation du prix du livre, ajoute : « De façon plus spécifique, l'objet de la loi était double : d'une part, donner un meilleur accès au livre dans toutes les régions du Québec en y implantant un réseau de librairies agréées et en favorisant le maintien de prix raisonnables pour les livres québécois et étrangers. D'autre part, il fallait favoriser l'essor d'une infrastructure québécoise d'édition, de distribution et de vente du livre au sein de cette grande industrie. »

Même si la concurrence dans le marché du livre a considérablement évolué, notamment en raison de l'émergence des nouvelles technologies et de leur impact sur le commerce en général et sur nos pratiques de consommation culturelles, la Loi 51 fait toujours l'objet d'un large consensus trente ans après son adoption.

Seulement voilà, le réseau de librairies indépendantes agréées auquel la Loi 51 avait permis de prospérer pour devenir le garant de la diversité de l'offre littéraire se voit depuis plusieurs années fragilisé par la concurrence féroce que lui livrent chaînes de librairies et magasins de grandes surfaces sur les titres à écoulement rapide, c'est-à-dire les best-sellers. D'où la nécessité d'une forme de réglementation du prix du livre dans le commerce au détail conforme à l'esprit de la législation qui visait à favoriser la plus grande circulation de livres sur l'ensemble du territoire et la prospérité de l'édition et de la littérature québécoises.

Chez nous, sans un solide réseau de librairies indépendantes agréées voué au maintien de la « bibliodiversité », la « best-sellerisation » galopante du marché entraînera à plus ou moins long terme un accès de moins en moins évident à cette part essentielle de la culture que nous appelons la littérature.

L'art nous aide-t-il à vivre? Je n'aurais jamais la prétention de me prononcer de manière péremptoire sur cette question. Mais j'entretiens la conviction que les arts et les lettres, dont la littérature, ont une valeur difficilement quantifiable dans la vie de celles et ceux qui les fréquentent.

C'est cette valeur, cette dimension sacrée de l'œuvre littéraire qui la distingue des produits de consommation courants. Et qui exige de nos dirigeants le courage politique de prendre les mesures qui s'imposent pour en garantir l'essor.

M

M
R
V
I
L
L
E
T
T
R
E
S
E
T
L
I
B
R
A
I
R
E

Librairie Monet

Des livres et des libraires

RETROUVEZ TOUS LES LIVRES DE LA RENTRÉE

2013

Illustration : Marion Arbona

Retrouvez tous vos livres en versions papier et numérique sur monet.ruedeslibraires.com

librairiemonet.com

Pour en savoir plus sur la Librairie Monet et sur ses activités culturelles.

airelibre.tv

Notre webtélé consacrée à la littérature et aux arts.

Galleries Normandie, 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 - Tél. : 514-337-4083
info@librairiemonet.com

35
ans



CLÉMENCE DESROCHERS

La fille du poète

© Julien Faugère

Notre Clémence nationale a vécu toute sa vie au milieu des livres : ceux de son père, Alfred DesRochers, monstre sacré de la poésie d'ici, dont elle revendique l'influence; mais aussi ceux qu'elle a appris par cœur chez les sœurs, ceux qu'elle a choisis et aimés, ceux de ses amis écrivains qu'elle adore et admire.

Par Stanley Péan

Au téléphone, l'auteure et comédienne Clémence DesRochers fait montre de la même spontanéité candide que sur la scène. Et lorsque je la questionne sur la place qu'occupait la littérature dans la maison familiale d'Alfred DesRochers, la fille du poète ne se fait pas prier pour replonger dans sa mémoire, avec un brin d'humour. « Des livres, il y en avait plein la maison, se remémore-t-elle. Et quand mon père avait pris un verre de bière ou deux ou trois, il nous récitait à pleine tête des vers de Victor Hugo, de Charles Baudelaire... et d'Alfred DesRochers nécessairement. C'est beaucoup par la voix de papa que la littérature est rentrée chez nous. »

Et tant qu'à évoquer avec Clémence ses premiers émois littéraires, je me permets d'insister auprès d'elle pour connaître le premier livre qu'elle a lu par elle-même et dont elle se souvient encore aujourd'hui. « Ma grande sœur Jeanne venait de commencer à travailler comme journaliste à *La Tribune* et m'avait offert à Noël un album de « Bécassine ». C'est resté un beau souvenir pour moi même si, quand je relis ça, je trouve ça ben plate. Je me rappelle aussi d'un album relié de *La semaine de Suzette*, une revue pour jeunes filles finalement très française que j'aimais beaucoup beaucoup, pour les histoires, les petites

recettes, les sujets divers. Ma sœur Jeanne m'avait aussi offert un beau sac d'école en cuir, sauf que je n'aimais pas l'école. »

De son propre aveu peu douée pour les mathématiques (« J'étais bloquée à la règle de trois », raille-t-elle), réfractaire aux règlements stricts du milieu scolaire et carrément allergique aux religieuses qui lui enseignaient, la jeune Clémence n'appréciait que les récréations au cours desquelles elle s'exerçait à faire rire ses consœurs. Cela dit, en digne héritière d'Alfred, elle était première en composition française et affichait dès la petite école un tempérament d'artiste. « Oui, sûrement que l'influence de papa a joué. On pourrait presque dire qu'avec mon don pour la comédie et ma facilité en composition, la voie était déjà tracée pour moi. »

Même si ses années à la petite école ne lui inspirent guère de nostalgie, notre libraire d'un jour garde le souvenir ému d'un livre qu'elle avait gagné comme prix. « Je ne me souviens pas du nom de l'auteur, mais j'avais bien aimé *Le voyage du "Ptolémée"* [NDLR : il s'agit d'un livre d'Edmond P. Géhu, aujourd'hui indisponible.] Avec ma petite amie Huguette

Rousseau, on s'assoit au pied d'un arbre et je le lisais, ce livre. Huguette a été mon amie proche jusqu'à la neuvième année. Un jour, elle est venue me voir après un spectacle et m'a dit quelque chose qui m'a beaucoup touchée : "Tu sais, Clémence, tu as égayé mon enfance." Avec le livre, sans doute, mais aussi parce que j'inventais beaucoup de jeux. »

Le vendredi, journée ô combien chère à son cœur parce que la classe se terminait plus tôt, la petite Clémence gardait un œil attentif et fébrile sur l'horloge. « J'attendais impatiemment l'heure d'aller à la p'tite bibliothèque de notre p'tite école pour y emprunter des "Sir Jerry détective", de Mad H. Giraud, une série de polars pour les jeunes que j'ai tellement aimée. J'avais le droit d'en prendre trois et j'avais une semaine pour les lire. »

Passant avec juste ce qu'il faut de sarcasme sur *Le petit catéchisme*, les manuels de bienséance et les guides de la parfaite ménagère dont ses consœurs et elle devaient apprendre le contenu par cœur, elle éprouve encore aujourd'hui beaucoup d'affection pour les *Fables* de La Fontaine, également au programme de lectures obligatoires à mémoriser intégralement. « Ça, au moins, c'était bien, magnifique même!, opine-t-elle. Avez-vous entendu les enregistrements de La Fontaine et Baudelaire par Luchini, qui les lit superbement? »

Des amitiés littéraires

Et puis, Clémence DesRochers se plaît à évoquer les livres de la bibliothèque paternelle dont le titre l'intriguait. « J'avais lu et apprécié *Ces dames aux chapeaux verts* [de Germaine Acremant], même si le souvenir est assez diffus. » Et la femme de scène et de mots de s'attendrir en repensant aux amitiés littéraires du poète. « J'ai eu le bonheur d'entendre Germaine Guèvremont qui venait lire à mon père son roman *Le Survenant*, au fil de son écriture. Moi et mes frères et sœurs l'écoutes, assis sur le plancher, elle sur le vieux sofa. On suivait le récit comme un feuilleton, tandis que mon père n'en finissait plus de s'exclamer. »

Grande admiratrice de J.D. Salinger, notamment pour *L'attrape-cœurs*, notre Clémence est néanmoins d'avis qu'il vaut mieux ne pas revisiter les bouquins qui nous ont marqués, de peur d'être déçus. « Ça a été le cas quand je me suis replongée dans *Le Petit Prince*, que j'ai trouvé un peu ennuyant à la relecture », me confie-t-elle. Cela dit, même les lectures nouvelles et récentes peuvent parfois s'avérer décevantes. « J'avais beaucoup aimé *Ru* de Kim Thúy, mais j'avoue que son nouveau livre, *Mãn*, ne m'a pas charmée autant. »

Encore une fois, à l'image de son père dont elle revendique l'influence sur sa vie comme sur sa carrière, Clémence s'enorgueillit de ses amitiés littéraires; d'abord, celle qui l'unit au poète et éditeur René Jacob, un grand amoureux des livres, un érudit dont elle a illustré certains titres, notamment le fameux *Dimanches et jours de fêtes*. Elle ne cache pas non plus son amitié pour Georges-Hébert Germain, qu'elle a un peu poussé à écrire son plus récent titre, *Jadis, si je me souviens bien...* : « Ça fait longtemps que je l'encourageais à s'attaquer à un livre plus personnel, je lui disais "Écris donc sur ta mère qui a élevé quatorze enfants, sur la vie que vous avez eue". Il l'a enfin fait. C'est sûr que ça ne lui vaudra pas le succès de ses bouquins sur Céline Dion, mais je crois que c'est un livre nécessaire. Et très beau! »

LES CHOIX DE CLÉMENCE DESROCHERS

À l'ombre de l'Orford
Alfred DesRochers
Fides
162 p. | 9,95\$

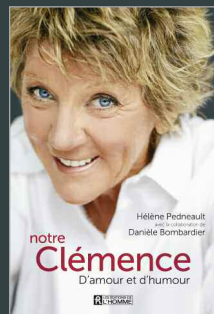
Le Survenant
Germaine Guèvremont
Fides
224 p. | 9,95\$

L'attrape-cœurs
J.D. Salinger
Pocket
256 p. | 9,95\$

Ru
Kim Thúy
Libre Expression
152 p. | 24,95\$

Jadis, si je me souviens bien...
Georges-Hébert Germain
Libre Expression
272 p. | 24,95\$

Fables
Jean de La Fontaine
Folio
582 p. | 5,75\$



Notre Clémence. D'amour et d'humour
Hélène Pedneault
De l'Homme
400 p. | 29,95\$
En librairie le 18 septembre

LE LIBRAIRE CRAQUE!

TOUT CE QUE JE SAIS EN CINQ MINUTES

Corey Frost, *Le Quartanier*, 192 p., 20,95\$



Un objet bien singulier et difficile à définir que ce livre de Corey Frost. D'abord, le titre qui intrigue et séduit inspire un concentré de savoir ou un bombardement de miscellanées. Mais, ni tout à fait recueil de nouvelles ni tout à fait poésie libre ou *spoken word*, l'ouvrage ressemble davantage à un voyage dans les souvenirs et le flux de conscience du jeune auteur originaire de l'Île-du-Prince-Édouard. On sent l'imagination, un certain talent et un curieux style qui tend à donner au récit du moindre événement des airs de traumatisme d'enfance. Au final, un livre déroutant qui titille le subconscient et qui donne surtout envie de rester à l'affût des œuvres futures de Corey Frost!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

CHANSON FRANÇAISE

Sophie Létourneau, *Le Quartanier*, 192 p., 21,95\$



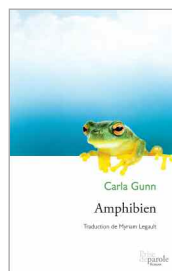
Chanson française est un hymne à l'amour moderne où les attentes et les envies s'entrechoquent dans le quotidien de chacun. Béatrice, qui rêve de ressentir les sentiments les plus fous, rencontre Christophe, le Français à l'accent de romance parisienne. Cette union sera le début d'un malentendu émotif où le silence ne saura pas combler la peur de l'investissement. Entrecoupés de paroles de Barbara et de Françoise Hardy, texte et saisons défilent doucement. Béatrice et Christophe prendront des chemins différents et la distance d'outre-mer provoquera d'autres rencontres qui calmeront leurs blessures.

Que ce soit à Montréal ou à Paris, l'envie de se faire aimer et de fonder à deux un rêve bien palpable reste compliquée. Le cœur a de la difficulté à oublier le passé. Ce passé qui semble si facile à modifier.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

AMPHIBIEN

Carla Gunn, *Prise de parole*, 310 p., 24,95\$



C'est avec joie que j'ai savouré ce premier roman de Carla Gunn, un ouvrage que je recommande vivement. *Amphibien*, c'est un appel à l'humanité, un cri de détresse lancé à travers Phin, un garçon de 9 ans doté d'une renversante sensibilité. Faisant preuve d'une naïveté et d'une fraîcheur propres à son âge, Phin déroute par sa façon de voir les choses. Incompris, anxieux, voire furieux contre la race humaine, il fulmine et dénonce les agissements de tout un chacun. *Amphibien*, c'est un bijou à saveur écologique dans lequel nous ne cessons d'être confrontés à nos propres habitudes. Ce livre présente

un personnage aux yeux grands ouverts qui se donne pour mission de rendre la vue aux grands aveugles de ce monde, un monde où hommes et animaux devraient vivre égaux.

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

LA PROMESSE DE MANGALORE

Yves Aubin, *Fides*, 560 p., 34,95\$



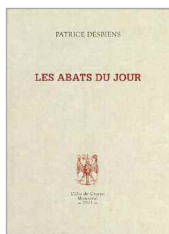
Flamboyant voyage dans le temps qui comblera à coup sûr les lecteurs et lectrices avides de fresques historiques mêlées d'exotisme, à la James Michener, *La promesse de Mangalore* raconte la quête identitaire, sur trois décennies et trois continents, de Louis de Reynac, gentilhomme français, dans une seconde moitié du XVIII^e siècle très turbulente. Né à Pondichéry, jadis un comptoir français aux Indes, le jeune de Reynac décide d'en découdre avec les Anglais partout dans le monde. Partant en Amérique, il vivra l'aventure de la Révolution américaine – non sans s'offrir un petit détour à

Québec et à l'île d'Orléans –, éprouvera une intense passion amoureuse, avant de retourner aux Indes trouver le bonheur spirituel et une grande amitié. Dans un style évocateur, tout en finesse, Yves Aubin nous rappelle, dans ce roman-fléuve, le rendez-vous raté de la France avec l'histoire et l'échec des aventures indiennes et américaines.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

LE LIBRAIRE **CRAQUE!****LES ABATS DU JOUR**

Patrice Desbiens, L'Oie de Cravan, 76 p., 14\$



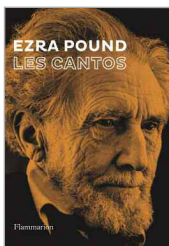
C'est toujours avec beaucoup d'attentes qu'on se prête à la lecture d'un nouveau recueil de Patrice Desbiens. Et rares sont les déceptions. Au cœur de cette nouvelle publication, la cinquième chez L'Oie de Cravan, Desbiens suit le fil des obsessions qu'on lui connaît depuis tant d'années. Entre autres,

l'aliénation au quotidien ainsi que la dangereuse bêtise des puissants, sur fond de jazz et de blues, dans une langue d'une déroutante accessibilité. Composé de nouveaux poèmes et d'autres plus anciens, certains livrés en anglais et en français, *Les abats du jour*, sans être son meilleur recueil, témoigne toutefois d'une capacité pour Desbiens d'être actuel et parfois intemporel sans jamais dénaturer ce style si reconnaissable qui est le sien.

Christian Girard Pantoute (Québec)

LES CANTOS

Ezra Pound, Flammarion, 992 p., 49,95\$



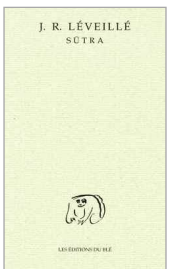
Cette année, les éditions Flammarion publient la troisième et définitive édition, en français, des *Cantos* du poète Ezra Pound, œuvre aux visées monumentales, vaste courtoisie poétique aux accents épiques qui s'est avérée l'entreprise de toute une vie. Tentative de réunir l'histoire – la

petite comme la grande – et la poésie dans un flot de voix plurielles, par-delà les langues et où se mêlent techniques modernes et innovations puisées à même la tradition, *Les Cantos* constituent un moment fort de la littérature du XX^e siècle sur lequel la destinée houleuse de son auteur n'aura su faire totalement ombrage. Admirée, controversée, détestée, cette œuvre a malgré tout laissé une empreinte déterminante qui vaut amplement cette réédition.

Christian Girard Pantoute (Québec)

SÛTRA

J. R. Léveillé, Du Blé, 88 p., 21,95\$



J.R. Léveillé est un poète et romancier manitobain qui œuvre dans le domaine des lettres depuis plus de quarante ans. Avec *Sûtra*, le poète poursuit sa lancée dans une poésie que l'on pourrait qualifier de mystique ou, à tout le moins, de poésie fortement influencée par le zen et le taoïsme. Sans emprunter la voie du haïku, Léveillé en adopte

l'esprit dans des poèmes brefs qui saisissent le moment présent. Suivant la philosophie bouddhiste, ces poèmes courts ou aphorismes permettent au lecteur de s'évader de la contrainte dualiste attachée à la pensée occidentale. Ajoutons que l'auteur porte un nom en quelque sorte prédestiné puisque le mot « bouddha » veut dire « l'éveillé ». La qualité matérielle du livre est soignée comme le sont les poèmes, ce qui en fait un objet fort agréable.

Guy Marchamps Clément Morin (Trois-Rivières)

CAVALCADE EN CYCLORAMA

Marc-Antoine K. Phaneuf, Le Quartanier, 74 p., 15,95\$



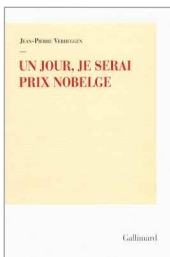
Cavalcade en cyclorama est un véritable tourbillon, un amas vibrant, un poème performatif qui nous happe et nous entraîne littéralement dans une fresque animée avec brio par Marc-Antoine K. Phaneuf. Une page au hasard, et nous voilà repartis dans ce flot continu où

s'entremêlent tant les références à la culture populaire qu'à l'art contemporain, le vernaculaire et la haute culture. L'auteur poursuit là où il nous avait laissés avec *Téléthons de la grande surface*, amplifiant le processus de la liste sur près de 75 pages, liste au fil de laquelle, sous des allures mécaniques, se détache une vision à la fois globale et personnelle, parfois cinglante, souvent drôle, de la société québécoise. Sans conteste, une expérience de lecture totalement emballante!

Christian Girard Pantoute (Québec)

UN JOUR, JE SERAI PRIX NOBELGE

Jean-Pierre Verheggen, Gallimard, 136 p., 26,95\$



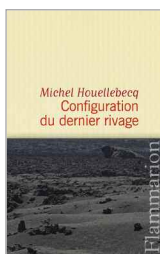
Le poète wallon Jean-Pierre Verheggen tripote, triture et malaxe la langue française depuis déjà pas mal de décennies et le fait avec beaucoup d'expertise. Celle-ci constitue la matière première de son écriture qui n'a pas son pareil dans la francophonie et où le ludique, sous toutes ses formes, rivalise avec l'exigence poétique. *Un*

jour, je serai prix Nobelge est de ce bois-là. Un florilège hilare et de haute voltige où se multiplient les prix, mentions, éloges et autres professions loufoques dans un ensemble qui n'est pas sans rappeler l'une des publications antérieures de Verheggen, *Ridiculum Vitae*. Encore une fois, la langue de Verheggen pétarade délicieusement sur le fil d'une irrévérence tout en malice et pètrie d'ingéniosité.

Christian Girard Pantoute (Québec)

CONFIGURATION DU DERNIER RIVAGE

Michel Houellebecq, Flammarion, 104 p., 24,95\$



Dans ce nouveau recueil de poésie, Houellebecq nous accueille dans un univers noir. L'impossibilité d'aimer, le néant quotidien, le renoncement à l'espoir : tous ces thèmes sont de mise pour exprimer sa lassitude par rapport à la vie. Ce petit recueil d'une centaine de pages est un condensé de pessimisme et de misanthropie. Son humour ironique se mêle à sa

prose et les rimes, qui ne sont pas toujours présentes dans ses poèmes, réussissent tout de même à faire sourire malgré l'ambiance morne et décrépie de sa plume. À la toute fin, le lecteur pourra apercevoir un moment de plénitude et d'union émotive, mais ce bref sentiment le replonge par la suite encore plus profond dans le gouffre du mal de vivre.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

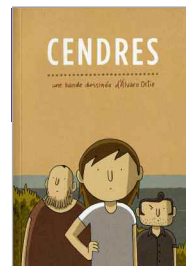
LES CHOIX DE LA RÉDACTION

Pêle-mêle



PLAISIRS CULINAIRES À LA BIÈRE
Philippe Wouters, Broquet
200 p., 29,95\$

Figure connue du monde de la bière, Philippe Wouters propose ici moult recettes simples et conviviales dans lesquelles la boisson maltée est à l'honneur. Belge d'origine, l'auteur nous ouvre ainsi les portes d'une culture culinaire riche en saveurs et en plaisirs.



CENDRES
Álvaro Ortiz, Rackham
184 p., 36,95\$

Trois amis – et un singe! – sillonnent les routes afin de déposer les cendres d'un ancien compagnon où ce dernier l'a exigé. Banales en apparence, les embrouilles s'enchaînent au rythme des découvertes. Avec un scénario construit tout en finesse et des images tout en rondeurs, cette BD conçue par un seul homme est un véritable chef-d'œuvre.



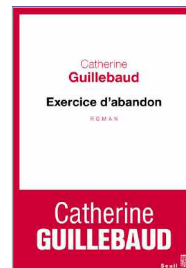
PHOTOS EN BAZAR
Ursus Wehri, Milan
46 p., 27,50\$

Les créateurs de cet ouvrage ont assurément quelque chose qui tourne différemment : ils ont remis en ordre alphabétique les nouilles d'une soupe alphabet, classé par couleurs les sphères multicolores d'une piscine à balles et détortillé des bretzels afin de mieux les aligner! Un livre d'art exceptionnel, où le rire est aussi présent que la surprise et le talent!



LE SORT DE BONTÉ III
Alain Poissant, Sémaphore
92 p., 16,95\$

Deux protagonistes eseuilés, un fermier et une mère monoparentale pourraient bien se rencontrer. Le sort s'acharne sur ces personnages attachants, mais en filigrane, l'espoir se dessine. Ce roman original, empreint de non-dits, écrit tout en finesse et en poésie, prend au cœur.



EXERCICE D'ABANDON
Catherine Guillebaud, Seuil
168 p., 27,95\$

Exercice d'abandon est une plongée dans les méandres des relations amoureuses du courage qu'elles impliquent, autant celui de rester que celui de partir. Lors d'une croisière, une femme et un homme délaissent leur couple respectif et quittent le navire. On assiste alors non pas à leur histoire, mais à celle de ceux qui restent à bord. Émouvant, puissant.

NOUVEAUTÉS LEMÉAC

LEMÉAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec



HÉLÈNE DE BILLY

Proust à Sainte-Foy

En provoquant la rencontre plutôt inattendue entre l'univers de Proust et celui d'un foyer pour personnes âgées, *Proust à Sainte-Foy* illustre avec tendresse et humour comment la littérature peut agir comme un révélateur, une fenêtre ou un appel d'air.

© Elisabeth Jelen



ANNA RAYMONDE
GAZAILLE

Traces

Peuplé de personnages plus vrais que nature, dont une équipe d'enquêteurs aussi futés qu'attachants, *Traces* est un polar étoffé, solide, redoutablement efficace, qui ravira les amateurs du genre les plus exigeants.

© MishôPhoto



GUILLAUME BERWALD

Edmonton

Mélange inextricable de poussière et de poésie, *Edmonton* est le récit haletant d'une fuite en avant, un voyage au bout de la nuit sur la route des désillusions. Écrit sur les chapeaux de roues, dans une langue vivante et mâtinée d'anglais, ce premier roman nous révèle une voix singulière et forte.

© Ekaterina Koniukhova



AUDRÉE WILHELMY

Les sangs

Polyphonique et amoral, ce second roman d'Audrée Wilhelmy, après le remarqué *Oss*, interroge les relations de pouvoir, l'établissement des fantasmes et l'assouvissement des envies.

© D. R.



MATHIEU BLAIS ET
JOËL CASSÉUS

L'esprit du temps

Un grand et passionnant roman dans lequel des êtres cheminent à travers la folie du monde, mus par une quête qui est une prière et dont l'accomplissement est un sacrifice.

© D. R.



RENÉ-DANIEL DUBOIS

Porte d'entrée

Le livre inachevé de l'orgueil des rats

Porte d'entrée est une œuvre aussi énigmatique que transparente, où vibrent des fulgurances et des être immémoriaux. Le lecteur est convié à s'y aventurer en même temps qu'il est saisi par le ravissement qui l'architecture.

© Laurent Leblanc



NICOLAS GILBERT

Nous

Ce roman révèle une écriture d'un humanisme rare, comme un fil tendu au-dessus d'un abîme, sur lequel nous n'avons pas le choix d'avancer.

© Olivier Lauzon



NANCY HUSTON

Danse noire

Objet métissé comme l'est son inoubliable héros, *Danse noire* mélange les langues, les cultures, les histoires, dans un grand brassage d'images. Avec ce roman de la maturité, extraordinairement riche, Nancy Huston fait preuve d'une maîtrise exceptionnelle.

© Melania AVANZATO / Opale / Éditions Actes Sud



SIMON BOULERICE

Jeanne Moreau a le sourire à l'envers

Dans ce nouveau roman qui s'adresse directement et résolument aux jeunes, mais qui saura également charmer les plus vieux, Simon Boulerice brosse le portrait d'une famille aussi attendrissante qu'imparfaite et à travers laquelle il est facile de se reconnaître.

© Marie-Michèle Dion Bouchard



LINDA AMYOT

Les heures africaines

La sagace écriture de Linda Amyot donne à ces nouvelles une sensibilité térébrante. Elles font résonner de toutes leurs forces une très fine fréquentation de l'intime.

© Jacques Frenette



« Quand bien même mes livres seraient juste la petite goutte d'eau dans les bonnes intentions de l'humanité pour que des gens soient heureux, le temps d'une lecture, ça sera ma contribution à moi. »

© Maude Chauvin

LOUISE
TREMBLAY-D'ESSIAMBRE

Au temps des émotions

Avec trente-quatre romans à son actif, lesquels se sont vendus à plus de 2,25 millions d'exemplaires, Louise Tremblay-D'Essiambre est l'une des rares auteures québécoises qui vivent confortablement de leur plume. Ses lecteurs lui sont fidèles et elle le leur rend bien. Sa nouvelle série « Les héritiers du fleuve », publiée chez Guy Saint-Jean Éditeur, leur ouvre une nouvelle fois les portes d'un univers attachant, teinté de simplicité et d'émotions.

Par Cynthia Brisson

La prolifique écrivaine remonte le temps jusqu'en 1886, alors que les goélettes voguent à belle allure sur le fleuve Saint-Laurent, reliant les deux rives; celle de Charlevoix et celle du Bas-Saint-Laurent. C'est la première fois que l'auteure de « Mémoire d'un quartier » s'aventure aussi loin dans le temps, mais – complètement sous le charme de la série télévisée *Le temps d'une paix* qu'elle a reçue dernièrement en cadeau – elle n'a pas pu résister à l'envie d'aller explorer cette époque où l'électricité n'était encore qu'une rumeur et où l'Église couvrait encore avec vigilance ses brebis, surtout en région. Comme toujours, la plume de Louise Tremblay-D'Essiambre glisse avec fluidité et sans embarras pour décrire avec efficacité le quotidien, l'intime, l'humain. « Si je voulais faire des livres à rebondissements, je donnerais dans le roman policier, déclare de but en blanc la sexagénaire qui favorise de loin un récit des émotions. On est quoi comme êtres humains, sinon des grosses boules d'émotions qui se manifestent de différentes façons, selon l'âge, le sexe, l'éducation, le milieu de vie, les expériences? »

Le long fleuve de la vie

C'est ainsi qu'on découvre la solitude pesante d'Emma qui a suivi son mari sur l'autre rive, laissant derrière elle famille et amies; le naturel bon vivant de Victoire, que l'incapacité à avoir des enfants assombrit parfois; et le bonheur d'Alexandrine, qui aime passionnément son époux. « Ça aussi ça existait à l'époque! Ce n'était pas juste des mariages arrangés. Oui, il y en avait des mariages de convenance, et il y en a encore aujourd'hui, mais ça existait, à l'époque, des couples profondément amoureux, s'enflamme la créatrice des trois personnages féminins. Dans le tome deux, j'arrive avec une femme qui aime le sexe, parce que, ça aussi, ça existait dans ce temps-là, même si on n'en parlait pas. » Pas question pour Louise Tremblay-D'Essiambre de passer sous silence les tabous, même si – contrairement à ses précédentes séries – ce premier tome des « Héritiers du fleuve » coule paisiblement,

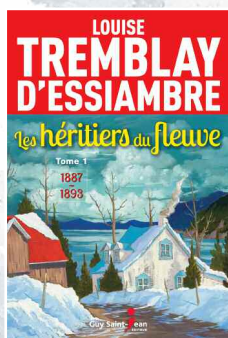
ne faisant voler en éclat aucun tabou majeur. Attention, cela ne veut pas dire qu'il en sera ainsi pour les prochains tomes, prévient celle qui tient les rênes de la saga. Cela dit, la tétralogie (car l'auteure n'ira pas au-delà de quatre tomes, cette fois) est d'abord et avant tout une histoire de retour aux sources : « Dans cette série-là, j'aborde vraiment le côté : d'où vient-on? où en est-on? et où allons-nous? » Des questions qui lui tiennent à cœur.

« On voit Emma qui a dix enfants en presque autant d'années de mariage; aujourd'hui, à moins d'être un peu folle comme moi [l'auteure a neuf enfants!], on ne voit presque plus ça. Les femmes ne sont plus soumises à ces maternités à répétition. À l'époque, l'Église était omniprésente jusque dans la chambre à coucher et, à partir du moment où on comprend ça, on peut mieux comprendre ma génération. » Pourtant, si la génération de Louise Tremblay-Dessiambre s'est en effet affranchie du joug de l'Église et a obtenu des acquis considérables, notre écrivaine est loin de se réjouir de la société moderne : « L'histoire pour moi est un pendule qui va d'un extrême à l'autre. Actuellement, on est pas mal au bout de notre spectre habituel. J'ai hâte que notre société revienne à un rythme plus tranquille. Je trouve qu'on vit une période pas très agréable aux niveaux social et familial, déplore-t-elle. Au tournant du millénaire, on me disait qu'on deviendrait une société des loisirs : loisirs mon œil! Au niveau politique, on nous infantilise au maximum. On est réglé, contingenté, par des lois par-dessus des lois qui me choquent terriblement et, finalement, on n'a presque plus de loisirs. » Pour toutes ces raisons, le quotidien d'Emma, Victoire et Alexandrine lui semble par moment plus serein. « Je ne pense pas que j'aurais été malheureuse à cette époque-là. Aujourd'hui, c'est peut-être difficile pour quelqu'un d'accepter ce point de vue, en ce sens qu'on a toute la communication, les méthodes modernes; il y a plusieurs choses qui sont beaucoup plus faciles aujourd'hui, mais d'un autre côté, à l'époque, on était beaucoup moins exigeant face à la vie, donc plus facilement heureux. »

Le poids des mots

Alors là, n'allez surtout pas lui parler de Facebook qui, selon elle, loin de rapprocher les gens, est plutôt un appel au secours vis-à-vis du profond manque de liens tangibles que nous entretenons aujourd'hui. « On a perdu un peu, avec notre monde moderne qui nous ouvre tellement d'horizons, le sens profond des mots, comme le mot "amitié", regrette la Montréalaise d'adoption. Je veux justement que le lecteur aille puiser dans mes romans la richesse d'une vraie relation humaine. » Le lecteur, elle ne le perd jamais de vue. « Je n'écris pas pour moi. J'écris pour me faire plaisir parce que j'aime l'acte d'écrire. Le fait d'aligner des mots de belle façon, pour moi, c'est un plaisir dans la vie, c'est une nécessité comme boire, manger, respirer : j'ai besoin de ça pour être bien. Mais au-delà de ça, ce n'est pas pour moi que j'écris. J'écris pour être lue. Si j'entends un écrivain dire qu'il n'écrit que pour lui, je vais lui dire : "Mon œil!" Ce n'est pas vrai, au même titre que celui qui fait un cours de médecine et qui va se surspécialiser en chirurgie cardiaque ne le fait pas juste pour apprendre, il le fait pour sauver des vies. » Et des vies, croyez-le ou non, Louise Tremblay-D'Essiambre en sauve à sa façon. Les lecteurs ont été nombreux à lui écrire pour lui dire que ses romans leur avaient donné le courage de se battre contre la maladie (elle a abordé entre autres le délicat sujet du cancer), alors qu'ils avaient baissé les bras. En fait, rares sont les journées de l'année où elle ne reçoit pas de lettres de ses lecteurs.

« Quand bien même mes livres seraient juste la petite goutte d'eau dans les bonnes intentions de l'humanité pour que des gens soient heureux, le temps d'une lecture, ça sera ma contribution à moi. C'est ce que je sais faire, c'est ce que j'aime faire. »

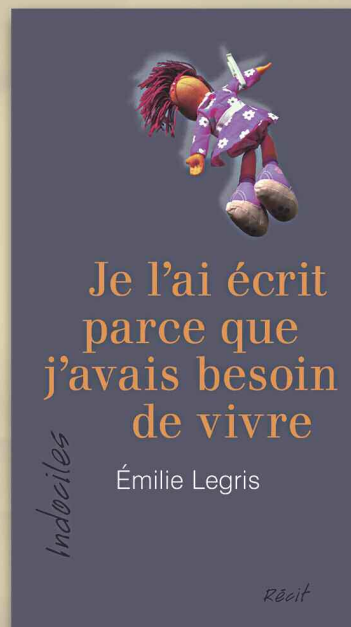


1886-1896.
LES HÉRITIERS DU FLEUVE (T. 1)
 Guy Saint-Jean Éditeur
 352 p. | 24,95\$

NOUVEAUTÉ *récit*

ÉMILIE LEGRIS

Je l'ai écrit parce que j'avais besoin de vivre



À l'aube de ses 18 ans, Aimée cherche désespérément ses repères, entre l'alcool et la drogue, quelques emplois temporaires, des amis de circonstance, ses parents et un certain Monsieur P, qui devient l'objet d'une obsession malade.

Ce récit écrit à la première personne nous entraîne dans la descente aux enfers d'une jeune femme anorexique qui se montre prête à tout pour oublier son corps.

LIVRE 200 p. 21,95 \$ / offert en PDF et ePUB

Indociles



www.editionsdavid.com

David

Nouveauté de la rentrée

LARGE et RIVAGE

JOCELYN BÉRUBÉ
 conteur

Un livre avec CD
 très attendu!



Des contes – pour la plupart inédits – empreints de la force, mais aussi de la nostalgie du Saint-Laurent, que les Premières Nations de la vallée nommaient « le grand fleuve qui marche ».

120 pages – CD 79:27
 Sortie en librairie le
 11 septembre 2013

www.planeterebelle.qc.ca

SOPHIE LÉTOURNEAU

La maladie d'amour

Jouant de la nuance comme un saxophoniste entame un solo langoureux, Sophie Létourneau souffle à l'oreille du lecteur une mélodie triste et rêveuse, instinctive et amoureuse, qu'on se plaît à chantonner avec elle. Dans *Chanson française*, elle nous plonge dans le récit de Béatrice, une jeune maîtresse d'école qui, à la suite d'une peine d'amour, fuit à Paris. Est-ce l'ambiance des cafés, l'accent agréable ou encore les paroles charmeuses des Parisiens qui recolleront son cœur? Quoi qu'il en soit, Sophie Létourneau sait parfaitement nous transmettre le chant du cœur de sa Béatrice, le chant d'un cœur blessé qu'elle panse par des baisers français...

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Chanson française est entièrement écrit au « tu ». L'idée de cette narration s'est-elle imposée avant d'écrire la première ligne du roman ou est-ce en cours de route que vous avez décidé de l'écrire ainsi? Pourquoi avoir choisi ce type de narration?

Pour la tendresse et la distance que le « tu » permet. Dans sa première version du livre, Béatrice parlait au « je ». C'était très contraignant comme Béatrice a une conscience limitée de l'histoire. D'une part, il y a des événements qu'elle ignore. (Et elle ne peut pas savoir ce que pensent les autres personnages de l'histoire.) D'autre part, il y a le fait que Béatrice se raconte sa propre histoire, qu'elle enjolive, ce qu'on fait tous quand on est en amour. (« Elle se fait un film », comme les Français disent.) Mais c'est excessivement difficile à exprimer au « je », cette sorte de léger décalage entre la réalité et l'idée qu'on veut bien s'en faire.

À la complaisance du « je », beaucoup préfèrent la troisième personne, plus classique. Or je ne l'aime pas, cette troisième personne. Selon la linguistique, d'ailleurs, c'est une « non-personne ». J'éprouve une certaine gêne à l'utiliser parce que c'est la personne de la rumeur et du commérage. Elle fait de celui ou de celle dont on parle un héros (au mieux) ou un objet de moquerie (au pire). Dans *Madame Bovary*, Flaubert surfe entre la glorification et l'ironie, c'est jouissif. Écrire à « toi » permet de dire les choses avec autant de lucidité qu'à la troisième personne, mais de garder une certaine tendresse dans la voix. C'est important, pour moi, la tendresse. Surtout dans un roman d'amour. Quand on écrit à « toi », on écrit généralement à quelqu'un

qu'on aime et je voulais que le lecteur aime Béa, qu'il s'attache à elle tout en voyant ses failles, mais qu'il les excuse parce qu'il s'identifie à elle, parce qu'il prend pour « toi ».

J'aimais également que le « tu » me permette de jouer avec la distanciation, comme lorsqu'un spectateur s'adresse au personnage d'un film pour l'empêcher de commettre l'irréparable. « Arrête la limousine, Bill Murray, et cours après Scarlett Johansson! » Finalement, cela me plaisait de chiper la deuxième personne à la chanson. En français comme en anglais, les chansons s'adressent très souvent à « toi », qu'on pense à « Sèche tes pleurs... » ou à « Dancing Queen ».

On retrouve dans votre roman plusieurs références à Barbara, à Françoise Hardy, dont les chansons sont hautement nostalgiques. Est-ce que vous vous considérez comme une personne nostalgique? Est-ce là une partie du moteur créatif qui vous a poussé à écrire *Chanson française*?

Oui, quand même! À Paris, je parlais sans cesse du Québec. À Montréal, je me reportais toujours à la France. Alors je me suis dit que, plutôt que d'embêter tout le monde, je devais en faire la matière d'un livre. Comme j'ai fait de nombreux allers-retours sur trois ans, j'écoutais beaucoup de chansons françaises (à Montréal) et de chansons québécoises (à Paris) pendant que j'écrivais. À force, il m'est apparu évident qu'un thème récurrent dans la chanson québécoise, de Charlebois à Marie-Pier Arthur, c'est le départ, l'envie de prendre la route, de partir, tandis que la chanson française parle plutôt d'amours perdues, de ruptures – une autre forme de « départ », bien entendu. En me relisant, je me suis dit : « Non d'un petit bonhomme, mais c'est une chanson française, que j'ai écrite! » On peut dire que mes *playlists* ont teinté le processus d'écriture pour donner une histoire de départs, de ruptures et la nostalgie qui suit.

Après, il y a une certaine nostalgie du passé qui teinte le roman comme j'avais envie de jouer l'imagerie des années 1960 du Paris de Prévert, de même qu'avec celle, un peu kitsch, que je me fais de Montréal, qui doit beaucoup à Tremblay et à Ducharme. Les lieux ont leur propre nostalgie et ça m'émeut, moi, le côté suranné des choses.

Votre personnage principal vit une renaissance en s'installant à Paris (tout comme elle semble en revivre une lors de son retour à Montréal). Comment un changement géographique peut-il guérir à ce point quelqu'un? Est-ce l'éloignement qui fait alors office de « baume » ou est-ce plutôt ces nouveaux espaces, où tout est à créer sans le regard de ceux qui nous connaissent?

Sûrement un mélange des deux, mais je pencherais plus pour la deuxième explication. À savoir que le voyage est une fiction. Le décollage donne le coup d'envoi : une histoire commence. On a raison parce que, comme dans toute bonne histoire, le voyage se donne comme une série d'épreuves, de petites catastrophes, de grands moments et

d'anecdotes, mais aussi de rencontres folles, intenses, déterminantes, dont on sort transformé. Et aussi, comme vous le dites, parce qu'on est en mesure de se réinventer hors du regard de ceux qui nous connaissent, quand les « locaux » ne se chargent pas eux-mêmes de vous donner une personnalité héroïque. (Au Japon, on dit souvent que les étrangers *gaijin* passent de « zéros à héros ».) C'est très fort, au plan imaginaire, ce qui se passe à l'étranger. C'est l'une des rares occasions qui nous est données de vivre une autre vie. (Pour le reste, il y a la littérature.)

Votre premier ouvrage, *Polaroids*, proposait des instantanés, abordant différents thèmes reliés à votre enfance. Que préférez-vous : l'écriture d'un roman ou l'écriture de nouvelles? Pourquoi avoir changé de registre?

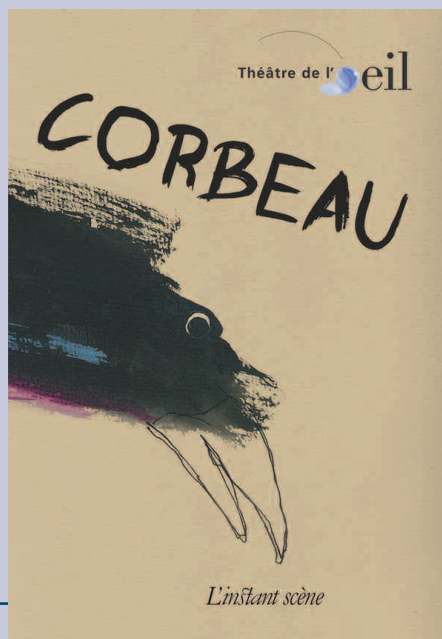
Oh, mais je vais toujours changer de registre! Ce qui m'intéresse, c'est explorer sans cesse de nouvelles formes d'écriture et de nouvelles formes de vie. C'est vrai que la forme-souvenir de *Polaroids* tient de l'amuse-gueule dont le goût serait aigre-doux. Pour filer la métaphore culinaire, j'avais envie de cuisiner quelque chose de complètement différent pour le deuxième. Un grand roman d'amour, donc, nappé et sucré. Pour le prochain, ce sera une autre forme encore (la *novella*), une autre forme de vie (« le *coming of age* »). Un goût plus acidulé et une autre époque, aussi. C'est une commande de mon éditeur pour les dix ans de la maison d'édition, un très beau projet intitulé « Nova » réunissant dix auteurs du Quartanier, et un cadeau (dix cadeaux!) qu'on fait aux lecteurs.

Pour moi, la narration romanesque est infiniment plus exigeante parce que je travaille dans la soustraction, j'épure. Les scènes de *Polaroids* sont très cadrées. Pour *Chanson française*, j'ai « laissé réduire » jusqu'à ce que j'obtienne une saveur intense dans chaque moment de l'histoire. Alors il a fallu que la chose mijote longtemps! J'ai mis des années à écrire *Chanson française*, mais quand on me dit qu'on l'a dévoré, je suis contente, c'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire.

Nous vous invitons à lire l'intégralité de cette entrevue sur notre site Internet : www.lelibraire.org.



CHANSON FRANÇAISE
Le Quartanier
180 p. | 21,95\$



Michelle Chanonat
Richard Lacroix
Jean-Frédéric Messier

« L'instant scène », 160 pages ; 34,95 \$

Corbeau

25e production du Théâtre de l'Oeil

Le Théâtre de l'Oeil a voulu souligner ses 40 ans en réunissant l'écriture de Jean-Frédéric Messier et l'univers visuel de Richard Lacroix dans une pièce, *Corbeau*, et un livre. Loin de l'album souvenir traditionnel ce dernier est constitué par le texte de la pièce, le scénarimage (dessins du spectacle, scène par scène), les entretiens menés par Michelle Chanonat avec l'auteur Jean-Frédéric Messier, le scénographe Richard Lacroix et le metteur en scène André Laliberté et illustré par des photos prises dans les ateliers durant la naissance de la pièce, ou pendant les représentations. Le livre, comme la pièce, s'adresse aux enfants, mais aussi aux adultes en raison des textes explicatifs qui permettent d'entrer dans l'univers fascinant de la création d'un spectacle de marionnettes.

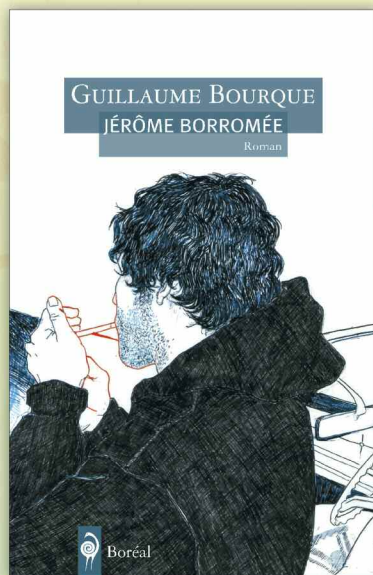
L'instant même
www.instantmeme.com

GUILLAUME BOURQUE
JÉRÔME BORROMÉE

UN PREMIER ROMAN QUÉBÉCOIS



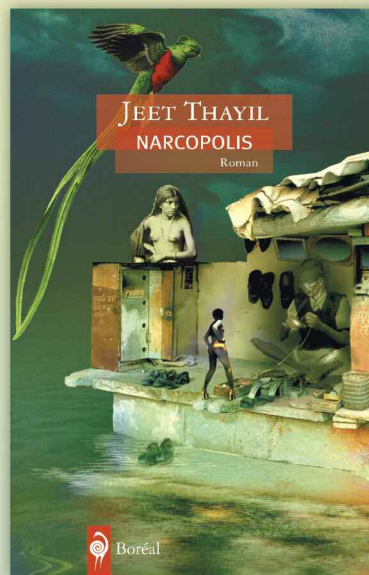
Dans la paisible banlieue de Boucherville, Jérôme Borromée, son père, son grand frère, son meilleur ami, ses camarades d'école s'adonnent à d'étranges rituels qui visent à définir la place de chacun dans la hiérarchie de l'existence. Un étonnant roman d'apprentissage.



216 pages · 22,95 \$
 pdf et ePub : 16,99 \$

JEET THAYIL
NARCOPOLIS

UN PREMIER ROMAN INDIEN



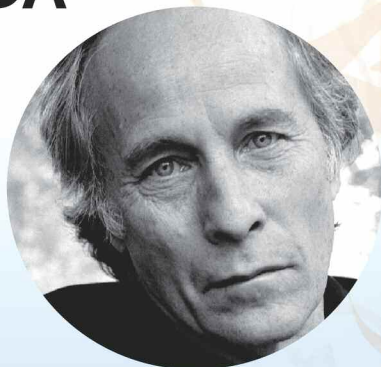
304 pages · 25,95 \$
 En coédition avec L'Olivier



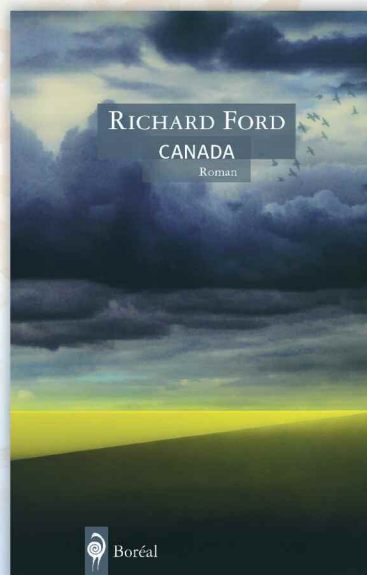
Traduit de l'anglais (Inde) par **Bernard Turle**
 Un portrait halluciné d'une génération perdue, au sein d'une nation qui s'apprête à vendre son âme.

LE NOUVEAU ROMAN D'UN DES PLUS GRANDS ÉCRIVAINS AMÉRICAINS

RICHARD FORD
CANADA



480 pages · 29,95 \$
 En coédition avec L'Olivier



Traduit de l'anglais (États-Unis) par **Josée Kamoun**
 Un peu à la manière des frères Coen ou de Jonathan Franzen, Richard Ford révèle de façon magistrale la violence et le désordre moral qui se cachent sous la surface lisse du rêve américain.



Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Naufrages et autres dérives

La parution d'un nouveau roman de Christiane Duchesne destiné aux adultes constitue invariablement un événement incontournable dans une saison littéraire. Qui plus est, ce tout nouvel opus est une occasion en or de revisiter avec cette écrivaine à l'imaginaire riche et unique quelques-uns des thèmes essentiels qui nourrissent depuis plusieurs décennies son œuvre indémodable.

Le roman en question s'ouvre sur l'évocation d'un terrible accident maritime, auquel la jeune Violette a heureusement survécu, notamment grâce à l'attachant Albert. Hélas, la vie de la fillette de 10 ans s'en est trouvée à tout jamais changée; pour elle, désormais orpheline de père et de mère, il y a l'avant et l'après-naufrage du voilier de Rose Marquis et Léo Paulin. Confiée depuis près de trois ans aux bons soins de son arrière-grand-mère Parmélie, de 70 ans son aînée, la petite grandit en s'efforçant de tromper tristesse et détresse, entourée d'une pléthore de savoureux personnages (Émile, Vautour et tous les autres, morts ou vivants) du type qu'on s'attend à retrouver dans les pages d'une œuvre de Duchesne.

Incidemment, le bouquin s'intitule *Mensonges*; c'est le plus récent ouvrage de la célèbre auteure de romans pour la jeunesse, trois fois lauréate du Prix du Gouverneur général, du prix Alvine-Bélisle et du prix du livre M. Christie (entre autres), à qui l'on doit aussi une demi-douzaine d'ouvrages destinés au lectorat adulte, dont les remarquables *L'homme des silences* et *L'île au piano* (Boréal).

D'emblée, le charme de ce récit à saveur poétique repose sur la relation entre la gamine et son aïeule. L'auteure de *La Bergère de chevaux*, on le sait, excelle à faire vivre ce type de relation particulière, naviguant avec adresse entre les écueils du pathos d'une part et ceux de la mièvrerie de l'autre, avec le naturel désarmant qui fait la force et la richesse de son œuvre pour la jeunesse. Sur le plan de l'intrigue, la romancière ouvre son histoire intimiste avec une mystérieuse inscription (I-O-E-L... F-R... Z-N-C-C-H-H...), le premier de plusieurs messages codés que Violette sera appelée à décrypter, et qui la lancera sur une sorte de chasse au trésor.

On n'est pas chez Edgar Allan Poe, peu s'en faut, mais l'énigme de cette poignée de lettres griffonnées sur du papier servira de moteur à cette nouvelle exploration du monde de l'enfance, avec ses zones d'ombre et de magie, ses constantes interrogations.

Réminiscences et échos

L'anecdote de base n'est pas sans rappeler celle de *L'homme des silences*, où il était également question d'un naufrage meurtrier qui laissait orpheline une petite fille, Marie, que recueillait alors une femme au grand cœur, Pauline, qui s'occupait de jeunes handicapés. Parmi ceux-ci se trouvait Michel, un jeune homme dans la vingtaine, aphone, qui disparaissait mystérieusement du jour au lendemain. Accompagnée du Chien, la jeune Marie partait alors à sa recherche, aidée dans sa quête par l'intervention du spectre de son père noyé.

En lisant *Mensonges*, le lecteur songera aussi à une autre Rose que la mère de Violette : l'héroïne de *L'île au piano*, une jeune femme de 20 ans qui débarquait un après-midi de printemps dans le village du Bas-Saint-Laurent où se trouvait la maison de sa grand-mère, pour y interroger les fantômes du lieu sur ses origines. À peine installée dans la maison ancestrale, la jeune femme se voyait coupée du monde

extérieur par des pluies diluviennes qui s'abattaient sur la presqu'île. Isolée, sans téléphone ni électricité, Rose faisait alors la connaissance des habitants de la place à qui elle apportait son aide en racontant des histoires aux enfants, tout en s'astreignant à la prudence imposée par sa grossesse.

À la manière de contes philosophiques, les romans de Christiane Duchesne constituent en somme de parfaites illustrations de l'idée selon laquelle « les légendes disent toujours le fond des choses ».

Déchiffrer les messages des songes et de la vie

Dans *Mensonges* comme dans les précédents romans de Duchesne, on applaudira la fluidité de l'écriture, la criante simplicité des dialogues, toujours chargés de sens, beaucoup plus qu'ils le paraissent de prime abord. Au hasard, citons cet échange entre Violette et Parmélie, qu'elle surnomme affectueusement Mine, à propos d'un rêve insolite de la petite où apparaissait, sinistre, la figure de son arrière-arrière-grand-père.

« — Bibiche? Tu ne dors pas?

— Je voulais te dire... C'est revenu comme ça, tout à l'heure, et ça m'empêche de dormir. Tu sais, Mine, ton père, j'en ai rêvé, une nuit. Je ne sais pas quand, c'est flou, mais ça ne fait pas très longtemps. Là, le rêve est revenu d'un coup, tout clair. Ça se passait dans l'autre maison, il y avait mes parents, il y avait les voiles de bateau qui pendaient du plafond et qui bougeaient quand on passait dessous. Albert était là aussi. Pas Émile. Ton père est sorti de la cuisine avec un couteau en criant : "Qu'est-ce que vous attendez pour trouver? Un jour, il sera trop tard!" Il a brandi le couteau au bout de son bras qui s'étirait jusqu'au plafond et il a coupé toutes les voiles qui sont tombées sur nous. On étouffait, c'était lourd, on avait plus d'air, on l'entendait crier : "Trop tard! Trop tard!" Et puis, il n'y avait plus personne sauf lui au bout de mon lit, avec son couteau, et son lorgnon... »

Servi par une écriture aussi lyrique que limpide, ce récit à la fois léger et grave ne manquera pas de charmer les habitués de l'œuvre de Christiane Duchesne, peu importe leur âge, mais aussi ceux et celles qui la découvriront en ces pages. Non seulement les lecteurs craqueront pour ses attachants protagonistes, mais ils se laisseront captiver par leurs tragédies secrètes ou révélées, par les énigmes qui planent dans leurs existences depuis tellement d'années et aussi par la profonde humanité qu'ils incarnent avec une admirable dignité.



MENSONGES

Christiane Duchesne
Boréal
224 p. | 22,95\$
En librairie dès
le 17 septembre

UN HOMME EFFACÉ

Alexandre Postel, Gallimard, 256 p., 28,95 \$

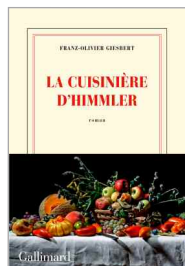


Que feriez-vous si vous étiez accusé à tort d'un crime? C'est ce calvaire que raconte *Un homme effacé* d'Alexandre Postel, Goncourt du premier roman 2013. Damien North est prof d'université. Un matin, des policiers l'embarquent: il a téléchargé de la pornographie infantile, ils en ont la preuve. Mais North n'a rien fait, il le jure! La machine à rumeurs s'emballent et chacun se souvient de gestes jusqu'alors anodins, soudain devenus ambigus... Même son avocat l'incite à plaider coupable pour bénéficier de la clémence de la cour... L'auteur porte un regard acide sur les soi-disant experts de toutes sortes et sur le système de justice en général. Oui, Sartre avait raison: l'enfer, c'est les autres! Une lecture oppressante que vous n'oublierez pas de sitôt.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LA CUISINIÈRE D'HIMMLER

Franz-Olivier Giesbert, Gallimard, 384 p., 32,95\$

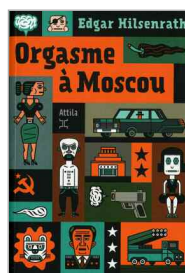


Nous avons trouvé la fiancée parfaite pour *Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire* de Jonas Jonasson! Rose, 105 ans, est cependant loin d'avoir un tempérament facile, ses nombreuses péripéties l'ayant forgée ainsi. Elle raconte sa vie, qui débute en Arménie, où sa famille a été décimée. Elle devient prostituée, rencontre Simone de Beauvoir, visite l'Amérique et la Chine, et passe sous le joug d'Hitler, de Staline et de Mao. Bien décidée à se venger des horreurs qu'elle a vécues, elle parcourt le XX^e siècle en cuisinant, car, après tout, la vengeance est un plat qui se mange froid. Un roman à la fois drôle et historique que vous ne lâcherez pas, même pour faire la cuisine, un recueil des meilleures recettes de Rose se trouvant à la fin.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

ORGASME À MOSCOU

Edgar Hilsenrath, Attila, 320 p., 34,95\$

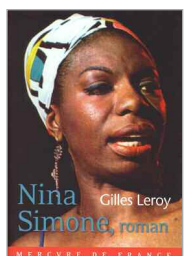


Orgasme à Moscou, quatrième publication d'Hilsenrath chez Attila, est peut-être le plus délirant des ouvrages de ce dernier. Un bonbon acidulé aux vertus hilarantes qu'on gobe en se tapant sur les cuisses. Ce vaudeville grotesque aux accents torrides mené sur fond de Guerre froide raconte la saga qui découle de l'orgasme grandiose qu'a connu, à Moscou, dans les bras d'un dissident soviétique, la fille conséquemment enceinte du parrain de la mafia new-yorkaise, Nino Pepperoni. S'ensuit une cavalcade burlesque qui va de New York à Moscou, en passant par la Roumanie, Israël, etc., pour faire sortir d'URSS le fournisseur de jouissances extrêmes. Une histoire rocambolesque où l'écriture d'Hilsenrath fait encore preuve de sa géniale singularité.

Christian Girard Pantoute (Québec)

NINA SIMONE, ROMAN

Gilles Leroy, Mercure de France, 280 p., 29,95\$



Gilles Leroy nous invite aux premières loges d'une histoire passionnante, celle de Nina Simone, née Eunice Kathleen Waymon en 1933, à Tryon en Caroline du Nord. L'auteur nous la présente toute faite de fougue, de fragilité, d'ombre et de lumière. Il nous fera vivre avec elle le sentiment d'imposture qui l'habitera sa vie durant, en contradiction avec son insatiable besoin de reconnaissance. Les faits nous disent que l'artiste était adulée dans le monde entier, la plume plus intimiste démontre à quel point le succès peut être éphémère et destructeur. À lire pour découvrir le portrait d'une femme intelligente, drôle, unique. Principalement associée à la musique jazz, Nina Simone brille pourtant au firmament aux côtés de Bach, Beethoven, Debussy et Chopin.

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

SIX FEMMES AU FOOT

Luigi Carletti, Liana Levi, 278 p., 29,95\$

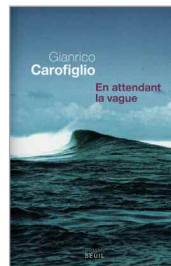


Important match de foot au stade de Milan. 80 000 partisans bruyants et haletants. Parmi eux, quelques femmes ont d'autres soucis ou motivations que l'issue du match: un criminel à arrêter, un projet fou à réaliser, un malfrat à semer, une vengeance à exercer... Elles ne se connaissent pas, mais le destin s'amuse, fait des cachotteries, provoque des rencontres, noue des complicités et sème aussi la mort. Dans ce *Six femmes au foot*, l'Italien Luigi Carletti prend plaisir à se promener de l'une à l'autre et à laisser découvrir peu à peu au lecteur le rôle que chacune jouera dans ce récit brillant, souvent empreint d'humour, aux descriptions si fines qu'on se croirait sur place. Un beau plaisir de lecture rempli de surprises jusqu'à la toute fin!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

EN ATTENDANT LA VAGUE

Gianrico Carofiglio, Seuil, 276 p., 32,95\$

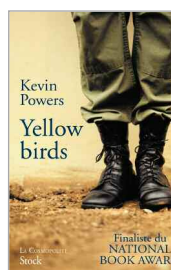


Plus connu pour ses romans policiers, Gianrico Carofiglio propose ici un roman coulant tantôt comme un ruisseau et tantôt comme un torrent. Roberto est en psychothérapie. Ancien agent d'infiltration, il est marqué de manière indélébile par ses enquêtes. Son psychologue, par ses questions et ses silences, lui tend perches et bouées pour le sauver de la dérive. Une ancienne actrice, elle aussi en consultation, et un petit garçon rêveur cherchent également des réponses à leurs questions. En utilisant Rome comme toile de fond, l'histoire revient sur le passé trouble du policier, sur la psyché humaine et sur les relations père-fils. Le livre est écrit dans un style simple, sans artifices, idéal pour plonger calmement dans une quête de sérénité, que seuls les remous viennent déranger.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

YELLOW BIRDS

Kevin Powers, Stock, 264 p., 29,95\$

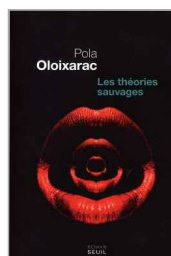


Deux soldats: Bartle, 21 ans, Murph, 18 ans. Engagés volontaires pour combattre en Irak, ils se lient d'amitié. Bartle promet à la mère de Murph de le ramener vivant, une promesse malheureusement impossible à tenir. Il reviendra donc rongé par la culpabilité et tentera désespérément de trouver un sens à ce qui n'en a pas, n'en a plus. Ce premier roman de Kevin Powers, lui-même soldat en 2004 et 2005, propose un récit alternant entre les scènes très réalistes de combat et le présent chaotique de son héros qui nous entraînent dans les méandres d'un questionnement existentiel sur le sens de la guerre. Poignant et bouleversant... Que dire de plus?

Johanne Granger Saint-Antoine (Saint-Hyacinthe)

LES THÉORIES SAUVAGES

Pola Oloixarac, Seuil, 256 p., 36,95\$



Les théories sauvages est le premier roman de l'écrivaine argentine Pola Oloixarac, publié à l'origine en 2008. À la base de ces « théories », on trouve celle d'un anthropologue fictif nommé Johan Van Vliet. Il s'agit pourtant ici d'un leurre: ce fil d'Ariane n'en est pas un. En fait, des vignettes centrées sur cette fausse théorie viennent couper une histoire délirante où l'on suit, d'un côté, la narratrice amourachée d'un professeur, de l'autre, un couple d'intellos plutôt mal foutus et leurs (més)aventures sexuelles. L'auteure ne manque pas, en passant, d'écorcher à la fois le présent et le passé politique argentin et la vacuité des relations humaines contemporaines. Satyrique, surréaliste et grinçant, ce roman est à découvrir.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)



Hermann Hesse L'Alémanique érémitique

Dans une lettre à un ami, le 20 novembre 1901, Hermann Hesse écrit : « Il n'y a que là où je n'ai été qu'un étranger que je pourrais peut-être vivre ». Il a 24 ans, il est aide-libraire à Bâle après avoir été apprenti libraire à Tübingen, il revient d'un voyage de sept semaines en Italie où il a erré sans programme (« l'art de la paresseuse flânerie », note-t-il dans son journal) et admiré les édifices et les œuvres de la Renaissance; il a fait un saut chez ses parents à Calw dans le Land de Bade-Wurtemberg au sud de l'Allemagne où il est né en 1877, mais depuis longtemps il a décidé de s'éloigner de ceux-ci, pasteurs, piétistes, missionnaires, communautaristes, pour devenir, lui, poète, « poète ou rien » comme le rappelle son récent biographe, François Mathieu. Hesse est un homme régulièrement en proie à la dépression qui luttera ferme pour s'affirmer dans la défense du soi contre le nous des traditions, des autorités, des nationalités, des partis, des cultures, et qui, de crainte de sombrer dans l'émotif, n'ira pas à l'enterrement de sa mère, comme il n'ira pas chercher le prix Nobel de littérature à Stockholm en 1946.

Était-il Souabe ou Suisse plus qu'Allemand, du Wurtemberg, du Tessin ou des Grisons? Son père estonien avait été sujet russe, sa mère était née en Inde d'un père allemand et d'une mère genevoise, et lui, insensible aux racines sinon à celles qu'il aimera arracher plus tard dans son jardin, il se proclamera Alémanique; il n'aimait pas les villes, il adorera désherber, faire des feux de branchages, s'isoler en voyage, boire seul un verre par estaminet de hameau perdu en village de montagne, il s'accommodera longtemps d'une villa en ruine sans toilette, eau chaude ni chauffage, et, vers la cinquantaine, il se fixera au sud de Montagnola près du lac de Lugano, sur la Collina d'Oro, entre le Tessin et la Lombardie; c'est qu'un médecin, musicien, mécène et admirateur de son œuvre lui fait construire en 1930 une maison double à entrées séparées, car Hermann Hesse lorsqu'il écrit ne supporte aucune présence; sa maison, qui ne sera fréquentée que par des proches, ses trois fils dispersés de deux précédents mariages, son éditeur et ami Peter Suhrkamp, comporte deux domaines, celui de l'écrivain sombre et bourré de livres, celui de sa troisième femme, Ninon, aéré et plein de lumière, une porte de communication les reliant. C'est en ouvrant cette porte que Ninon Hesse le trouvera mort dans son lit, un matin de l'été 1962.

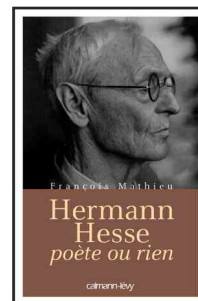
Peu de jours auparavant, Hermann Hesse avait pour la seule fois de sa vie accepté de se prêter à une activité tenue en son honneur, c'était à Montagnola où, pour ses 85 ans, on le faisait citoyen d'honneur du village, un orchestre à vents, la Filarmonia liberale, lui donna une aubade devant sa maison, il fit un petit discours en italien, on servit du vin et de la bière dans le garage et le maire ne manqua pas de rappeler au couple son mariage dans le vieil hôtel de ville, trente ans plus tôt. Ninon prit une photo de groupe sur laquelle l'écrivain semble très fatigué...

Cet homme, autodidacte et érémitique, qui se libéra de sa famille et des religions, marqué par sa lecture de Nietzsche et la fréquentation des philosophies extrême-orientales, mais qui n'achèvera pas le combat contre l'état dépressif qui le mine depuis l'enfance, aura laissé une œuvre romanesque qui a marqué et marque encore des générations de lecteurs par sa recherche constante d'un équilibre difficile du moi profond chez l'homme plongé dans le monde. Ces livres graves et lumineux, universels, qu'étudiant je dévorais, *Peter Camenzind* (son premier roman en 1904), *Le loup des steppes*, *Siddhartha*, *Le jeu des perles de verre*... formaient ensemble une

recherche (non pas du temps perdu mais du sens perdu) qu'il considérait essentielle à la tentative de l'expression de la dualité du monde, mais qu'il admettait incomplète, impossible, utopique. Dans *Le curiste*, paru en 1924 à l'issue d'une cure à Baden-Baden, à 47 ans, il est clair sur son échec (et génial) quand il écrit : « Si j'étais musicien, je pourrais sans difficulté écrire un chant à deux voix. Il comporterait deux portées distinctes se complétant, s'opposant ou s'influençant. Les deux voix toujours intensément liées, il y aurait interaction entre l'une et l'autre. Toute personne capable de lire la musique pourrait déchiffrer ma mélodie. À chaque fois qu'elle verrait ou entendrait une note, elle percevrait simultanément la note contraire, sa sœur, son ennemie, son opposée. Ce sont ces deux voix, cette antithèse permanente, cette double ligne mélodique que je voudrais traduire à l'aide du matériau dont je dispose, les mots. Je m'acharne, mais je n'obtiens aucun résultat. Malgré tout, je réitère sans cesse ma tentative, je me bats avec frénésie pour atteindre un but inaccessible. » Ce chant à deux voix, cette diversité, c'est un désir d'unité : « Je voudrais montrer que la beauté et la laideur, la clarté et l'obscurité, le péché et la sainteté ne s'opposent que passagèrement, qu'ils finissent toujours par se rejoindre. »

Ce contemporain de Freud et de Schoenberg (ses aînés), de Zweig et de Beckett (ses cadets), est comme eux un humaniste qui a eu à traverser la barbarie de deux guerres mondiales, la sale qui ne fut pas la « der des der » et celle de la terreur nazie. D'emblée, en 1914, il s'opposa quand la plupart des écrivains allemands s'exaltaient de patriotisme. Depuis la Suisse, pays neutre, il écrit une lettre publique contre la folie nationaliste qui sévit à l'est comme à l'ouest du Rhin (ce qui lui vaut l'amitié indéfectible de Romain Rolland) et, dès lors, il sera vu comme un traître. Ce qu'il fait? Il organise des envois de livres aux prisonniers allemands en France... Il écrit *Knulp*, sublime roman pré-beckettien où un vagabond vit d'errance dans un parfait désengagement social, n'attendant rien, marginal qui meurt solitaire.

Il aura honte d'être Allemand quand montent au combat (*Mein Kampf*) les troupes d'Hitler. Son exil volontaire se renforce d'autant. Alémanique il est, érémitique il demeurera. Non-Juif, le régime du Troisième Reich ne l'arrête pas au petit matin pour en faire du bétail. On le tolérera. Ce n'est pas un auteur « dégénéré » aux yeux de Goebbels mais un « indésirable ». Que fait-il? Il écrit *Le jeu des perles de verre*, une utopie située dans le futur, une contre-proposition à l'époque des fùhrers, une communauté monastique idéale, la Castalie, dont le héros craindra toutefois qu'elle devienne une nouvelle barbarie, un monde fermé sur lui. Il décide de désertir. Hesse n'est pas un grand écrivain, c'est un écrivain supérieur comme Goethe, comme Beckett.



**HERMANN HESSE,
POÈTE OU RIEN**
François Mathieu
Calmann-Lévy
544 p. | 39,95\$

PAOLO GIORDANO

La guerre intérieure

C'est dans l'hostile désert afghan que l'auteur du best-seller *La solitude des nombres premiers*, Paolo Giordano, a mis la main, contre toute attente, sur le sujet de son deuxième livre sobrement intitulé *Le corps humain*. Entretien avec un écrivain qui croyait devoir attendre l'âge de la retraite avant de pouvoir signer un roman de guerre.

Par Dominic Tardif

Décembre 2010, Paolo Giordano atterrit en Afghanistan. Calepin et stylo en main, le jeune auteur doit rendre compte pour le *Corriere della Sera* (le plus important journal d'Italie) du quotidien d'un peloton posté au Gulistan, un des onze districts de la province de Farâh où fait toujours rage cette guerre déclarée en 2001 par les États-Unis dans la foulée des attentats du World Trade Center. Au bout du fil, la nouvelle *star* des lettres italiennes insiste : c'est strictement en tant que reporter et non en tant qu'écrivain qu'il posait alors les pieds dans la froideur du désert (il fait froid, en décembre, en Afghanistan!). « J'ai toujours cru qu'il serait impossible de faire un roman de guerre à un aussi jeune âge que le mien [30 ans]. Je croyais que ce serait pour plus tard, c'est ce que je disais à ma copine : "J'écrirai mon roman de guerre quand je serai vieux" », assure-t-il lors d'une généreuse entrevue accordée en anglais (son français est trop rouillé, regrette-t-il).

Giordano traquait pourtant depuis un bail, en vain, le sujet autour duquel il échafauderait le successeur de *La solitude des nombres premiers*, best-seller traduit dans quarante pays, adapté au grand écran et bardé de prix qui, en 2008, le sacrait jeune prodige. « Sur place, je me suis rendu compte, poursuit-il, que la majorité des soldats avaient à peu près mon âge. Plusieurs d'entre eux étaient même plus jeunes. À la lumière de ce constat, écrire un roman de guerre m'apparaissait beaucoup moins prétentieux. »

La vie intérieure de ces soldats deviendra la pierre angulaire de son deuxième roman, *Le corps humain*, au cours duquel le peloton Charlie fera face à l'ennui, au manque de nourriture, à l'hostilité du territoire, aux éruptions cutanées et aux aléas de la promiscuité, entre autres contrariétés. Parmi ses rangs, plusieurs portent déjà une lourde croix. C'est le cas de Letri, qui devra s'émanciper du joug d'une mère castratrice; de René, qu'un dilemme moral forcera à quitter le confort de l'insouciance dans laquelle il s'était toujours complu; et de Zampieri, soldate victime du machisme rampant ayant toujours cours dans l'armée italienne (s'il faut se fier au portrait que dépeint Giordano).

Parce qu'il a difficilement négocié les nombreuses petites révolutions qui ont chamboulé sa vie à la suite du succès fulgurant de son premier roman — un succès qui l'aura contraint à tolérer la scrutatrice lumière des



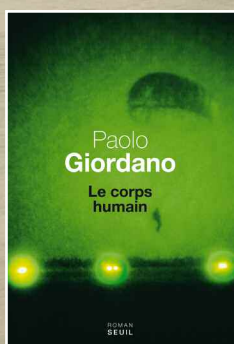
projecteurs (« J'étais exposé au public pour la première fois de ma vie et ça m'a fait vraiment peur », avoue-t-il candidement) – c'est avec soulagement que Giordano constatait à son retour en Italie qu'il avait mis la main en Afghanistan sur une matière romanesque aux antipodes de son propre vécu, mais qui, paradoxalement, reflétait son état d'esprit. « La réelle étincelle qui m'a donné le goût d'écrire ce roman est apparue pendant une conversation avec le capitaine, se rappelle-t-il. La division qu'il dirigeait avait perdu quatre hommes quelques semaines avant mon arrivée. J'étais le premier civil à rejoindre la base après cet incident qui les avait tous traumatisés. Je me souviens qu'il m'a raconté – c'est une image très brutale – que les soldats avaient dû ramasser des morceaux de corps éparpillés sur le sol. C'est une image qui, même si elle est très loin de moi, me rejoignait d'un point de vue métaphorique, parce que je sentais aussi à ce moment-là que des parties de moi-même étaient éparpillées sur le sol et que je devais les ramasser. »

La famille, ce champ de bataille

Il aura donc fallu que Giordano passe à travers ce révélateur séjour afin de sortir de sa torpeur et « rempiler », pour emprunter au dico militaire, en tant qu'écrivain. Le trentenaire émet cependant une mise en garde : *Le corps humain* devrait être lu comme le roman qu'il est et non pas comme un pamphlet antimilitariste (bien qu'il soit impossible de ne pas y déceler une sorte de condamnation du manque de préparation des soldats) ou un reportage (une vidéo tournée par Giordano lors d'un deuxième séjour en décembre 2011 et disponible au www.paologjordano.it saura rassasier votre soif d'images vraies). « Puisqu'il est question d'une guerre qui est encore en cours, la plupart des lecteurs l'abordent comme s'il s'agissait d'un documentaire, quand en réalité, ce ne l'est absolument pas, prévient-il. J'ai simplement emprunté le contexte et cet environnement très singulier. Les modalités du conflit ne sont pas ce qui m'intéressait le plus en tant que romancier. La guerre est devenue un vaste symbole. »

Vaste symbole de quoi, demandez-vous? De la guerre sévissant à l'intérieur de chacun de ces hommes-enfants violemment propulsés par les circonstances dans la vie adulte. Symbole aussi des guerres intestines qui gangrènent leur famille respective. « C'est sans doute plus un roman sur la famille qu'un roman de guerre », acquiesce Giordano, en évoquant le personnage d'Egitto. Malgré la possibilité d'un retour au confort et à la tranquillité d'une vie en Italie, le médecin du peloton préférera le rude et sablonneux quotidien du camp, seul refuge hors de portée de sa sœur dont l'ombre le poursuit. « La famille peut être un environnement très cruel. Ça a été une étape importante pour moi que de reconnaître que l'on pouvait tirer de très fortes analogies entre la vraie guerre et un conflit familial. Les deux portent leur lot de cadavres, de stratégies, de massacres et de victimes collatérales. La famille peut vraiment se transformer en champ de bataille. »

Tout aussi différent de son premier livre soit-il, *Le corps humain* révèle un Giordano toujours aussi obsédé par le pouvoir qu'ont les émotions de remuer jusque dans leurs entrailles ses personnages et, plus généralement, par la vulnérabilité de l'enveloppe corporelle. Une très rabelaisienne scène de festin tournera à la catastrophe quand le peloton sera frappé par la douleur d'une foudroyante crise de diarrhée, des pages d'une étonnante humanité compte tenu de leur teneur scatologique. « Ici, on peut facilement oublier nos corps, souligne l'Italien, mais dans un contexte de guerre, les petits soins du corps nécessitent de grands efforts afin d'être accomplis. Il devient impossible d'ignorer que nous avons un corps et ce corps a parfois de criants besoins. »

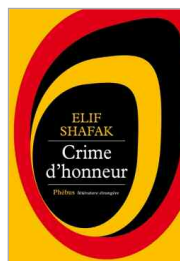


LE CORPS HUMAIN
Seuil
420 p. | 29,95\$

LE LIBRAIRE CRAQUE !

CRIME D'HONNEUR

Elif Shafak, Phébus, 416 p., 39,95\$



Dans sa version originale, le roman s'intitule *Honour*, tout simplement. Et c'est bien autour de « l'honneur » que cette fresque familiale se construit. L'honneur d'une mère qui donnera naissance, dans un petit village près de l'Euphrate, à des jumelles, alors que ses prières appelaient un fils; honneur des femmes que ces nouveau-nées deviendront, identiques en leur chair, mais dissemblables en leurs destins; honneur de la famille Toprak, que l'on jugera perdu ou fragile et pour lequel, finalement, on tuera... Dans ce roman à la fois dur et magnifique, Shafak crée une limpide polyphonie où

s'anime une galerie de personnages si crédibles que l'on s'attache même aux spécimens les plus improbables tant les nuances de cette mosaïque familiale expliquent davantage qu'elles ne condamnent.

Josianne Létourneau Olivieri (Montréal)

MAURICE ET MAHMOUD

Flemming Jensen, Gaïa, 208 p., 26,95\$



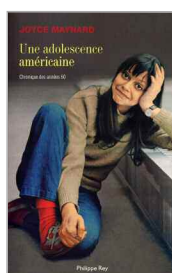
C'est l'histoire du très désabusé et cynique Maurice, un comptable danois à l'humour discutable, qui, après vingt-huit ans de mariage et un orageux divorce, se trouve à habiter chez son assistant, le très idéaliste et romantique Mahmoud, un jeune musulman pratiquant. Ajoutez à cela un coup de foudre pour une voisine au caractère explosif, un imam glouton, une mère envahissante, une fausse prise d'otage et nombre de quiproquos et de malentendus et tout est en place pour une comédie de situation désopilante. Un roman un brin puéril, mais efficace, à la fois touchant et hilarant, sur l'amitié qui va

au-delà du décalage générationnel et des préjugés culturels et religieux. Léger et rafraîchissant!

Pénélope Jolicoeur Le Fureteur (Saint-Lambert)

UNE ADOLESCENCE AMÉRICAINE

Joyce Maynard, Philippe Rey, 192 p., 29,95\$



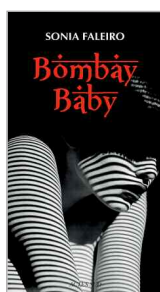
La télévision, l'école, la musique comme un statut social, le féminisme, la virginité, la mort, la maladie, la guerre, Woodstock, Bob Dylan, la drogue, la désillusion, la naïveté, la vie : *Une adolescence américaine*, c'est tout ça, et plus encore. Paru il y a quarante ans dans sa langue d'origine, le roman – sur lequel nous pouvons maintenant mettre la main en édition française – a été écrit durant le passage de l'auteure chez l'illustre écrivain J.D. Salinger. Sa plume simple et son approche humaine font écho à toutes les générations : « Il serait impossible de comprendre le futur sans le présent, pas

plus que de savoir ce que nous sommes aujourd'hui sans revenir un instant, du moins, sur ce que nous avons été. »

Catherine Lachaine Du Centre (Ottawa)

BOMBAY BABY

Sonia Faleiro, Actes Sud, 302 p., 38,50\$



Bombay Baby est le fruit de cinq années de recherches sur l'univers inconnu des *dance bars* de Bombay : ses danseuses, ses propriétaires, ses clients, mais aussi ceux qui gravitent autour de l'industrie du sexe. On y suit Leela, jeune danseuse, à la fois victime, héroïne et survivante. Les mois passent au fil de ses rêves, de ses déceptions et de ses contradictions; l'histoire d'une femme devient celle de milliers d'autres. L'intérêt de ce reportage provient du talent de l'auteure, dont la rigueur journalistique n'a d'égal que la sensibilité de son écriture. Ses personnages sont très loin de nous et pourtant, elle réussit à les rendre infiniment attachants, sans jamais

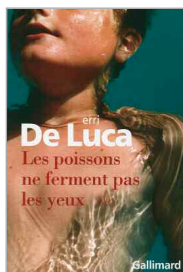
tomber dans le sensationnalisme. Loin des clichés, sans jugement, parfois drôle, toujours humain : une réussite!

Pénélope Jolicoeur Le Fureteur (Saint-Lambert)

LE LIBRAIRE CRAQUE!

LES POISSONS NE FERMENT PAS LES YEUX

Erri De Luca, Gallimard, 128 p., 24,95\$



Douce musique que la prose de Monsieur De Luca. L'auteur italien, qu'on ne présente plus, s'offre ici une écriture anniversaire. Du haut de ses 60 ans, il part à la recherche de lui-même quand il avait tout juste 10 ans. À l'aide de sa plume, il tente de cerner le jeune garçon qu'il était alors, indifférent à l'amour et aux filles. Enfant, dans un corps trop petit d'une taille, il rencontre une mystérieuse fillette qui va le transformer pendant ses vacances estivales. Celles-ci se déroulent sur l'île d'Ischia, lieu culte de ses romans où, jeune, il alternait lecture, baignade et pêche harassante. L'écriture de l'auteur est égale à elle-même, économe et puissante. Lire ce roman, c'est s'offrir plusieurs phrases d'une merveilleuse beauté à emporter avec soi dans notre filet de lecteur.

Tania Massault Pantoute (Québec)

LES GENS HEUREUX LISENT ET BOIVENT DU CAFÉ

Agnès Martin-Lugand, Michel Lafon, 208 p., 24,95\$

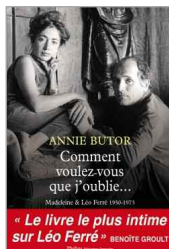


Diane est une loque humaine depuis le décès de sa fille et de son mari; elle ne sort guère de son appartement jonché de bouteilles de vin et de mégots de cigarettes. À bout de ressources, elle quitte Paris pour l'Irlande. À son arrivée, elle découvre que son voisin Edward est d'une méchanceté inouïe. Ce ne sera qu'après de chaudes querelles qu'elle et ce photographe se réconcilieront, devant une Guinness. Le pays de la pluie, de la bière brune et des moutons saura-t-il panser ses blessures comme elle l'espérait? Dans un langage simple mais raffiné, l'auteure nous fait participer au cheminement intérieur d'une femme brisée qui désire réapprendre à aimer. Un roman qui se lit d'un trait, des pages empreintes de douceur, nées de l'éternelle quête du sens de la vie.

Sacha Vachon Du Soleil (Hull)

COMMENT VOULEZ-VOUS QUE J'OUBLIE...

Annie Butor, Phébus, 224 p., 28,95\$



Les fans de Léo Ferré ne pourront qu'apprécier ce livre écrit par celle qui fut sa belle-fille durant plus de dix-huit ans, Annie Butor. Marié à la mère de cette dernière, Léo Ferré divorça en 1973 et ne cessa de dénigrer publiquement celle qui fut la compagne de ses années difficiles. Écrit pour réhabiliter la mémoire de sa mère, ce roman-témoignage permet également à l'auteure de donner sa propre version des faits. Surprenant... Annie Butor règle ses comptes, partagée entre l'amour et l'amertume. À la lecture de ce livre, on en vient à espérer qu'elle aussi pourra se dire un jour :

« Avec le temps, va, tout s'en va ».

Johanne Granger Librairie Saint-Antoine (Saint-Hyacinthe)

NOS GLOIRES SECRÈTES

Tonino Benacquista, Gallimard, 224 p., 28,95\$

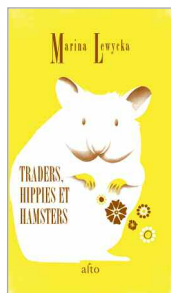


Dans six petites mises en scène, l'auteur présente six personnages dont on découvre, vous l'aurez deviné, les « gloires secrètes ». D'ailleurs, toute l'ingéniosité de Benacquista se trouve dans l'exposition de ces secrets, pas toujours très glorieux. L'auteur maîtrise merveilleusement bien la forme de la nouvelle et nous offre des chutes savoureuses, bien que parfois prévisibles. Il faut le voir « orienter » ses protagonistes, tous très différents, vers cette même direction des gloires passées. Véritable cours de maître sur la nouvelle, ce recueil est à dévorer au soleil, un bel après-midi d'automne.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

TRADERS, HIPPIES ET HAMSTERS

Marina Lewycka, Alto, 616 p., 29,95\$



Par un mélange saugrenu entre personnages colorés, humour éclatant, famille à la fois attachante et attachée (quoique quelque peu contradictoire), Lewycka nous fait vivre simultanément la gourmandise pécuniaire de spéculateurs londoniens, les tracés d'un vieux couple de hippies marxistes mu par une utopie de partage et d'égalité, les soucis d'une enseignante dévouée mais éternellement insatisfaite et ceux d'une trisomique en quête de liberté. C'est un roman qui s'adresse aussi bien aux nostalgiques d'une ère révolue qu'à ceux et celles qui ont le regret de ne pas être nés à la bonne époque ou, tout simplement, aux lecteurs qui ont envie de rire un bon coup et de se laisser porter par une histoire séduisante qui capture l'intérêt dès les premières pages.

Ève-Laurence Hébert Au Carrefour (Boucherville)

PHRIXOS LE FOU

Miquel de Palol, Zulma, 560 p., 36,95\$

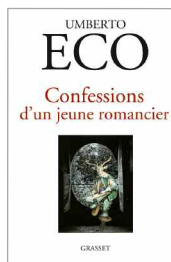


Voici un grand livre! Encore une fois, Zulma relève le pari d'être un éditeur dénichéur de grands talents étrangers. Miquel de Palol nous offre un roman réussi sur plusieurs points : la langue y est maîtrisée et fluide; l'érudition, poussée et naturelle; l'imaginaire, somptueux et réaliste; et surtout, la structure, ambitieuse et solide. Le narrateur, jeune homme de la classe dirigeante espagnole, quitte Barcelone, cible potentielle d'une attaque nucléaire, pour se réfugier dans une forteresse. Les hôtes des lieux tuent le temps en se racontant des histoires à la manière d'un jeu de poupées russes habilement organisé. Leurs conversations tournent autour de la banque Mir dont le passé semble trouble.

Tania Massault Pantoute (Québec)

CONFESSIONS D'UN JEUNE ROMANCIER

Umberto Eco, Grasset, 240 p., 26,95\$

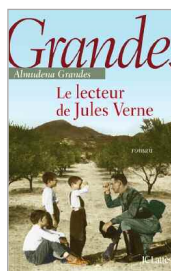


Éminent sémioticien, Umberto Eco estime être « un jeune romancier » malgré ses 81 ans, la publication du premier de ses six romans (*Le nom de la rose*) ne datant que d'une petite trentaine d'années. Dans cet ouvrage érudit – mais non moins accessible –, l'auteur nous entraîne avec humour et finesse dans les « coulisses » de son œuvre. D'ailleurs, il est à noter que la quatrième de couverture se révèle un brin trompeuse : il ne s'agit pas ici d'un manuel de conseils aux aspirants romanciers, mais bien des considérations d'un écrivain sur son œuvre et sur la littérature en général. Truffé d'anecdotes savoureuses sur la réception des différents romans d'Eco tant par la critique que par le public, cet ouvrage fascinant ravira autant les lecteurs de ses romans que ceux qui leur préfèrent ses essais.

François Martin Clément Morin (Trois-Rivières)

LE LECTEUR DE JULES VERNE

Almudena Grandes, JC Lattès, 422 p., 34,95\$



Tous ceux et celles qui ont lu et aimé *Le cœur glacé* de la même auteure se retrouveront en terrain connu avec cette trame historique gravitant autour de la guerre civile espagnole. L'épisode dépeint ici se déroule après la guerre proprement dite, dans les années 1947 à 1949, alors que la terreur franquiste est à son apogée. Un drame se joue sur le plan politique, certes; les affrontements entre les rouges et les franquistes sont de plus en plus tragiques et sanglants, mais un autre tableau se dessine également autour d'un enfant de 9 ans, Nino, dont le père est un agent de la garde civile. Bien qu'il aime son père, il ne veut pas devenir comme lui. Il se lie donc d'amitié avec un libertaire et rebelle, Pepe le Portugais, qui lui fera découvrir, au-delà des choses cruelles et barbares, un monde nouveau grâce à des romans d'aventures.

Jocelyne Vachon La Maison de l'Éducation (Montréal)



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** participe entre autres à l'émission *Voir* (Télé-Québec) à titre de chroniqueuse de théâtre. Elle a publié des nouvelles et dirigé *Amour et Libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Les variantes du corps

Je vous ai déjà parlé dans cette chronique de l'écrivain italien Erri De Luca pour son roman *Le poids du papillon* qui visitait la fin de vie d'un chasseur en montagne et vantait la supériorité des animaux sur la cruauté des hommes. Le fabuliste philosophe me charme à nouveau avec un petit roman au titre faisant aussi référence à l'animal, mais qui troque la vieillesse pour l'enfance, la montagne pour la mer et qui explore les souvenirs de l'auteur lorsque, à 10 ans, il cherche à rompre avec un corps trop petit qui l'emprisonne dans l'enfance. Remontant à « ce bout d'été d'il y a cinquante ans, vu à travers la focale de la distance », l'écrivain écrit cet enfant de 10 ans qu'il a été sans le connaître vraiment dans *Les poissons ne ferment pas les yeux*, s'approchant à petits pas, par touches d'émotions et de sensations, vers la douloureuse transition de l'enfant à l'adulte.

L'action se déroule sur une île où le garçon passe ses étés avec sa mère, suivant les pêcheurs la nuit et se nourrissant de livres le jour, véritable boulimique qui aime tout ce qui est écrit et qui ne croit qu'à ce qu'il voit sur le papier. Il apprend à connaître les adultes de l'intérieur, par les livres, mais découvrira les gens de son âge en chair et en os. Le verbe « aimer », que les adultes « poussent jusqu'à l'exaspération », lui sera révélé par la rencontre avec une fillette, amie des animaux, qui l'initiera, entre autres choses, à la justice et le priera de fermer ses yeux de poisson quand elle l'embrasse. Quant aux garçons, le narrateur s'en servira pour se débarrasser de son corps d'enfant, en allant au-devant des coups pour provoquer le changement, la rupture nécessaire pour grandir. De ses blessures, l'enfant muera vers une nouvelle peau, une des « formes futures » contenues dans l'enveloppe de ses 10 ans.

Cinquante ans plus tard, l'écrivain « approche de cet âge d'archive de [ses] formats successifs », de ces possibles et ces présences inscrites dans le corps. « Loin de là, j'ai brûlé la graisse de ce moi-même d'autrefois, effaçant des variantes. Dans ce corps sommaire, il y avait l'émotion et la colère des années révolutionnaires [...] dans le cratère du volcan, il y avait les montagnes que j'escaladerais à quatre pattes. » À travers le motif du retour vers ce « magma » du corps de l'enfant, Erri De Luca réussit une traversée sensorielle de la mémoire tout à fait singulière, réveillant un être disparu pour mieux comprendre l'être présent en passant par d'étranges souterrains. La visite du corps permet de retrouver le souvenir (on pense à Proust, bien que la prose laconique du Napolitain n'ait rien à voir avec celle de l'autre grand arpenteur de la mémoire) et de suivre la trajectoire mystérieuse de certains concepts – comme la justice, la miséricorde et la formation d'un caractère révolutionnaire – d'abord vécus physiquement. « J'ai habité mon corps, en le trouvant déjà plein de fantômes, de cauchemars, de tarentelles, d'ogres et de princesses. Je les ai reconnus en les rencontrant au cœur du temps assigné. » Fort de toutes ces variantes offertes comme autant de soi en puissance, l'enfant de la fable tient le monde dans son corps.

Dans la peau de l'autre

Le jeune Bill du dernier roman de John Irving contient aussi l'univers dans son corps, siège d'un grand théâtre digne de Shakespeare où les rôles et les sexes s'intervertissent et s'interpénètrent. C'est d'ailleurs d'une citation de *Richard II*, une pièce de l'auteur

anglais, que le romancier tire son titre : *À moi seul bien des personnages*, autre récit initiatique d'un jeune garçon à l'identité sexuelle « indéfinie », raconté depuis le point de vue de l'homme âgé de 70 ans, mais dans un registre plus comique et frivole que chez De Luca. Ce garçon bisexuel s'attarde aussi à ces variantes du corps observées depuis l'éveil de sa sexualité qui coïncide avec celui de sa vocation littéraire. Au cours de ses années de collège dans le Vermont durant lesquelles il tombe amoureux d'une bibliothécaire travestie et ancien lutteur, il découvre, avec honte, son appétit sexuel pour les garçons, tout en le dissimulant derrière le couple qu'il forme avec son amie Elaine, puis les plaisirs du vagin, alors qu'on lui avait comparé la fleur des femmes à un hall de gare. Bill, surnommé « Nymphé », relate à travers son récit l'histoire de l'homosexualité américaine de l'intérieur.

Étudiant à Vienne au début des années 1960, puis vivant la libération des gais à New York, le narrateur témoigne aussi de la terrible pandémie du sida qui a marqué les années 1980. Malgré la dimension tragique de cette dernière partie du roman, Irving demeure d'un ton plutôt léger et n'épargne aucun détail sur la sexualité loin d'être banale de son héros, décrite avec crudité et souvent beaucoup d'humour. Affublé de troubles sévères d'élocution l'empêchant de prononcer les mots « pénis », « pénétration » et « bibliothécaire », le narrateur partage avec le lecteur ses interrogations et ses doutes les plus intimes sans aucune pudeur. Bill décrit en long et en large le coït anal et la « puanteur de l'amour » dont parle James Baldwin, mais Irving s'intéresse surtout à la psychologie de son personnage avec qui il élucide les mystères de la naissance d'une sexualité.

Les références constantes aux œuvres de Shakespeare et au thème du travestissement sont parfois un peu plaquées, mais le lecteur aura plaisir à lire Irving qui maîtrise parfaitement les allers et retours temporels qui lui font devancer le récit et voyager à travers la vie de ce personnage excentrique qu'il incarne avec une aisance déconcertante. Sans cesse en train de se réinventer, le jeune homme de dix-huit ans possède le monde en lui, comme le narrateur d'Erri De Luca et, en examinant les ambivalences de son identité sexuelle, le romancier examine aussi celles de l'écrivain, capable d'entrer dans la peau de tant d'autres et de devenir tous les personnages. Est-ce à dire qu'en tout écrivain sommeille un enfant préformé, demeuré à l'état latent où toutes les variantes du soi sont encore accessibles? Allez savoir, mais ces deux romans témoignent certainement de la fécondité de l'adolescence comme terreau pour l'imagination de l'écrivain.



**LES POISSONS
NE FERMENT
PAS LES YEUX**
Erri De Luca
Gallimard
130 p. | 24,95\$



**À MOI SEUL BIEN
DES PERSONNAGES**
John Irving
Seuil
474 p. | 34,95\$

GABRIELLE ROY

ET L'IMAGINAIRE
DES FEMMES

10 AU 20
OCTOBRE
2013

GABRIELLE ROY À 20 ANS (BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES CANADA, PA-86955)



leSoleil

RUE DES
LIBRAIRES
.COM

studio P

LIBRAIRIE
PANTOUTE

PARTENAIRE
PRINCIPAL

VILLE DE
QUÉBEC



QUEBECENTOUTESLETTRES.COM

RENTRÉE 2013

DE NOUVELLES PLUMES

PRENNENT LEUR

ENVOL



La grande majorité des romans auxquels ce dossier fait référence n'était pas encore imprimé lorsque nous y avons eu accès, et force est d'admettre qu'il est à la fois excitant et déstabilisant de lire un livre sans couverture ni préambule, surtout lorsque l'auteur n'a jamais publié auparavant. Le texte s'offre alors à nous, nu, libre de toutes influences commerciales, complètement exempt de préjugés. C'est donc grisés de plaisir que nous avons dévoré ces premiers ouvrages et nous vous souhaitons, chers lecteurs, de vivre à votre tour cette sensation enivrante que procure une découverte inattendue. Cet automne, laissez-vous chatouiller par de nouvelles plumes!

Prenez note que les titres mentionnés sortiront en librairie au cours de l'automne. Référez-vous à votre libraire pour connaître les dates exactes de parution.



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

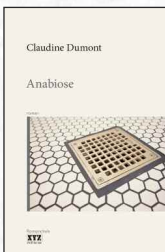
CLAUDINE DUMONT

Anabiose (XYZ)

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Claudine Dumont sort le lecteur de sa zone de confort, pour mieux le surprendre. Dès les premières pages, la narration saccadée empêche les pantouflards de prendre leurs aises et, très vite, le récit en apparence banal prend un virage à 90 degrés. La jeune protagoniste se retrouve enfermée dans une cellule blanche et vide. Qui la tient captive? Pourquoi? Tout cela n'a pas de sens et, pourtant, les sens justement sont au cœur de cette histoire tissée serrée, au rythme à la fois lent et enlevant. L'auteure jongle à merveille avec les codes de la nouvelle, pour finalement faire éclore un roman des plus attachants.



© Martine Doyon



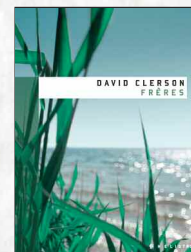
DAVID CLERSON

Frères (Héliotrope)

Soyons francs : *Frères* est un roman qui dérange, en raison de sa force, de son propos. Il a un petit quelque chose de *Dogville*, mais aussi du *Grand cahier* et d'*Oss*. C'est que l'auteur, un Sherbrookoïse d'origine œuvrant actuellement dans le milieu de l'édition, a un don particulier pour amalgamer réalités et chimères. Et il le prouve habilement avec l'histoire de ces deux frères, dont le cadet serait né du bras de l'aîné, volontairement coupé par leur mère puisque, à ses dires, le monde est trop mauvais pour être affronté seul. Trois parties, trois aventures, une quête : comprendre l'origine de la douleur d'être. Un premier roman tout aussi astucieux que téméraire.



© Marie-Christine Quenneville



MAUDE DÉRY

Sur le fil (Triptyque)

En quelques lignes à peine, Maude Déry happe son lecteur, le transperce avec l'univers propre à chacune de ses quinze nouvelles et le garde captif entre ses griffes, jusqu'à ce que la finale le libère de l'emprise des mots. Elle dépeint des personnages aussi forts que blessés, qui ont décidé de se reconstruire, ou, au contraire, qui préfèrent tout réduire en cendres. C'est sur le fil de la vie, des sentiments et des choix que marchent ceux – mais surtout celles – qui ont en commun la cruelle connaissance de la perte. Avec son écriture habile, la jeune auteure native du Nouveau-Brunswick prouve que la sensualité d'un texte s'inscrit autant dans le propos que dans la forme.



© Claudie Déry



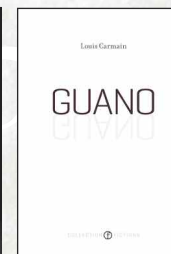
LOUIS CARMAIN

Guano (L'Hexagone)

1862. Quatre navires espagnols appareillent pour l'Amérique du Sud pour mener à bien une expédition scientifique. Or, le voyage prend une nouvelle tournure : rapidement les contours de la guerre hispano-sud-américaine se dessinent sous la plume riieuse et imagée de Louis Carmain. Ainsi, le récit qui aurait pu être un roman historique triste et froid se révèle une histoire d'amour vivante et colorée. C'est donc avec une habile maîtrise du langage que l'auteur, finaliste au prix Robert-Cliche en 2012, nous entraîne dans un voyage captivant où la guerre et l'amour naissent de si peu de choses.



© Mathieu Rivard





© Antoine Sicotte

ANTOINE
ROSS TREMPÉUNE
PLUME
BIEN
TREMPEE

Par Cynthia Brisson

Véritable vedette littéraire des médias sociaux, Antoine Ross Trempe a séduit plus d'un millier de personnes sur Facebook, en y publiant chaque semaine, depuis 2010, des histoires rigolotes inspirées du quotidien. Encouragé par ses lecteurs, il fait paraître *Condescendance et poignées d'amour* aux éditions Cardinal. Le recueil regroupe au total 170 histoires qui sont autant de raisons de rire des petits travers de la vie.

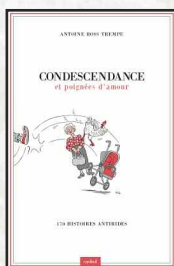
« Il y a beaucoup de choses drôles qui se passent autour de nous et il suffit d'y être sensible. La réalité est une source intarissable de moments comiques, probablement les moments les plus comiques auxquels on a accès si on est observateur et curieux. » Observateur, le jeune auteur l'est sans aucun doute. L'œil aguerrri, il capte tout : la prévoyance désarmante d'une vieille dame qui trimballe un tournevis géant dans son sac à main, le lapsus du douanier renfrogné qui exige qu'on ouvre le bébé, la tendresse d'un octogénaire qui dit à sa femme : « Si tu ME parles, parle plus fort, mais si tu TE parles, parle moins fort »... À ces situations au potentiel humoristique certain, Antoine Ross Trempe greffe un langage oral moderne teinté d'irrévérence et quelques détails fictifs qui ajoutent du piment au récit. Il refuse cependant de dévoiler où s'arrête la « vérité » et où commence la fiction, pour des raisons d'efficacité comique.

L'éditeur édité

Dans la « vraie » vie, Antoine Ross Trempe est éditeur. Le monde de l'édition n'a donc rien de nouveau pour lui. Pourtant, c'est la première fois que l'écrivain de 34 ans franchit le pas de la publication, se jugeant cette fois assez mûr pour faire le saut. « J'ai l'impression qu'il faut qu'un projet soit vraiment prêt avant de le faire publier, raconte celui qui cache dans ses tiroirs plus d'une centaine de textes jamais édités. Là, je suis prêt à les défendre, mes histoires. J'ai atteint une masse critique de qualité. » Il est par ailleurs persuadé que les écrivains deviennent meilleurs lorsqu'ils avancent en âge et avoue qu'il aurait peut-être même attendu plus longtemps, si ce n'avait été de l'insistance de ses lecteurs sur le Web.

Les dessins de Réal Godbout

Au-delà des histoires qui sont en soi une belle découverte, le recueil réserve une autre surprise de taille : c'est Réal Godbout qui illustre le livre ! « Les avis étaient partagés à savoir si on devait ou non l'illustrer et je suis allé voir Réal pour savoir si un dessinateur, quel qu'il soit, serait inspiré par ce genre de petites histoires. Il m'est revenu en disant : "C'est clair que ça ne peut pas être de la BD; il y a déjà trop d'éléments visuels dans l'écriture, trop de couleurs, trop de personnages, trop de descriptions pour doubler ça d'un dessin très complexe. Mais moi, il y a des histoires qui m'inspirent et je voudrais bien faire des impressions d'artistes après certaines histoires." » Évidemment, l'auteur a sauté de joie à l'annonce de cette proposition. Le résultat de cette belle collaboration, c'est maintenant à vous de le découvrir.



CONDESCENDANCE ET POIGNÉES D'AMOUR

Cardinal
224 p. | 17,95\$
En librairie
le 4 septembre

NOS PLUMES AGUERRIES

De grands noms, des prémices intéressantes et originales : voilà un aperçu de ce qui s'en vient chez nos auteurs confirmés!

Ils sont dans le vent

Chez Lévesque éditeur, on frappe fort, avec deux romans qui attirent immédiatement l'attention : celui du poète reconnu **Louis-Philippe Hébert** (*La Cadillac du docteur Watson*) et celui de l'écrivaine qui manie les mots comme personne, **Hélène Rioux** (*L'amour des hommes*). Du côté du Quartanier, ce sont également deux grands noms dont on attend le retour, soit **Alain Farah** (*Pourquoi Bologne*) et **Éric Plamondon** avec la dernière partie de son triptyque entamé avec *Hongrie-Hollywood Express* qui s'intitule cette fois *Pomme S*. Et chez Marchand de feuilles, les amateurs de **Maxime-Olivier Moutier** seront servis avec *Scellé plombé* et ceux de **William S. Messier** le seront avec *Dixie*. Chez Alto, trois auteurs confirmés refont surface. Tout d'abord, **Richard Dallaire** nous entraîne dans un univers qui se situe entre celui de Vian et de Ducharme (*Les peaux cassées*). Puis, c'est au tour de **Catherine Leroux** de nous épater avec *Le mur mitoyen*. Deux frères, au Moyen-Orient, doivent choisir lequel d'entre eux portera la ceinture de bombes : voilà le prélude de *L'orangerie*, de **Larry Tremblay**. Avec *Nous* (Leméac), **Nicolas Gilbert** sonde quant à lui ce qui nous unit.

Aux éditions Druide, on attend impatiemment *Pour une dernière fois, je m'abaisserai dans tes recoins*, de **Patrick Drolet** qui taquine la thématique de la mémoire. Du côté de Boréal, trois noms incontournables de l'automne : **Emmanuel Kattan** (*Le portrait de la reine*), **Rachel Lederc** (*Dans la nuit du fleuve*) et **Edem Awumey** (*Explication de la nuit*). Par ailleurs, Québec Amérique saura se faire remarquer grâce à *Prague sans toi*, de **Jean Lemieux**. Dans un univers entre absurdité et inventivité, **Pascal Millet** propose quant à lui *C'est dans la poche!* (Hurtubise), une histoire de vérificateur de fabriques de trous (!) et de pardessus en poils de chameau magique (!). Puis, les audacieux thèmes des pulsions créatrices, du sadomasochisme et de la poésie sont mis de l'avant dans *Le récital des décadents*, du jeune **David Hébert** aux éditions Sémaphore. Chez Michel Brûlé, on retient *Le Masque de Jouvence*, de **Hubert Mansion**, qui présente l'histoire d'un chirurgien de 50 ans qui se fait créer un masque pour en avoir l'air de 30...

Raconte-moi l'histoire

Hurtubise conserve quant à elle sa réputation d'éditeur de romans historiques de qualité avec la parution des premiers tomes de nouvelles séries : dans « Les Gardiens de la lumière », **Michel Langlois** nous entraîne en 1893 sur l'île d'Anticosti, peuplée d'à peine 400 habitants; alors que l'historien **Jean-Pierre Charland** publie « Les années de plomb », suite du cycle des Picard qui se déroule après la catastrophe économique de 1929. Toujours du côté du roman historique, soulignons la parution de *La dernière nuit de Cincinnatus Leconte* (Mémoire d'acier), du journaliste **Michel Soukar** qui nous entraîne en 1912, lors de la disparition du président. Chez XYZ, la plume adroite d'**André Vanasse** se met au profit d'un roman historique dans *La flûte de Rafi*, une remise en question de l'histoire qui aborde l'immigration de plusieurs Juifs en Nouvelle-France. *Enquête dans la réserve* (Pleine Lune), de **David Adams Richards**, nous entraîne dans le temps et l'espace, soit entre 1985 et 2006 et dans une réserve micmaque du Nouveau-Brunswick.

Du féminin dans l'air

La grande **Élise Turcotte** propose à La Mèche *Autobiographie de l'esprit*, tandis que la jeune **Émilie Legris** offre un récit que l'éditeur qualifie de coup de poing avec *Je l'ai écrit parce que j'avais besoin de vivre* (David). *La Maîtresse* (Septentrion), de **Lynda Dion**, dissèque pour sa part la vie d'une mère, enseignante et amante. Dans *L'œil de la nuit* (XYZ), **Danielle Trussart** ouvre quant à elle la porte sur la vie de trois colocataires, différentes et toutes colorées à leur façon. Un récit du deuil qui parle également amoureuxment de la littérature se retrouve dans *Bruits et gestes perdus* (L'instant même), de Réjane Bougé. Chez Leméac, **Aki Shimazaki**, (*Yamabuki*), explore le bilan de la vie d'une vieille femme qui raconte son passé alors qu'**Audrée Wilhelmy** dérange avec sa plume habile et cette histoire d'ogres vers qui les femmes vont de leur plein gré (*Les sangs*)... *Jeanne chez les autres* (Somme toute), écrit par **Marie Laroque**, nous transporte dans les années 70 et 80 du Plateau-Mont-Royal, alors que tous rêvent d'une vie meilleure... Et l'émotion est au rendez-vous avec *Ma mère est un flamant rose* (Libre expression) de **Francine Ruel**.

Parce qu'il n'y a pas que le roman en littérature québécoise...

Côté cour, on retrouve les nouvellistes, que voici, en rafale : **Gisèle Villeneuve** (*Outsiders*, Lévesque éditeur); **Morgan Le Thiec** (*Je n'ai jamais parlé de toi, ici*, La Pleine Lune); **Martine Latulippe** (*Les faits divers n'existent pas*, Druide) et la grande **Esther Croft** (*L'ombre d'un doute*, Lévesque éditeur).

Et du côté jardin, on croise les « inclassables ». Nommons d'abord *Les chroniques de Madame Unetelle*, de **Danielle Verville** chez Québec Amérique. Il s'agit d'une centaine de billets, d'abord publiés sur le blogue de cette auteure cocasse qui parle intelligemment de la vie de famille d'aujourd'hui. Avec *Harcèlement textuel* (Hurtubise), l'humoriste **Daniel Lemire** offre ses textes favoris sur l'actualité et le quotidien. *47 – atelier des saveurs*, chez La Peuplade, propose des fiches de dégustation (attention, ce ne sont pas des recettes!) dans une prose exemplaire, qui se veulent des textes impressionnistes inspirés par le thé, les épices, etc. Ceux qui ont adoré *Artéfact* seront heureux de savoir que **Carl Leblanc** récidive avec *Fruits*, une série de courts récits sur des anecdotes, des hasards improbables qui lui sont réellement arrivés. De quoi nous faire croire au destin! Chez Québec Amérique, **Jean-François Beauchemin** offre *Quelques pas dans l'éternité*, un ovni littéraire comprenant réflexions, chansons, extraits de roman à paraître, citations et même des illustrations de l'auteur! **Éric Simard**, auteur et directeur littéraire, publie son journal, sous le titre *Le mouvement naturel des choses* (Septentrion). Puis, sous la direction de **Marie Hélène Poitras**, on retrouve *Haïti, bonjour voisin!* (Mémoire d'encrier) qui permet à la voix d'écrivains québécois et haïtiens de continuer leur dialogue, sous forme de fictions, témoignages, chroniques et même poésie. Aux éditions Ta Mère, on propose le collectif *Maison des jeunes* : dix-huit récits qui se déroulent dans la splendeur fluo des années 90. Et, finalement, chez VLB éditeur, on retient *Miroirs*, un collectif écrit par sept auteures dont India Desjardins, Caroline Allard et Claudia Larochelle. C'est dans les toilettes d'un restaurant que sept femmes se croisent et se racontent...

RENTRÉE 2013 DE NOUVELLES PLUMES PRENNENT LEUR envol

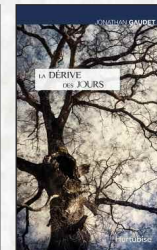


JONATHAN GAUDET

La dérive des jours (Hurtubise)

Jonathan Gaudet vit aujourd'hui à Prague, où il a posé ses valises après avoir sillonné le Brésil, la Louisiane et autres contrées lointaines, guitare à la main.

Aujourd'hui, le *bluesman* met sa plume au service d'un premier roman, duquel résonnent les échos d'une musique languissante et envoûtante. Un couple de fermiers et leurs deux enfants se retrouvent coincés dans un arbre, surpris par une inondation aussi soudaine qu'improbable. Isolée, déstabilisée, la famille devra apprendre à s'adapter. Sous le soleil cuisant d'un été interminable, les mots du conteur glissent, précis et méthodiques, peu pressés d'en finir, savourant chaque instant. La dérive sera longue.



MARIE-ANNE LEGAULT

Le Museum (Québec Amérique)

L'univers de Marie-Anne Legault emprunte un petit quelque chose à celui de Lewis Carroll. Dans ce récit où le « je » a disparu, un Grand Brouillard recouvre la ville. Arrivé à l'improviste, le voile opaque a plongé le monde dans une grande dépression. Dans les dédales de cette cité embrumée, une jeune femme croise un étrange mendiant qui lui somme de prendre la route de l'Orient et de trouver le Museum avant qu'il ne soit trop tard. Commence alors une aventure sans queue ni tête, où se succèdent des personnages aussi attachants qu'incongrus. Avec une maîtrise surprenante, l'auteure emboîte les pièces d'un casse-tête complexe qui, une fois terminé, ne peut que nous faire crier : bravo!



XYZ
éditeur



www.editionsxyz.com

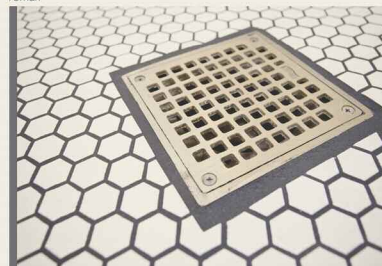
Également disponible
en version numérique



Claudine Dumont

Anabiose

roman



Romanichels
XYZ
éditeur

Une expérience
surprenante
déroutante
troublante
saisissante
captivante
fascinante



EMMANUELLE TREMBLAY

TROMPERIES et autres PETITES CHIMÈRES

Par Josée-Anne Paradis

C'est à une exploration des mécanismes de la manipulation que nous convie Emmanuelle Tremblay dans *Je suis un thriller sentimental*, un premier roman qui fait habilement valser les normes habituelles de la narration tout en prouvant que les apparences – et les paroles – sont souvent trompeuses...

Une toute petite voix, douce et accentuée de subtiles tonalités acadiennes – l'auteure d'origine québécoise a quitté sa patrie il y a sept ans – se fait entendre au bout du fil. « La vie réelle a toujours un double fond », lâche candidement cette professeure de littérature à l'Université de Moncton (campus Shippagan), soupesant probablement la profonde vérité de son énoncé. Ce double fond, elle le met en évidence dans *Je suis un thriller sentimental* grâce à deux histoires entrecoupées : celle, « sentimentale », d'un homme manipulateur qui fait battre le cœur de deux femmes à la fois ainsi que celle, le « thriller » annoncé par le titre, d'un inspecteur qui concentre ses énergies sur le cas de la disparition d'une jeune étudiante.

Alors que tout dans ce roman tourne autour du mensonge, c'est à Anthony, cet adonis martiniquais, poète de renommée internationale reconnu pour ses manières exemplaires, qu'on doit la plupart des bobards. Par sa verve ensorceleuse, il joue d'adresse – coups de

fil au bon moment, courriels enflammés, visites surprises, etc.

– afin d'entretenir la flamme de ses deux amoureuses, Amy et Caroline. Bien sûr, chacune se croit la seule élue. L'auteure, qui a beaucoup lu la production littéraire martiniquaise, explique s'en être inspirée pour créer Anthony, lequel est finalement un cliché tiré de cette littérature. Également une grande lectrice, durant sa jeunesse, du Mexicain Paco Ignacio Taibo II, elle reconnaît volontiers que son roman en est fortement marqué. Véritable intrigue policière, la disparition de l'étudiante et l'enquête qui en découle prouvent que les rouages subtils de la manipulation dont font preuve les humains pour arriver à leurs fins sont utilisés autant dans les relations amoureuses que dans les crimes. « La manipulation est inhérente à toute relation, seulement, c'est à des degrés différents », souligne Emmanuelle Tremblay.

Audacieuse, l'auteure multiplie les formes narratives pour dévoiler les différents points de vue de ses cinq personnages : « Ainsi, le lecteur n'a pas l'impression qu'il est manipulé, mais bien qu'il devine lui-même l'histoire », explique l'auteure, qui a écrit ce roman non pas pour les lecteurs, mais pour ses goûts de lectrice à elle. Ainsi, que ce soit grâce au « flux de conscience » du monologue d'Amy adressé à son psychologue, ou grâce aux carnets intimes du

cuisinier-philosophe, ami proche de Caroline et témoin de bien des détails auxquels les autres ne s'attardent pas, ou encore grâce à l'enquête détaillée de l'inspecteur Wallerstein, on a droit à l'intériorité de chacun. Et tous refusent d'admettre qu'ils ont peut-être été menés en bateau. « Je me suis rendu compte que dire qu'on a été manipulé, trompé par les mots, c'était quelque chose de vraiment tabou, quelque chose qu'on ne veut pas confier. J'ai alors voulu explorer les mécanismes de la manipulation qui sont enclenchés lorsqu'on est pris dans un mensonge. » Un jeu narratif auquel l'écrivaine s'adonne avec une habileté déconcertante, illustrant que le mensonge par omission est bien plus lourd de conséquences qu'on le croit...

© Martine Doyon



JE SUIS UN THRILLER SENTIMENTAL

Boréal
368 p. | 27,95\$
En librairie le
24 septembre

MAUDE PICHÉREAU

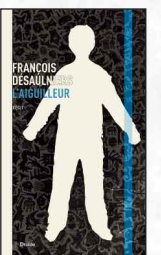
Dans l'idéal je suis perdue (Vents d'Ouest)

À 14 ans, Iriook étouffe, oppressée par un mal de vivre qui ne finit plus. Elle crache son venin à la face du monde, mais rien ne semble l'apaiser. « L'adolescence, c'est difficile », tente de la rassurer sa mère, mais ces paroles demeurent insignifiantes pour la jeune fille. Sans dentelles ni détours, Maude Pichereau couvre d'un épais voile de laideur le monde qui nous entoure et nous plonge dans cet univers fait de déceptions et de solitude. Iriook parviendra-t-elle à trouver la lumière? Si oui, le fera-t-elle de la « bonne » manière? Cette confrérie de la Vérité est attirante...



FRANÇOIS DÉSALNIERS L'Aiguilleur (Druide)

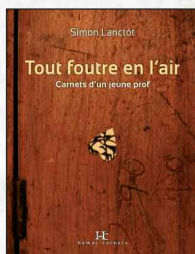
François Désaulniers, c'est l'univers d'un rêveur, l'analyse d'un contemplatif et l'humour d'un fabulateur. Un riche et original mélange, il faut en convenir, qu'il met à profit en nous entraînant dans la profondeur des détails du quotidien, alors que nous déambulons avec le narrateur sur les sentiers d'une vie somme toute banale, mais réellement attachante. À vrai dire, l'auteur, un trentenaire de Trois-Rivières, fait de *L'Aiguilleur* un hymne à la flânerie, à la vie qui se déroule sous nos yeux, que nous la regardions ou non. Pour son premier roman adulte, Désaulniers décide de jouer d'audace, et ça fonctionne.



SIMON LANCTÔT

Tout foutre en l'air. Carnet d'un jeune prof (Septentrion)

D'emblée, le titre annonce le propos : le narrateur, professeur de soir au cégep, a envie de délaissier cet emploi sans conditions, de crier à quel point le partage du savoir ainsi que l'envisagement des institutions scolaires est à des années-lumières de ses valeurs. Mais une forte passion l'anime, celle de créer des ponts entre les connaissances et les étudiants. Le lecteur a donc droit à un hybride entre journal de bord et récit introspectif, une critique posée et bien étayée de la réalité actuelle d'un jeune prof. Original, bourré de franchise et sans prétention, cet ouvrage, principalement dédié à un public intéressé par le système d'éducation actuel, ouvre la fenêtre sur l'univers de ceux et celles qui, en définitive, portent l'éducation sur leurs épaules.



MARJOLAINE DESCHÈNES

Fleurs au fusil (La Peuplade)

« T'es fermée à double tour. Blindée de partout. » Voilà ce que disent les amis de la narratrice de ce roman, une auteure qui, pour le moment, n'écrit plus. Celle qui a eu une enfance difficile, avec un père violent qui détruisait tout espoir d'une vie meilleure, tente aujourd'hui de s'en sortir. Lorsque Louis, ce voisin qui a remplacé la figure de père dans sa vie, rend son dernier souffle, elle décide de partir, un billet ouvert en main. On se promène alors non seulement sur le continent européen, mais également entre Baudelaire, Marx et Nietzsche, entre violence et romantisme. On comprend bientôt que cette reconstruction n'est, au fond, qu'une façon parmi tant d'autres de traverser l'absurdité.



DIANE LAVOIE

Tremblement de mère (Flammarion Québec)

On dit qu'il faut s'armer de patience lorsqu'on décide d'adopter un enfant à l'étranger, car le processus peut durer plusieurs années. Diane Lavoie aura eu à peine plus de neuf mois pour se préparer à la venue de sa fille. Dans ce récit autobiographique, cette conceptrice de costumes à Radio-Canada raconte comment elle est devenue mère de manière précipitée, après le violent séisme qui a secoué Haïti en janvier 2010. Sans maquiller la réalité, elle livre d'un seul souffle son histoire, teintée de panique, d'impuissance, de désespoir, mais également d'une puissante envie de vivre, partagée par la mère et l'enfant.



FRANÇOISE MAJOR

Dans le noir jamais noir (La Mèche)

Dans un langage cru, avec un vocabulaire franc et une syntaxe qui n'utilise surtout pas de précaution, les nouvelles de Françoise Major donnent voix à des êtres qu'on ne voudrait pas nécessairement croiser au coin de la rue. De cet homme qui boit huit bières par jour à celui qui espère que la jeune fille de 17 ans le sucera devant son chum, on se promène dans un univers bien loin des conventions du métro-boulot-dodo. L'amour, le sexe, la solitude : ces sujets se font tour à tour maîtres de ces courts récits, le temps de montrer ce qu'est le monde si on n'utilise pas d'hypocrisie. Excentricité plutôt que prouesse littéraire, ce recueil prouve la force de l'auteure à entraîner le lecteur dès la première phrase dans des ambiances uniques.



Soignez votre français

Un **correcteur** grammatical
Douze grands **dictionnaires**
Onze **guides** linguistiques

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.



Antidote

MARIAPIA VELADIANO

Conte de fées moderne

Par Josée-Anne Paradis

Contrairement au conte de *La Belle et la Bête*, dans *La vie à côté*, l'auteure italienne Mariapia Veladiano joue avec la peur de ne pas être aimé, plutôt que celle d'être immonde à regarder. Elle insuffle de la profondeur à l'enseignement dictant qu'il ne suffit pas d'être beau pour trouver l'amour, précepte qui, dans le conte ancestral, s'envole sitôt que la Bête redevient Apollon.

Lors de sa parution dans sa version originale en 2010, *La vie à côté* a raflé le prix Italo Calvino en plus de se retrouver parmi les finalistes du prix Strega. « Une belle surprise », explique l'auteure, qui est étonnée d'un tel engouement pour son livre, notamment « en dépit du thème de la laideur, peu populaire dans la littérature contemporaine, laquelle est plutôt portée vers les protagonistes particulièrement belles, qui connaissent le succès et une carrière reluisante ».

La Bête de ce roman vertigineux, c'est la jeune Rebecca, d'une laideur telle qu'on ne peut se la figurer, au point où ses parents la gardent à l'abri des regards, ne la laissant d'abord sortir qu'à la tombée de la nuit. Aucun prince pour venir la délivrer de cette maison vide de vie mais pleine de silence, sauf peut-être une fée, la jeune et loquace Lucilla, que Rebecca rencontrera lorsqu'enfin elle ira à l'école. Et puis, il y a le piano, élément central du roman, par lequel Rebecca, virtuose dès son jeune âge, saura trouver son salut.

Autant la musique aura une place importante dans le récit, autant les silences contenus – sur le vécu de Rebecca, de sa famille, de son village – viendront accentuer l'importance de l'écoute. Alors que les non-dits s'avèrent parfois salvateur et protecteur, comme l'assure l'auteure, il arrive que « dans les familles, ce qui n'est pas dit soit dévastateur. Le mot porte en lui une force réparatrice. Le mal perd son pouvoir s'il est forcé à sortir du silence ». De ces paroles, on comprend pourquoi Mariapia Veladiano dévoile la vérité au compte-gouttes.



© Droits réservés

Une question de temps

Afin de s'imprégner de ses personnages, l'auteure, professeure de lettres, diplômée en philosophie et en théologie, aura pris quatre ans pour mûrir son roman : « J'ai écrit toute ma vie sans ressentir le besoin de publier. Cela m'a donné beaucoup de liberté et de temps. Pour rechercher le son des mots qui conviennent le mieux au récit. Pour cerner les personnages et respecter leur vie. Il faut du temps pour cela. » Puis, posée, elle ajoute que « les histoires proviennent de l'écoute du monde qui nous entoure. Elles viennent sous la forme d'émotions, de peurs, de désirs. Ensuite, c'est à l'auteur de mettre ces émotions en mots et de les renvoyer au monde sous forme d'histoire ».

Grande lectrice de poésie, celle qui possède cette plume habile et qui a en aversion les romans bâclés, les clichés ou les platitudes, argue que la langue, riche et variée, permet de comprendre, de remplacer le jugement par la compréhension. Comprendre Rebecca par l'intermédiaire de ses paroles plutôt qu'en se fiant à l'image qu'elle renvoie, pourquoi pas? Finalement, *La vie à côté* c'est plutôt l'histoire du Vilain petit canard qui, à défaut de gagner la beauté, gagne la sérénité. Beaucoup plus pratique, beaucoup plus philosophique, non?

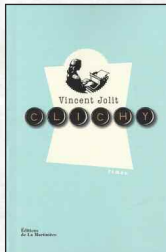


LA VIE À CÔTÉ
Stock
224 p. | 32,95\$
En librairie le
20 septembre

VINCENT JOLIT

Clichy (La Martinière)

Grâce à une narration badine qui se joue des codes et qui interpelle immédiatement le lecteur, Vincent Jolit donne vie à une illustre inconnue dont l'existence changea le cours de l'histoire littéraire. Aimée, typographe pour Louis dans un cabinet de médecins, mène une vie rangée, jusqu'au jour où son patron lui demande de taper son manuscrit. Après lecture, elle qualifie le roman d'obscène, d'outrageux, arguant qu'il n'est pas écrit en « français ». Elle a entre les mains *Voyage au bout de la nuit* et, sans elle et ses multiples versions de tapuscrit, ce classique de Céline n'aurait jamais été édité. Certes, le sujet passionne. Mais la réelle qualité de ce roman est que l'auteur – dur de croire qu'il en est à ses premières armes – sait raconter son histoire comme personne!



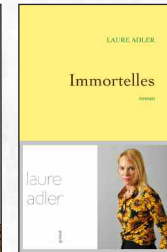
LAURE ADLER

Immortelles (Grasset)

La narratrice n'a pas peur des fantômes. Au contraire, elle les accueille avec bienveillance, se laissant bercer par un flot de souvenirs continu. Florence, Suzanne et Judith, ses trois amies d'enfance aujourd'hui disparues, prennent forme petit à petit, alors qu'elle se les remémore. On apprend à les connaître depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Le roman se referme sur elles, au fil des pages, les conduisant inévitablement vers la fin. Mais cela n'a plus d'importance, car elles sont devenues immortelles. La journaliste Laure Adler rend un hommage vibrant à leur amitié et peut-être même à toutes les jeunes femmes habitées par l'espoir d'une vie meilleure.



© JF Paga Grasset





Si la rentrée est souvent synonyme de découvertes inattendues, elle apporte également son lot de réconfort avec bon nombre de romans écrits par des auteurs consacrés. Cet automne, parmi les visages connus, on souligne la colorée **Amélie Nothomb**, fidèle au poste à chaque rentrée littéraire, avec cette fois un roman intitulé *La nostalgie heureuse* (Albin Michel). Le mystère plane cependant quant à l'intrigue de son vingt-deuxième livre. Chez le même éditeur, on trouve également le nouveau **Éric-Emmanuel Schmitt**. Dans *Les perroquets de la place d'Arezzo*, les habitants d'un quartier huppé de Bruxelles reçoivent une étrange missive : « Ce mot simple pour te signaler que je t'aime. Signé : tu sais qui. » Il n'en faut pas plus pour que s'enflamment les esprits et naissent les quiproquos.

Anna Gavalda revient également à la charge avec une nouvelle histoire d'amour entre deux êtres que tout semble pourtant séparer. *Billie* (Le Dilettante) saura-t-il envoûter les lecteurs comme l'a fait *Ensemble, c'est tout* dix ans plus tôt? **Elizabeth Gilbert**, rendue célèbre par *Mange, prie, aime*, change quant à elle de registre en publiant un roman historique. L'intrigue de *L'empreinte de toute chose* (Calmann-Lévy) se déroule alors que l'esprit des Lumières cède sa place à la révolution industrielle. Autre grande peinture féminine à ne pas manquer : **Nancy Huston**.

L'attente d'un nouveau roman de l'auteure (près de trois ans) aura valu la peine, car le dernier-né de la romancière promet, c'est le moins qu'on puisse dire. *Danse noire* (Actes Sud) valsera de l'Irlande au Québec, en faisant un petit pas de côté au Brésil, entrelaçant le français et l'anglais au fil des pages.

Son pseudonyme pourrait laisser croire qu'il est également un écrivain féminin, mais ce n'est pas le cas. **Yasmina Khadra** se passe maintenant de présentation et vient une fois de plus confirmer son talent de romancier dans *Les anges meurent de nos blessures* (Julliard). Il y raconte le parcours exceptionnel d'un jeune algérien que rien ne destinait au succès. Pourtant, Turambo deviendra un champion de boxe durant l'entre-deux-guerres et le seul ring sur lequel il devra s'avouer vaincu sera celui de l'amour.

En rafale, il faut également surveiller le retour de **Véronique Ovaldé** avec *La grâce des brigands* (De l'Olivier); du Nobel **J.M. Coetzee**, qui se réclame de Samuel Beckett dans *Une enfance de Jésus* (Seuil); de **Philippe Djian**, avec *Love Song* (Gallimard) et de **Sorj Chalandon**, avec *Le quatrième mur* (Grasset). Évidemment, la liste n'est pas exhaustive, mais vous saurez très certainement repérer les visages connus de la littérature étrangère qui vous souriront en librairie cet automne.

TOINE HEIJMANS

En mer (Christian Bourgois)

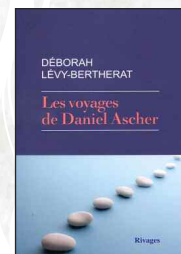
Le voyage de trois jours en mer, depuis le Danemark jusqu'aux Pays-Bas, devait se dérouler sans encombre pour Donald et sa fille de 7 ans. Mais des nuages menaçants absorbent soudain la lumière du jour et plongent le capitaine dans un cauchemar. Alors qu'il descend dans la cale pour s'assurer que Maria dort paisiblement, insouciante de la tempête à venir, le père constate, effaré, que la petite a disparu. Maniant habilement le suspense, à grands coups de retours en arrière, l'auteur néerlandais nous plonge dans un délire où la mer devient la métaphore d'un abysse psychologique. Un récit rythmé et précis qui vient s'affaler dans une finale inattendue.



DÉBORAH LÉVY-BERTHERAT

Les voyages de Daniel Ascher (Rivages)

Hélène, étudiante en archéologie, déménage à Paris chez son grand-oncle, reconnu pour ses romans d'aventures écrits sous pseudonyme. Pour Hélène, cet homme n'est qu'un grotesque personnage attriqué d'un vieux parka beige aux mille et une poches remplies de trésors exotiques donnant lieu à des récits qui lui paraissent trop truculents. Est-ce parce qu'Hélène n'apprécie guère ses manières exagérées qu'elle décide de fouiller les secrets camouflés dans le passé du vieil homme? En soulevant la poussière sur la jeunesse de son grand-oncle, elle découvrira les réelles fondations de sa vie et comprendra ainsi mieux la construction qu'il en a faite... Un roman qui se lit d'un trait et qui nous ramène à l'époque où voyager signifiait ouvrir un livre.



AUSTIN RATNER

As-tu jamais rêvé que tu volais? (Calmann-Lévy)

Accusé d'avoir assassiné son père durant une randonnée en Autriche, Philippe Halsman sera victime d'une justice qui s'affaire à maquiller la vérité pour le faire condamner, lui l'étranger juif. Sauvé en 1931 par une mobilisation internationale, le jeune homme se consacre dès lors à immortaliser la vie avec son objectif. Salvador Dalí, Marilyn Monroe, André Gide... Halsman devient le plus célèbre photographe de son époque et le roman de Ratner, loin d'être une biographie exhaustive, se veut un hommage artistique à cet homme grandiose. L'écrivain américain réécrit l'histoire telle qu'elle aurait pu être.



ROMAIN PUÉRTOLAS

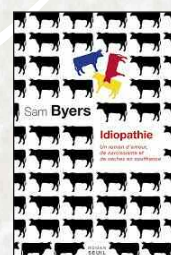
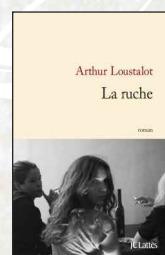
L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea (Le Dilettante)

Un fakir indien fait le voyage jusqu'à Paris pour acheter le tout dernier modèle de lit à clous en pin suédois véritable. À peine sorti de l'avion, il se dirige donc chez Ikea. Avec seulement en poche un billet de 100 euros (faux de surcroît), Ajatashatru Lavash (prononcez : j'attache ta charrue, la vache) entend bien mettre à profit ses tours de charmeur pour parvenir à ses fins. Or, le voyage ne se passe pas tout à fait comme prévu (le titre vous laisse deviner la suite). Une histoire complètement rocambolesque qui jette un vent de fraîcheur sur la rentrée.



Autres premiers romans

Mentions spéciales pour l'étrangeté et l'âcreté du sujet ainsi que l'audace de la narration qui ressortent de deux premiers romans hautement réussis : *Monde sans oiseaux* de **Karin Serres** (Stock) et *La ruche* d'**Arthur Loustalot** (JC Lattès). Et, chapeau bas pour la description des trois personnages du triangle amoureux d'*Idiopathie* (**Sam Byers**, Seuil), un roman psychologique bien tourné.



JULIE BRUCK

LES SINGERIES DE L'ÊTRE HUMAIN

*Quand il l'aura quittée, ses jours à elle referont
ces soirées avant les fêtes. Des riens
la dérangeront, des lieux l'accableront. Mais, ce soir,
elle est son problème à lui, il a taché sa neige à elle.
Et il fait assez clair pour trouver son chemin.*

Par Alexandra Mignault

C'est sous l'habile traduction du romancier William S. Messier qu'on nous sert l'inspirant et original recueil *Monkey Ranch*, récipiendaire du prestigieux Prix du Gouverneur général en 2012. Des honneurs fort mérités pour Julie Bruck, cette poète de San Francisco, originaire de Montréal, qui signe une poésie sensible et touchante, empreinte d'humanité.

« L'expérience de novembre dernier [la remise du Prix du GG] m'a fait sentir comme si je chutais dans le terrier magique du lapin d'*Alice aux pays des merveilles* », explique humblement l'auteure du recueil intitulé *La singerie*, dans sa version française. « Je ne suis toujours pas certaine de comment cela a pu se produire – parfois, je pense que c'était une hallucination – mais ce fut si agréable de recevoir une telle reconnaissance au Canada, surtout que je serai à jamais liée émotionnellement à Montréal et que je considérerai toujours cette ville comme ma maison. »

Julie Bruck pose un regard optimiste et lumineux sur le monde, sans jugement, malgré les travers de l'être humain, les absurdités et les affres de la vie. Sa plume, parfois compatissante, parfois ironique,

tantôt nostalgique, toujours sage et lucide, expose la vie dans toute sa splendeur et dans toutes ses imperfections, du destin tragique aux joies insoupçonnées. Des moments pris ici et là, comme des instantanés, dessinent un kaléidoscope de détails qui forment une vie.

La singerie est peuplé, entre autres, d'un mandrill, de dents de lait, d'un singe, d'une cuillère, d'un quartier de Bagdad, d'un Roméo, d'un jockey, d'une exécution, et surtout, de familles : « Les relations familiales sont souvent les plus intenses rapports que nous connaissons. Elles puisent dans notre humanité, que cela nous plaise ou non. La famille procure toutes sortes d'émotions primitives, ou peut-être primates. » Les complexités de la vie familiale interpellent Julie Bruck, tout comme le quotidien : « Autant comme écrivaine que lectrice, je suis constamment à la recherche de liens entre des éléments apparemment distincts, espérant que l'étincelle entre ces deux choses puisse en illuminer une troisième qui permettrait d'interroger le quotidien. Lorsqu'un poème atteint cette zone sensible – pour l'auteur ou le lecteur –, cela brise notre isolement et nous fait sentir moins seul. »



Écrire et lire pour repousser la solitude. Peut-être, aussi, pour appréhender le monde et le définir? « La poésie qui m'intéresse le plus donne vie à ce qui ne peut pas vraiment être dit en mots. J'ai donc tendance à me méfier de l'écriture qui cherche à définir le monde de façon trop ordonnée. En même temps, nous sommes des créatures ayant envie de plans ou de modèles de notre expérience, aussi aléatoire le monde soit-il dans sa distribution de joie ou de chagrin. Cette soif de modèles est certainement ce qui m'amène à écrire », dévoile Julie Bruck.

Souhaitons que cette soif la poursuive encore longtemps. Pour lire encore et encore sa poésie. Pour observer le monde sans détourner le regard, pour étudier l'être humain, pour en explorer ses singeries. Pour être moins seul dans ce zoo qu'est la vie.

LA SINGERIE

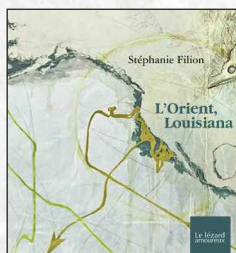
Triptyque
86 p. | 16\$
En librairie le
23 octobre



STÉPHANIE FILION

**L'Orient. Louisiana
(Le Lézard amoureux)**

En 2009, elle a coécrit avec Isabelle Décarie *Almanach des exils*, au Marchand de feuilles. Mais la voilà qui signe en solitaire son tout premier recueil de poésie, tout en beauté et en intelligibilité. C'est à un voyage au centre des géographies que la jeune poète convie son lectorat : au cœur de la géographie intérieure et émotionnelle de la narratrice, puis de la géographie des paysages, des terres inconnues sur lesquelles elle se promène. On y sent une éternelle attente de celui à qui elle a offert son cœur, un espoir dispersé sur différents continents, aussi éloignés les uns des autres que son amour est puissant.



PASHA MALLA

**Nos grands-pères les
fantômes (Le Quartanier)**

Auteur canadien traduit pour la première fois en français, Pasha Malla – copieusement récompensé pour son précédent ouvrage – joue dans les plates-bandes de la poésie urbaine, contemporaine, celle qui parle de banalités avec profondeur. « Parfois, l'amour / c'est comme de prendre / et de tenir à chaque oreille / un chat / et d'écouter la musique / des mers. » Ouvrage fort s'il en est, *Nos grands-pères les fantômes* c'est plus que de la poésie, c'est : un haïku hilarant, une description du baseball, une ode à Natalie Portman et même un petit tour du monde qui s'avère un prétexte pour jouer avec mots, codes sociaux et clichés. Vous croyez qu'il se prend au sérieux, Malla? Sûrement pas, et on l'en remercie!



NOS PLUMES AGUERRIES

De grosses peintures sont annoncées pour cette rentrée! D'abord **François Hébert** (*Où aller*) et **Hélène Dorion** (*Sous l'arche du temps*) à l'Hexagone et **Patrice Desbiens** (*Sudbury. Poèmes 1979-1985*) chez Prise de parole, tandis qu'on parle de **Claude Péloquin** (*Poète en feu de glace*), **Bernard Pozier** (*Le temps bouge; la Terre passe*) et **Jacques Paquin** (*Anthologie science et poésie*) pour les Écrits des Forges. Du côté du Noroît, ce sont les **Yves Namur** (*Un poème avant les commencements (1975-1990)*), **Jean Chapdelaine Gagnon** (*Antonia*), **Pierre DesRuisseaux** (*Tranches de vie*) et **Gilles Archambault** (*Sortir de chez soi*) qui retiennent l'attention.

Les jeunes maisons, quant à elles, ne sont pas en reste. La Peuplade propose 47 : *Atelier des saveurs* de **Charles Sagalane**, alors que Le Quartanier offrira *Journée des dupes*, de **Philippe Charron** et *Cœur tomate*, de **Mathieu Boily**.

Attendu impatiemment, le nouveau recueil d'**Anne-Marie Beeckman**, *Serviteur, les princesses* (L'Oie de Cravan) promet une belle surprise. À la même enseigne, soulignons *Wendy Ratherfight* de l'auteure **Bérengère Coumut**. D'autres femmes à surveiller? **Martine Audet**, avec *Des voix stridentes ou rompues* (Le Noroît), **Marité Villeneuve** avec *Le ciel clandestin* (David) ainsi que **Joséphine Bacon** qui propose, dans une version bilingue innue et française, *Un thé dans la toundra* (Mémoire d'encrier). Toujours du côté de la poésie autochtone et chez le même éditeur, signalons *Les grandes absences* de **Louis-Karl Picard-Siou**.

Chez Poètes de brousse, entre la réédition du 111, *Wooster Street* de **Jean-Paul Daoust** en poche et la parution d'un nouveau **Jean-François Poupart**, on annonce un recueil de **Jean-Philippe Bergeron**, inspiré par le cancer dont souffre le frère de l'auteur. Mais ce qui risque d'attirer l'attention, ce sont les poèmes inédits d'**Emmanuel Cocke** (*L'exquis cadavre*), icône de la contre-culture au Québec dans les années 60, mort à 28 ans, qui a notamment animé des récitals en compagnie de Gauvreau, Péloquin et Duguay lors de l'Expo 67.

À vos masques!

L'automne annonce certes la rentrée livresque, mais également le début de la saison de théâtre. Afin de lire les pièces que vous aurez adorées, quelques suggestions de parutions : *En dessous de vos corps, je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas* (L'Instant même), du talentueux **Steve Gagnon**; *Les champs pétrolifères* (L'Instant même), de **Guillaume Lagarde**; *La porcelaine de Chine* (L'Interligne), de l'une des plus grandes poétesses du Congo, **Marie-Léontine Tsibinda**. Plusieurs dramaturges notoires se trouvent également dans la programmation de Leméac, dont **Olivier Kemeid** avec *Moi, dans les ruines rouges du siècle*, **François Archambault** avec *Enfantillages* et **Suzanne Lebeau** avec *Gretel et Hansel*. Du côté des éditeurs franco-ontariens, nommons **Esther Beauchemin** pour *Quand la mer* (Prise de parole) et la toujours pertinente **Anne-Marie White**, avec *Deluge* (Prise de parole).

GHISLAIN HOULE

Lumière sans crépuscule (Le Noroît)

Le directeur littéraire de la maison ne s'en cache pas : selon lui, le texte de Houle se positionne dans la lignée des poètes qui ont donné au Noroît ses couleurs depuis sa fondation. Et on comprend pourquoi, lorsque, à la lecture du recueil, on découvre une sensualité à fleur de peau qui n'a d'égal que la perfection de la nature, à qui l'auteur adresse une ode. Arbre, lumière, ciel, flore : c'est dans un écosystème bien vivant que le poète recherche sa « toute brune », lui intimant de le rejoindre. Grâce à son vocabulaire recherché et imagé et à sa syntaxe habile et tout en prose, Houle recrée dans son recueil l'ambiance ressentie lors d'une promenade au cœur d'une forêt ensoleillée.



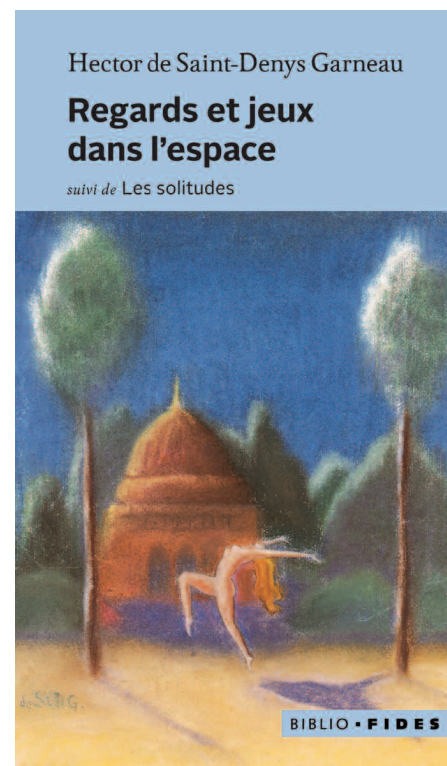
N O U V E A U T É S

La rivalité de deux frères, la vie de cirque, une histoire d'amour



350 pages • 32,95 \$ • Roman

La seule édition complète de l'œuvre poétique de Saint-Denys Garneau



232 pages • 7,95 \$ • Poésie
Tableau en couverture: Hector de Saint-Denys Garneau

www.groupefides.com

FIDES





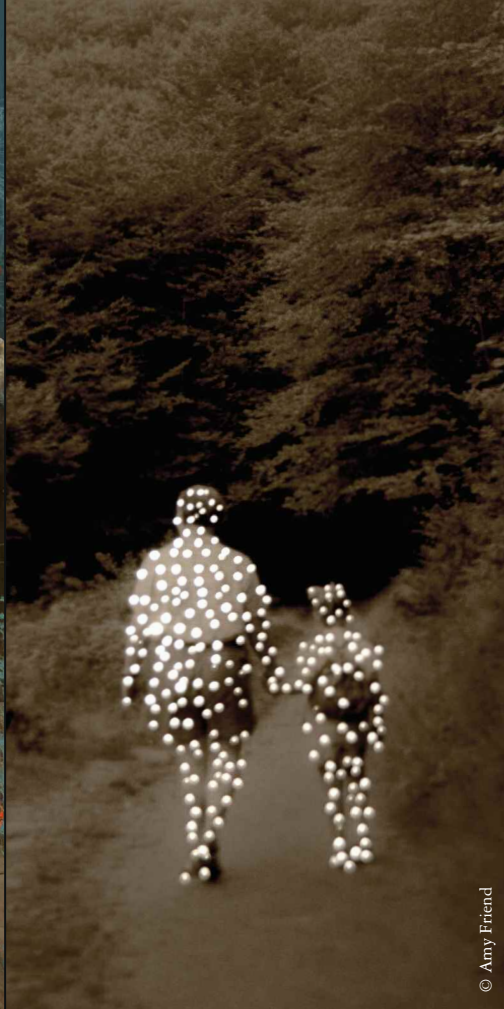
© Lars Henkel

Richard DALLAIRE

Les peaux cassées

Mélange adroit, souvent touchant, de fantastique léger et de critique sociale, *Les peaux cassées* est un récit poétique tout en nuances de gris où l'espoir verdit dans les endroits les plus inusités.

27 août



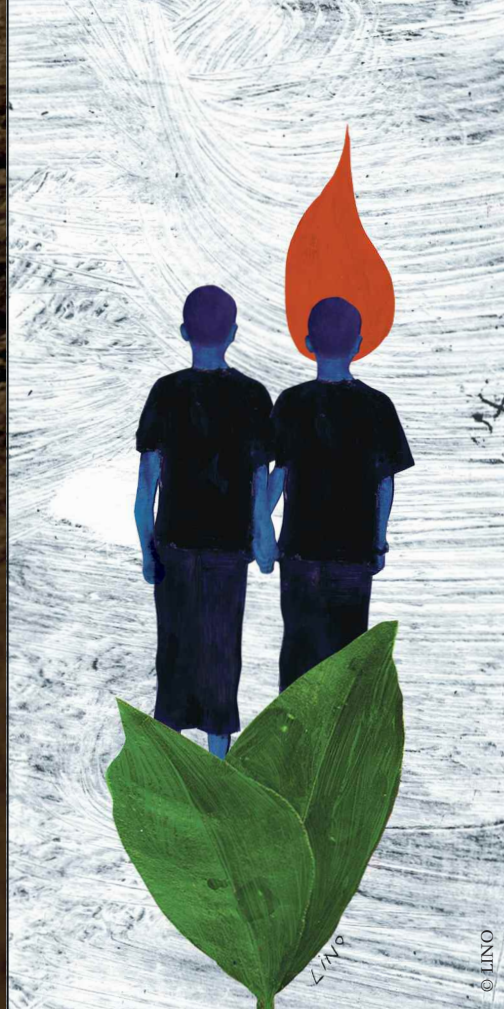
© Amy Friend

Catherine LEROUX

Le mur mitoyen

Entre des personnages inoubliables, Catherine Leroux (*La marche en forêt*) dessine une cloison fine comme un brin d'impossible qui tantôt sépare, tantôt unit, estompant la frontière entre les secrets, la vérité et l'inouï.

24 septembre



© AINO

Larry TREMBLAY

L'orangerie

Un texte à la fois actuel et hors du temps qui possède la force brute des grandes tragédies et le lyrisme des légendes du désert. Larry Tremblay (*Le Christ obèse*) frappe encore un grand coup, mais vise cette fois le cœur.

16 octobre



© Lorenzo Petrantoni

Rawi HAGE

Carnaval

Traduit par Dominique Fortier

Il y a deux espèces de chauffeurs de taxi : les araignées et les mouches... Avec humour, lucidité, et une rage hallucinée, l'auteur de *Parfum de poussière* (Prix des libraires du Québec) nous embarque pour une randonnée d'une solitude à l'autre par les rues de la ville livrée au carnaval.

5 novembre



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

alto
editionsalto.com

SODEC
Québec

L'empereur de

PARIS

« Il ne faut pas juste lire ce livre.
Il faut le respirer, le vivre, l'habiter
en empereur. » *Kim Thuy*

© Richardson



© Lars Henkel



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

alto

SODEC
Québec



DAVID DESJARDINS

L'inventaire D'une époque

Par Dominique Lemieux



© Le Devoir

« L'humanité n'a pas besoin d'un recueil de textes de David Desjardins », écrit le chroniqueur Patrick Lagacé dans la préface dudit recueil. Il a raison. Pourtant, c'est un ravissement de replonger dans ces écrits épars publiés çà et là au cours des sept dernières années. On revisite le Québec récent par l'intermédiaire d'un regard lucide, parfois désespéré, éminemment sincère. En vrac, y sont regroupés des récits lumineux, des coups de gueule, des morceaux de bravoure, des bouteilles à la mer, des portraits bourrés de franchise. L'humanité n'a pas besoin d'un recueil de textes de Desjardins. Mais, elle s'en portera néanmoins beaucoup mieux.

Comme Pierre Foglia, il aime le vélo. Comme Richard Martineau, il a appris le métier au *Voir*. Comme Patrick Lagacé, il interpelle fréquemment ses lecteurs. Comme Serge Bouchard, il fréquente les chemins de travers. Comme ses modèles, Yves Boisvert et Michel David, il est curieux. Comme eux tous, David Desjardins exerce le drôle de métier de chroniqueur. Que pense-t-il de ce gagne-pain atypique? « Nous sommes des pyromanes de l'actualité », s'anime le résident de Québec. Il parle de cette obsession de l'opinion « sur tout, tout le temps », du glissement facile vers les préjugés, de la nécessité du spectacle. « Trop souvent, la vérité devient secondaire », conclut-il.

Après dix ans de chroniques, il n'est cependant toujours pas blasé. Assis dans un café, il se remémore ses débuts pour l'édition « Québec » de l'hebdomadaire *Voir*. L'aventure a commencé de façon imprévue. Desjardins, alors âgé de 25 ans, reprend à peine ses études au collégial après les avoir délaissées à quelques reprises. Il remarque une offre pour un poste de journaliste musical au *Voir*. Sans expérience valable, il tente sa chance. Ça fonctionne. Il y découvre un guide, un mentor, François Desmeules, qui lui a patiemment tout montré. Deux ans plus tard, quand Desmeules quitte son siège de rédacteur en chef, son poulain prend le relais. En 2012, son poste est aboli. « *Voir* fut une belle période où j'avais une liberté totale. La fin fut abrupte, mais c'était le temps que cela arrive. Je n'aurais jamais osé quitter cet emploi par moi-même. »

Depuis, il signe des billets dans *Le Devoir*, *L'actualité* et *Vélo Mag*. La situation des médias le désespère : « Les publicitaires ont décidé que les médias écrits étaient morts. Pourtant, les jeunes lisent encore. Les pertes de lectorat ne sont pas si réelles, mais, selon les publicitaires, la publicité dans les médias écrits n'en vaut plus la peine. C'est triste, parce qu'on tue des médias de proximité, on tue des institutions. » Lui, il aime encore le genre : « Un média, c'est un groupe de personnalités qui convie le lecteur à un rendez-vous. »

Retour en arrière

C'est à une rétrospective de ses meilleurs faits d'armes que la nouvelle et prometteuse maison d'édition Somme toute l'a convié. La demande l'a pris par surprise, mais il a accepté. « Je suis honoré de pouvoir le faire. Moi qui ne conserve

jamais rien, ça me plaît bien, au final, d'avoir un témoin physique de cette époque. » Narcissique, le chroniqueur? « Je te jure, parfois, je suis écœuré de moi. J'ai peur de devenir un vieux con. Je veux toujours demeurer incertain de moi. »

Avec son recueil, on se remémore les questionnements, les révoltes, les émotions des dernières années. Les chroniques ont beau parler d'actualités (le mouvement *Occupy*, Clotaire Rapaille, le Colisée de Québec, les accommodements raisonnables, la listériose, la grève étudiante), la pertinence demeure. Elles s'inscrivent dans la durée. Tout se trouve dans l'approche, le ton. « Puisque *Voir* était un hebdomadaire, ma chronique s'intéressait à l'actualité, certes, mais je devais trouver un nouvel angle pour me distinguer de tout ce qui se publiait ailleurs. »

Le moteur qui le motive est son insatisfaction perpétuelle : « Écrire, c'est probablement le plus dur boulot que j'ai exercé, car je ne suis jamais satisfait. L'acte de s'asseoir et de raisonner est un travail intellectuel. Si ça marche, c'est que je prends le temps de réfléchir, de m'obstiner avec moi-même. Mais c'est loin d'être facile. Si je n'étais pas payé, c'est sûr que je n'écrirais pas. »

De sa plume singulière, Desjardins résume bien ses espoirs : « Tout ce que je souhaite, c'est que parfois, j'expose clairement ce qui ne va pas. Et que, de cet inventaire de ce qui nous fabrique, à force de nommer les choses et de les répéter, émerge une sorte de lexique de l'époque, de nos envies, de nos contradictions, de nos culs-de-sac. Des mots qui ne sont peut-être pas agréables à entendre, mais qui sonnent vrai. »

Ça sonne vrai.

(L'ouvrage de David Desjardins sera en librairie le 5 novembre)

TERRY GOULD

Meurtres sans frontières (PUL)

Colombie, Irak, Bangladesh, Philippines et Russie. Ces cinq pays trônent au sommet de la triste liste des endroits où les journalistes risquent le plus d'être assassinés dans l'exercice de leurs fonctions. Défendre le droit du public à l'information, révéler les actions et décisions controversées des autorités, lutter contre la criminalité : tout cela demande parfois beaucoup de bravoure. Le journaliste d'enquête Terry Gould, traduit pour la première fois en français, s'est rendu dans les pays concernés pour dresser le portrait d'individus qui ont perdu la vie pour avoir fouillé un peu trop loin... On met ainsi des visages sur ceux et celles qui luttent à leur façon pour un monde meilleur. Ces saisissants portraits remplis d'humanité vous laisseront ému.



NOS PLUMES AQUERRIES

Cet automne, appréciez le retour de ces essayistes inspirés : **Mathieu Bock-Côté** rassemble le meilleur de son blogue (*Exercices politiques*, VLB éditeur), **Denis Vaugeois** et **Gaston Deschênes** captivent encore (*Vivre la Conquête*, Septentrion), **Christian Nadeau** scande haut et fort (*Liberté, égalité, solidarité*, Boréal), **Jean-François Nadeau** chronique (*Un peu de sang avant la guerre*, Lux), **François Cardinal** se tourne vers l'avenir (*Rêver Montréal*, La Presse), **Noah Richler** prône un Canada pacifique (*De la fleur au fusil*, Leméac), **Jean-Marc Pottle** signe son testament intellectuel (*Démocratie des urnes et démocratie de la rue*, Québec Amérique), **Hubert Reeves** poursuit sa lutte (*Là où croît le péril... croît aussi ce qui sauve*, Seuil), **Noam Chomsky** prolonge sa réflexion (*Le bien commun*, Écosociété), **Jared Diamond** analyse l'impact de la perte des sociétés traditionnelles (*Le monde jusqu'à hier*, Gallimard), **Charles Dantzig** se questionne sur la postérité des écrivains (*Il n'y a pas d'Indochine*, Grasset) et **Jacques Attali** propose une revue de l'histoire moderne (*Histoire de la modernité*, Robert Laffont) en plus de diriger un ouvrage à la recherche d'un nouveau modèle économique (*L'économie positive*, Fayard). On attend aussi l'ultime ouvrage de **Viviane Forrester** (*La promesse du pire*, Seuil).

Société

Détour stimulant de l'Arvidien **Samuel Archibald** dans les coulisses de la classe moyenne et des rapports générationnels (*Le sel de la terre*, Atelier 10). Le journaliste **Harold Gagné** rencontre des personnes âgées (*Laissez-nous vieillir*, Libre Expression), ce qui trouve écho dans le collectif *Ce que transmettre veut dire... aujourd'hui* (Fides), un regard sur de passionnés passeurs. L'enfant et les parents préoccupent la professeure **Louise Auger**, qui déboulonne le complexe d'Œdipe (*L'enfant monstrueux*, Sémaphore); l'ergothérapeute et professeure **Françine Ferland** (*Le monde des jouets et des jeux*, CHU Sainte-Justine); et **Diane Lavoie** (*Tremblement de mère*, Flammarion Québec). Enfin, on aspire à apprivoiser l'imprévisibilité (*Antifragile. Les bienfaits du désordre*, **Nassim Nicholas Taleb**, Les Belles Lettres), à comprendre les introvertis (*Les discrets*, **Susan Cain**, JC Lattès) ou les geeks (*Geek Philosophie*, **Vincent Billard**, PUL), à apprivoiser notre langue (*Les facéties des expressions françaises*, **Nicole Ricalens-Pourchot**, Bayard Canada), à ralentir la cadence (*Lenteur mode d'emploi*, **Carl Honoré**, Marabout) et à oser l'aventure (*Le monde en stop*, **Ludovic Hubler**, Un monde différent).

Les échos du Printemps érable s'expriment avec *Dans les ruines de l'université* (**Bill Readings**, Lux), *Histoire du mouvement étudiant québécois 1956-2013* (**Marc Simard**, PUL), *Petit guide citoyen de vulgarisation du droit criminel* (**Véronique Robert**, Poètes de Brousse) et cette nouvelle interrogation du clan **Bazzo-Marissal-Bouchard** : *De quoi le territoire du Québec a-t-il besoin?* (Leméac). Pendant ce temps, **Alain Touraine** proclame *La fin des sociétés* (Seuil).

et que **Guillaume Lamy** et d'éminents chercheurs déconstruisent des idées reçues dans *C'est encore faux!* (Septentrion).

Question pertinente du biologiste **Claude Villeneuve** avec son analyse sur les changements climatiques (*Est-il trop tard?*, MultiMondes) et étude étoffée du **Dr André Robidoux** sur le cancer du sein (*Les raisons d'espérer*, PUM). Le dossier de l'amiante est abordé dans *Ma guerre contre l'amiante* (**Eric Jonckheere**, La Boîte à Pandore) et celui du pétrole dans *Carbon Democracy* (**Timothy Mitchell**, La Découverte). On se déplace ensuite en Inde, une puissance en construction, avec *L'Inde et ses avatars* (PUM), et on remet en question l'aide internationale (*La nuisance internationale*, **Jacques Claessens**, Écosociété).

Histoire

Louis Riel, les felquistes et autres contestataires se rencontrent dans *Les histoires des prisonniers politiques au Québec* du sociologue **Jean-Philippe Warren** (VLB éditeur). Les rébellions de 1837 et 1838 sont aussi abordées dans *L'espace rebelle et le sexe faible. Figures féminines dans la Rébellion de 1837-38, histoire et fiction* (**Marilyn Randall**, Nota bene). Phare de l'État québécois, la société Hydro-Québec est décortiquée par **Stéphane Savard** (*Hydro-Québec et l'État québécois*, Septentrion). Plus ludiques, le réputé critique **Claude Gingras** parle musique classique (La Presse) et **Bertrand Hébert** et **Pat Laprade** retracent l'histoire de la lutte professionnelle au Québec (*D'Yvan Robert à Hulk Hogan*, Libre Expression). Autre option, le premier ministre **Stephen Harper** dévoile l'histoire du hockey à Toronto (*The Forgotten Leafs*, De l'homme).

Biographie

Portraits d'individus marquants, dont la médecin, écrivaine, sociologue et ex-compagne d'Hubert Aquin, **Andrée Yanacopoulo** (Boréal); le grand serviteur de l'état **Yves Michaud** (VLB éditeur); le premier chirurgien d'origine autochtone (**Dr Stanley Volland**, MultiMondes); le syndicaliste **Fernand Daoust** (M éditeur); **Sonia Benezra** (Libre Expression); **Claude Poirier** (Libre Expression); la dragonne **Danièle Henkel** (La Presse); le musicien **Vic Vogel** (CRAM), l'artiste visuel **René Derouin** (Fides); l'impresario **Guy Latraverse** (La Presse); l'écrivain **Vladimir Pozner** (Lux); l'ancien président **Richard Nixon** (Fayard); **Staline** (Perrin); **Henri Salvador** (Flammarion); **Guillaume Apollinaire** (Gallimard) et **Malala Yousafzai** (Calmann-Lévy), la jeune Pakistanaise persécutée en raison de sa lutte pour l'éducation.

Anniversaires

Côté commémoration, on souligne le 5^e anniversaire de décès de Pierre Falardeau (*Chroniques de Pierre Falardeau*, VLB éditeur), le 65^e de *Refus global* (*Une abstention coupable*, Marcel Saint-Pierre, M éditeur) et le 250^e de la signature du traité de Paris (1763. *Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Septentrion). Le centenaire de la Première Guerre mondiale et le 50^e de l'assassinat de Kennedy retiennent l'attention avec plusieurs ouvrages.

GABRIEL NADEAU-DUBOIS

Tenir tête (Lux)

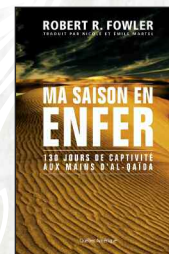
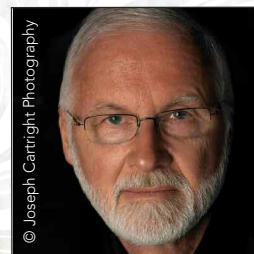
Rarement figure politique aura autant polarisé l'opinion publique québécoise. Vénéré par les uns, honni par les autres, Gabriel Nadeau-Dubois est devenu le visage du printemps érable, le symbole engagé et articulé de sa génération. L'ancien coporte-parole de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), diplômé de l'UQAM en histoire, culture et société et actuel étudiant en philosophie à l'Université de Montréal, raconte son expérience de la grève étudiante et réfléchit à ses enjeux. Ce court récit raconte le conflit d'après la vision de l'un de ses principaux acteurs. L'automne 2013, à l'image du printemps 2012, pourrait bien être marqué du sceau Nadeau-Dubois.



ROBERT FOWLER

Ma saison en enfer (Québec Amérique)

Décembre 2008 : le diplomate canadien Robert Fowler et son collègue Louis Guay sont kidnappés au Niger par un groupe lié à Al-Qaïda. Désorientés, terrorisés, ils combattent l'insécurité, la peur de mourir, la crainte de souffrir. Pendant 130 jours, les deux hommes sont détenus au cœur du désert du Sahara. Ce témoignage au milieu de l'enfer permet de comprendre les circonstances de leur arrestation, de déchiffrer leurs difficiles conditions de détention et de mettre un visage sur leurs ravisseurs. Cette histoire effroyable démontre la force de l'esprit humain, même lorsqu'on est abandonné à soi-même. Ici, l'histoire finit bien. Ce n'est pas toujours le cas. D'ailleurs, Fowler dédie son ouvrage à tous ceux et celles qui ne peuvent rentrer à la maison...



ANNA RAYMONDE GAZAILLE

SANS LAISSER DE TRACES

Par Cynthia Brisson

Pas l'ombre d'un cheveu. Pas même la plus petite parcelle d'empreinte. L'appartement de la victime est immaculé. Le meurtrier n'a laissé aucune trace de son passage, si ce n'est cette mise en scène raffinée au centre de laquelle trône le corps ligoté d'une femme en guêpière de dentelle noire. Jeu sadomasochiste qui a mal tourné? L'inspecteur Paul Morel du Service de police de la Ville de Montréal n'en croit pas un mot : le crime est trop, comment dire... parfait?

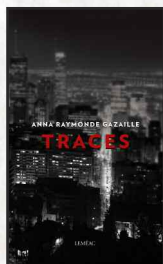
Si l'assassin de *Traces* se fait des plus discrets, il en va tout autrement de l'auteure. Anna Raymonde Gazaille se taille avec force une place dans l'univers du polar québécois avec ce premier roman à la fois captivant et maîtrisé. Sans flaflo, elle y campe des personnages profondément humains, à commencer par celui de l'inspecteur Morel, qui n'a rien d'un Rambo, précise celle qui a délaissé une longue carrière dans le milieu culturel pour se consacrer à temps plein à l'écriture. « Paul Morel, ce n'est pas le gars qui va courir sur les toits pour attraper le coupable. C'est plus un homme qui a une tête sur les épaules et qui va tenter de piéger son suspect grâce à sa stratégie », explique-t-elle.

Pas de rebondissements à l'américaine ni profusion de sang : Anna Raymonde Gazaille livre une intrigue qu'on aurait pu qualifier de banale, si ce terme ne laissait pas entendre que le récit est ennuyeux, ce qui n'est évidemment pas le cas. En fait, elle tisse une toile très serrée autour de phénomènes de société actuels comme la solitude des femmes dans la cinquantaine, leurs tentatives de rencontres par l'entremise des sites Internet... Elle aborde même le sujet des relations sadomasochistes, très à la mode dernièrement avec, entre autres, *Cinquante nuances de Grey*. « Je voulais justement désacraliser cette pratique-là qui finalement, qu'on le veuille ou non, est un regard sur les femmes assez dégradant, surtout pour moi qui suis une féministe de la première heure », raconte l'ancienne directrice de la compagnie Montréal Danse et du Conseil québécois du théâtre.

Le tout donne un polar surprenant et son auteure ne cache pas sa surprise devant l'intérêt que suscite son premier roman. « Quand j'ai écrit *Traces*, je ne voulais pas penser à la suite; je ne voulais même pas penser à être publiée. Je voulais aller au bout de cette histoire-là par défi personnel. » Son *fan-club*, comme elle dit, a cependant insisté pour qu'elle soumette son projet. « J'ai envoyé mon manuscrit le 6 janvier et Leméac me téléphonait le 18! J'avais les jambes un peu molles. Vous savez comment c'est, vous envoyez un manuscrit à des maisons d'édition et elles vous disent qu'elles n'envoient pas de réponse avant trois à six mois. Moi, au bout de dix jours, j'avais une réponse, et positive en plus! J'étais un peu abasourdie », confie celle qui, sans le savoir, réconcilie Leméac avec le polar de manière brillante.



© MishôPhoto



TRACES
Leméac
312 p. | 29,95\$

RENTREE 2013
De nouvelles plumes
prennent leur
envol

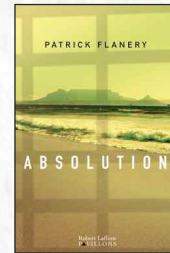


PATRICK FLANERY

Absolution
(Robert Laffont)

Clare Wald est une écrivaine sud-africaine consacrée que les années ont rendue vaniteuse.

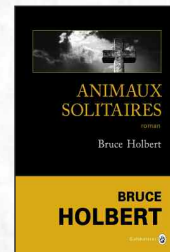
Sam Leroux tentera néanmoins de percer la carapace de la vieille dame et d'écrire sa biographie. Mais l'auteure cache bien ses secrets, surtout ceux qui la relient au régime de l'apartheid. Le biographe lui-même ne joue pas cartes sur table : quels sont ses liens avec la fille de Mme Wald, disparue pendant la guérilla? Pourquoi n'avoue-t-il pas à l'interviewée qu'ils se sont déjà rencontrés dans un passé lointain? Sous la plume de Patrick Flanery, la vérité ne cesse de se dérober et le mystère s'épaissit, sur fond de violence politique et de suspense psychologique.



BRUCE HOLBERT

Animaux solitaires
(Gallmeister)

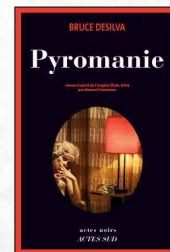
L'Américain Bruce Holbert s'est attiré l'éloge des critiques anglophones grâce à ce premier roman qui jongle avec brio entre le western et le roman noir. À la fois craint et respecté, l'officier Russell Strawl n'a qu'un objectif : étancher sa soif de justice, une tâche assez difficile dans l'Ouest en 1932, alors que presque tout le monde a du sang sur les mains, y compris notre militaire. L'arrière-grand-père de Bruce Holbert était lui-même un éclaireur de l'armée respecté avant qu'il n'assassine son gendre, le grand-père de Holbert. L'auteur s'inspire de ce drame familial pour tisser un roman digne des Cormac McCarthy de ce monde.



BRUCE DESILVA

Pyromanie (Actes Sud)

Liam Mulligan est un journaliste de la vieille école (comme son auteur, tiens donc!) qui refuse de voir les immeubles de son quartier d'enfance flamber les uns après les autres sans rien faire, d'autant plus que la police – corrompue – ne semble pas très disposée à trouver les coupables de ces incendies criminels. Ni les menaces ni les coups, qui fusent de partout, n'auront raison de sa détermination. L'Américain Bruce DeSilva trace un portrait assez peu flatteur de l'État du Rhode Island et de sa corruption, mais sa plume mordante a déjà séduit le lectorat anglophone : *Pyromanie* a remporté le Prix Edgar Allan Poe et le Macavity Award.



La rentrée littéraire québécoise réserve quelques belles surprises. Ainsi, Alire fait paraître *Ce qui se passe dans la cave reste dans la cave*, le troisième et avant-dernier tome de « Malphas » de **Patrick Senécal**. Chez le même éditeur, **Jacques Côté** poursuit « Les cahiers noirs de l'aliéniste » avec *Et à l'heure de votre mort*, troisième volet des aventures du médecin Georges Villeneuve. Les amateurs de **Gary Victor** seront heureux de retrouver l'inspecteur Dieuswalvé Azémar dans *Cures et châtiments* (Mémoire d'encrier), pour un autre excellent polar vaudou. Le très talentueux **Martin Michaud** publie quant à lui un projet hors série et troque même la narration masculine pour faire place à une voix féminine! *Sous la surface* (Goélette) promet donc de belles surprises. **Mathieu Fortin** également avec *Cancer* (Coups de tête). Sans oublier les deux écrivaines vedettes **Louise Penny** (*Illusion de lumière*, Flammarion Québec) et **Marie Laberge** (*Mauvaise foi*, Québec Amérique). Du côté *fantasy*, la jeune **Édith Kabuya** offre à ses nombreux lecteurs la suite de sa série « Les Maudits » aux éditions De Mortagne. Aussi, c'est le retour de **Bernard Werber** avec le 2^e volet de « Troisième humanité » intitulé *Les micro humains* (Albin Michel).

Les polars étrangers se font cependant un peu plus rares à cette période de l'année; ils semblent attendre que la folie de la rentrée littéraire soit passée avant de montrer le bout de leur nez. Les **Le Carré**, **C.J. Box**, **Don Winslow**, **James Lee Burke** et **Stuart Neville** ne se manifesteront donc pas avant novembre. Cela dit, quelques grosses pointures seront quand même au rendez-vous en ce début d'automne. **Arnaldur Indridason** avec *Le livre du Roi* (Métalié), **Ian Rankins** avec *Les guetteurs* (Le Masque) et **R.J. Ellory** avec *Mauvaise étoile* (Sonatine) sont du nombre. Sans oublier **J.K. Rowling**, dont on vient de découvrir qu'elle avait écrit un roman policier sous le nom de plume Robert Galbraith. *L'appel du coucou* devait initialement paraître chez Grasset en janvier 2014, mais la publication a été devancée lorsqu'on a découvert le pot aux roses.

L'équipe du libraire avait beaucoup aimé *La tristesse du samouraï* de **Victor del Árbol**, c'est pourquoi on vous conseille finalement de surveiller la parution de *La maison des chagrins* (Actes Sud), du même auteur.

LORI ROY

Bent road (Le Masque)

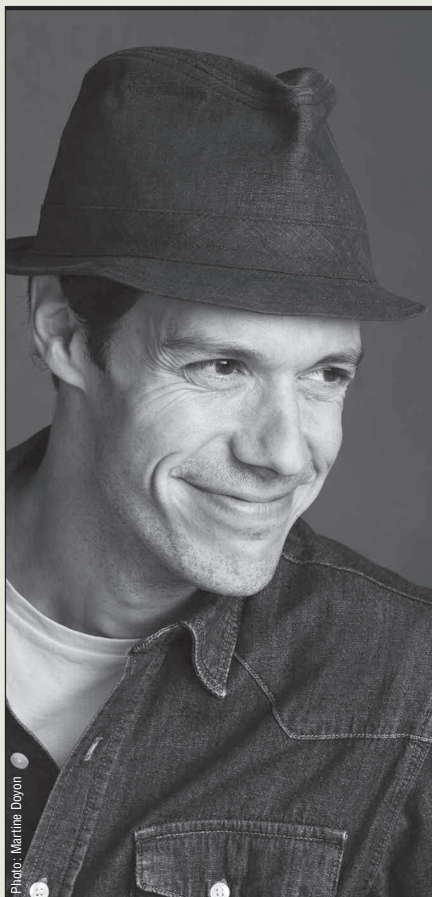
Alors qu'il s'était juré de ne plus remettre les pieds au Kansas, Arthur oublie vite sa promesse lorsque le climat social de Détroit dégénère et qu'éclatent les émeutes de 1967. Accompagné de sa femme et de ses trois enfants, il retourne s'installer dans son village natal, là où le fantôme de sa sœur – assassinée vingt-cinq ans plus tôt – flotte encore. Lori Roy n'a pas l'intention de tisser une intrigue tirée par les cheveux; son récit, elle le campe dans le quotidien de ce petit village aux secrets bien gardés et aux odeurs de poulet frit. Pourtant, la tension monte petit à petit et le banal devient soudain un terreau fertile pour l'angoisse.



MILES CAMERON

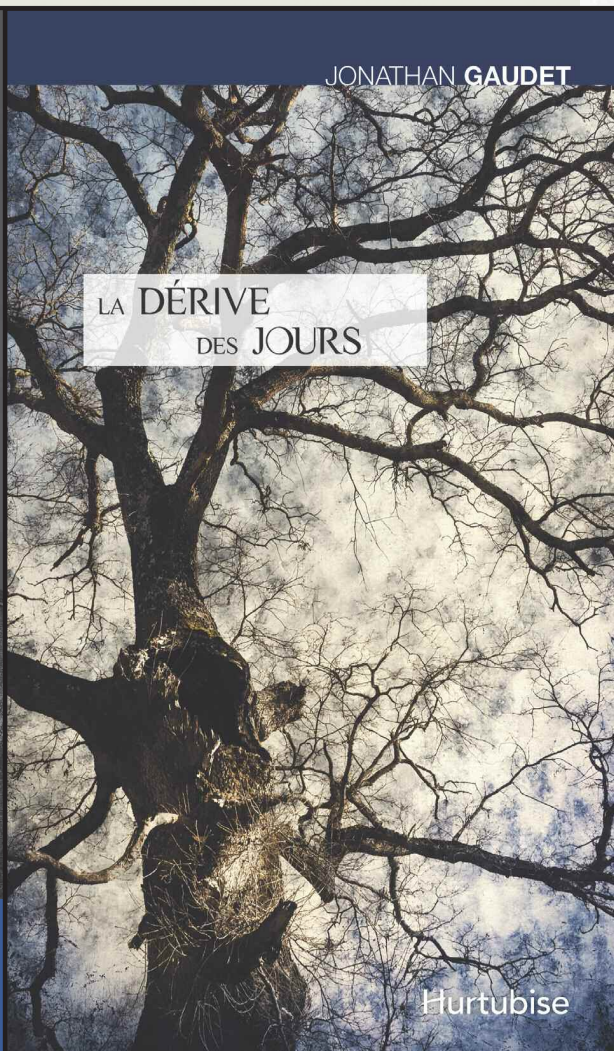
Regénat. Le Chevalier rouge (t. 1) (Bragelonne)

Diplômé en histoire médiévale, Miles Cameron se fait un point d'honneur d'ancrer son premier roman de *fantasy* dans un univers réaliste. Ne lésinant pas sur les descriptions précises et le plus crédible possible, il développe un récit à l'ampleur monumentale. *Le Chevalier rouge* a tout pour lui : la jeunesse, le rang, les habiletés et même la chance. Il fera d'ailleurs tout pour en tirer profit, surtout qu'une guerre épique se dessine. Un roman labyrinthique où les intrigues s'entremêlent au fil des visions croisées des personnages et duquel émerge un heureux mélange de magie, de gloire et de brutalité.



JONATHAN GAUDET

LA DÉRIVE
DES JOURS



Hurtubise

La rage
de survivre.
Un premier
roman
déstabilisant.

La Dérive des jours
Jonathan Gaudet

Également disponible
en version numérique

Hurtubise
www.editionshurtubise.com





SAMUEL
CHAMPAGNE

L'audace d'aimer

Par Josée-Anne Paradis



À 16 ans, Maxence quitte l'Angleterre, quitte ses amis qui connaissent – et surtout, acceptent – son homosexualité. Arrivé au Québec, il mène le même combat que Thomas dont il est follement amoureux : faire face aux préjugés. Avec *Recrue*, son premier roman, Samuel Champagne traite habilement d'un sujet qui touche bien plus que les 5% de la population qu'on dit homosexuelle, puisqu'il s'agit, d'abord et avant tout, d'une profonde histoire d'amour.

C'est avec tact et brio, ainsi qu'en évitant les écueils des clichés maladroits que l'auteur de 28 ans brosse le portrait de ces deux adolescents, nuancés et crédibles. En choisissant de présenter ces personnages aux antipodes l'un de l'autre — Maxence, un joueur de soccer extraverti qui a fait son *coming out* trois ans auparavant, et Thomas, un danseur plus tranquille qui ignore encore son homosexualité —, Samuel Champagne prouve que « ce ne sont pas les intérêts qui engendrent les désirs homosexuels » et qu'un récit sur l'homosexualité peut s'adresser à tous.

Dans ce roman, qui traite d'abord de la profonde amitié qui liera les deux jeunes hommes, on dénote immédiatement le souci de l'auteur de rédiger un livre différent de ce qui a déjà été fait sur le sujet : « *Recrue* a tout d'abord été écrit dans le cadre de ma maîtrise. Je travaillais sur les romans homosexuels québécois destinés aux jeunes en étudiant leur contenu et la manière dont le sujet était abordé. J'ai voulu écrire un récit comprenant quelques-unes des thématiques moins traitées, notamment celle de la sexualité gaie. Je tenais aussi à ce que le récit soit simple et que la relation entre les deux garçons soit autant le sujet principal du récit que l'homosexualité elle-même. En ce sens, je crois que *Recrue* touche tout lecteur. Qui n'a pas eu des mésententes avec ses parents, un certain manque de confiance en soi, des doutes face à une relation avec autrui? », explique celui dont la plume étonne par sa maturité. Et, puisque les premiers romans ont souvent la réputation d'être autobiographiques,

on a osé demander à Samuel Champagne si tel était son cas : « Comme je suis transsexuel, mon adolescence a été occupée par bien d'autres questionnements que celui de mon orientation sexuelle. Je suis homosexuel, mais il n'y a pas d'autofiction dans *Recrue*, si ce n'est que la démonstration de ma passion pour la danse, la musique, l'Angleterre et le foot... pardon, le soccer! »

En gardant à l'esprit que les histoires hollywoodiennes se closent souvent alors que débutent enfin l'histoire d'amour, Samuel Champagne semble leur faire un pied de nez en ne terminant pas son récit dès le premier baiser, bien au contraire. « Une des conclusions que j'ai pu tirer de mon mémoire faisait justement référence à l'après-coming out et comment, en littérature, une fois le personnage sorti du placard, le récit se clôt bien souvent alors que, en réalité, il faudra refaire cette étape bien d'autres fois. Maxence, en arrivant à Montréal, se retrouve dans un univers totalement différent : il repart à zéro et c'est ce qui nourrit son insécurité. » Ainsi, comme l'explique l'auteur, l'objectif était de mettre en scène les premiers doutes qu'entraînent la réalisation de l'homosexualité et le début d'une relation amoureuse tout en démontrant que le *coming out* n'est pas une finalité.

Voilà un roman qui arrachera aux lecteurs quelques larmes, de rire comme d'émotion, et qui prouve que l'amour, quelle que soit sa forme, demeure cette chose complexe si belle et enivrante qu'on voudrait la crier aux quatre vents.



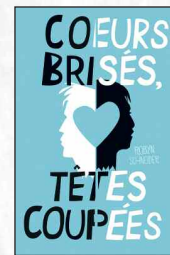
RECRUE

De Mortagne
304 p. | 16,95\$
Dès 14 ans



ROBYN SCHNEIDER

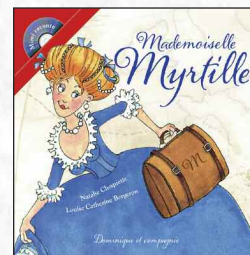
Cœurs brisés,
têtes coupées
(Gallimard)



Toute une révélation que ce premier roman écrit par une femme ô combien dynamique et charmante (en témoigne le buzz suscité par son blogue vidéo) de seulement 27 ans. Beau, sportif et intelligent, son personnage nommé Erza est le roi du lycée, jusqu'à ce fatidique accident d'auto qui l'oblige à se déplacer avec une canne. Dès lors, tout bascule : il se fait plaquer par sa copine, tombe amoureux d'une fille excentrique mais secrète, à mille lieues des clichés de la reine du bal, et s'inscrit au club de débat... Une nouvelle vie commence pour Erza, le jeune héros dont les lectrices tomberont assurément sous le charme! Hilarant, profond et intelligent, le texte de Robyn Schneider se compare à ceux de John Green, Susin Nielsen et Ann Brashares. Oui, oui, c'est excellent! Dès 14 ans

NATALIE CHOQUETTE

Mademoiselle
Myrtille
(Dominique et
compagnie)



Avec l'histoire de Mademoiselle Myrtille qui doit se trouver un mari « aussi doux qu'un ouistiti », la soprano canadienne, connue pour avoir jumelé humour et opéra, a créé un album hautement hilarant. Alors que le bal des prétendants commence pour cette demoiselle tout juste arrivée en Nouvelle-France (une belle façon de glisser des notions historiques!), on a droit, grâce au CD accompagnant ce livre, à une symphonie de voix de princes qui feront mourir de rire petits et grands. Des sonorités d'époque, des « r » qui roulent, des cris d'animaux ou des bruits de bateaux... et un humour actuel : voilà l'heureux mélange de cette réussite! Dès 4 ans

PAUL MARTIN

Jules sur la Lune
(Bayard)



Le petit Jules a le crâne bourré d'idées, mais, Dieu sait pourquoi, il n'arrive pas à les matérialiser sous forme de dessins... Du moins, c'est le cas jusqu'à ce que Bob Batry, le héros des grandes aventures interstellaires que Jules a déjà dessiné, l'entraîne avec lui sur la Lune afin de lui parler du sort de la Terre... Pour contrer la triste destinée de la planète, Jules devra en dessiner lui-même l'avenir, dans le beau cahier rouge offert par Bob. Paul Martin, directeur artistique à l'Agence métropolitaine de transport de Montréal, signe avec ce premier album un récit sur la force de l'art, mais surtout sur celle de l'imagination. Les petits garçons adoreront assurément! Dès 5 ans

NOS PLUMES AQUERRIES

De grands retours

Après avoir soulevé la polémique avec *Ma sœur veut un zizi*, **Fabrice Boulanger** revisite les classiques (*Frankenstein*, *Vingt mille lieues sous les mers*) aux éditions de la Bagnole. **Gilles Tibo** maintient quant à lui sa cadence d'auteur prolifique et publie *La princesse aux mains blanches* (Dominique et compagnie), *La fabuleuse histoire de Jeremy Leloup*, le vingt-troisième « Noémie » chez Québec Amérique ainsi que *La première minute de Mathieu* chez Soulières. Pour sa part, **Camille Bouchard** met son talent au service des ados avec *L'affaire María Gómez* (La Bagnole). **François Gravel** propose le prometteur *Drôles d'écoles*, chez Québec Amérique qui nous en apprend sur les écoles d'ici et d'ailleurs, sur celles qu'on connaît et sur les autres. Chez Hurtubise, **Laurent Chabin** (*La nuit sors ses dents*) et **Hervé Gagnon** (*Mille écus d'or*) sont attendus avec leur nouveau roman aux prémisses invitantes. Monsieur Gagnon publiera également chez Vents d'Ouest un roman à saveur fantastique sous le titre *L'esprit des lieux*. Chez Soulières, on salue les nouveautés de **François Barcelo**, **Jocelyn Boisvert** et **Louis Émond**. Et, aux 400 coups – roulement de tambour! – un superbe **Daniel Pennac** sera publié, *Gardiens et passeurs*, concernant notre lien aux livres, aux lecteurs.

Corps, amour et adolescence

On retrouvera la thématique du deuil et du triangle amoureux dans *Le chant des libellules*, de **Pascale Gingras**, alors qu'on parle d'anorexie dans *Seule contre moi* de **Geneviève Piché** (Québec Amérique) et dans *Pas de deux* (**Sonia K. Laflamme**, Hurtubise). Puis, voilà que **Marie Gray** sort chez Guy Saint-Jean Éditeur le pendant masculin de sa série « Oseras-tu? » sous le nom de « Dans ta face ». *Frédéric. Dérapages et rock'n roll*, qui abordera le sujet de l'alcoolisme, sera donc le premier volet de cette série attendue. Amour et confidences se côtoient dans *Le jardin d'Amsterdam* de **Linda Amyot** (Leméac), tandis qu'aux Intouchables, on attend le tome 4 de « Planches d'enfer » et le tome 6 de « Nikki Pop ».

Et, question de rire un peu, deux auteures qu'on adore reviennent dans la collection « Zèbre » de Bayard : **Émilie Rivard** (l'auteure de *Vrai de vrai, papi?*), avec *La face cachée du down*, et **Andrée Poulin**, avec *La plus grosse poutine du monde*. Nommons aussi *Une journée sang dessus dessous*, de **Michel Lavoie** (Vents d'Ouest), une nouvelle histoire de... vampires!

Vive les illustrations!

Le trait aussi doux qu'adroit de l'auteure-illustratrice **Geneviève Côté** frappe non pas une, mais deux fois dans le mille avec ses albums à paraître cet automne chez Scholastic : *Le château de M. Monsieur* et *Ninon s'inquiète*. Chez le même éditeur, on attend impatiemment *Les amis qui vogaient à l'aventure* de **Nicholas Oldland**. Puis, sous les illustrations noires, denses, aux traits rapides et linéaires de **Pierre Pratt**, se dévoile l'histoire signée **Rémy Simard** à la finale lumineuse sous le titre *Gustave* (La Pastèque). L'hilarant projet d'**Élise Gravel**, *La limace* (La courte échelle), saura assurément plaire, tout autant que son *Monstres en vrac* (Les 400 coups). Tout en poésie, *Je suis riche* (Isatis), d'**Angèle Delaunois** et **Philippe Béha**, saura comment porter les jeunes à la réflexion. Le conte musical de **Suzanne De Serres Tsuki**, *princesse de la Lune* (Planète rebelle) présente quant à lui un conte japonais du X^e siècle sous des illustrations qu'on devine aussi zen que magnifiques.

De l'autre côté de l'océan

Du côté des éditeurs étrangers, on surveillera de près Gallimard avec un nouveau **Ruta Sepetys**, un **Claude Ponti**, un **Rascal** et un **Anthony Browne**, alors que chez Robert Laffont, on compare *La 5^e vague* de **Rick Yancey** à « Hunger Games » pour son intensité et son niveau d'adrénaline. Chez L'école des loisirs, on s'impatiente avant la sortie de 3 000 façons de dire je t'aime de **Marie-Aude Murail**. Chez Albin Michel on surveille *Rose et l'automate de l'Opéra* de **Fred Bernard** et **François Roca**. Comme il est impossible de dresser un portrait exhaustif de ce qui s'en vient, restez à l'affût des prochaines publications du libraire pour en savoir davantage!

MURIEL KEARNEY

La cellule Hope (Soulières éditeur)

En guise de premier roman, Muriel Kearney nous plonge dans une aventure mêlant politique et conditions de travail dans les mines. Émile, qui d'habitude préfère passer inaperçu, tombe amoureux de Hope Lowry, une jeune rebelle militante qui a fui le domicile familial puisque les idées et les actions de ses parents « lui donnent la nausée ». Son plan? Créer une cellule terroriste écologiste et responsable, laquelle se posera en réel agent de changement. Voilà un roman qui met de l'avant des personnages crédibles, qui ont à cœur des idéaux politiques, environnementaux et sociaux. Bien ancrées dans l'actualité, toutes les références sont actuelles et servent agréablement le récit. *Dès 13 ans*



DANIELLE CHARLAND

Thomas et les mots magiques (Pierre Tisseyre)

Avec ce personnage arrivé tout droit du Pays des Poètes, Danielle Charland semble enfile le temps d'un roman les gants de Saint-Exupéry. Cousin éloigné du Petit Prince, Mathéo arrive à point nommé (et d'une bien drôle de façon, puisque c'est dans une boîte de carton!) dans la vie de Thomas qui, malgré tous ses jouets, a perdu la joie de vivre. Parce qu'il saisit les subtilités et la poésie de la vie, Mathéo fera découvrir à Thomas la vraie magie : celle des parties de pêche, des séances de peinture et des balades à vélo! Une chanson adressée à la joie enfouie dans le cœur des enfants, à leur vision si ouverte, si naïve et si belle de la vie. *Dès 6 ans*



Éditions de la Paix

www.editpaix.qc.ca

Achat en ligne, livraison à la maison

NOUVEAU

POUR LES ADOS

DÈS 3 ANS

Administration 418-690-2335
Contact salons du livre et entrepôt 418-522-4822
Courriel info@editpaix.qc.ca

Participez à la discussion

Avec la collaboration de la SODEC et du Conseil des Arts

LAURIE MORVAN-HOULE

CONTRACTIONS ET CONTRADICTIONS

Par Cynthia Brisson

À 22 ans, la Québécoise Laurie Morvan-Houle est partie vivre au fin fond de la République démocratique du Congo, avec l'espoir un peu fou d'apprendre



© Lisandre St-Cyr Lamothe

le métier d'accoucheuse. Ce voyage, qui aura duré exactement le temps d'une grossesse, a permis à la jeune femme d'accoucher d'un livre intime et poétique qui nous fait découvrir l'Afrique au fil des naissances, mais aussi des vies qui glissent, incapables de s'accrocher. Publié aux éditions la Morue verte, et illustré par des photographies magnifiques, *Neuf mois et demi* va droit au cœur.

« J'avais besoin d'aller vivre ce rêve-là avant d'aller suivre des études au Québec pour devenir sage-femme, explique l'auteure et photographe. Je voulais me déraciner le plus possible, vivre la simplicité, l'état brut. » Aujourd'hui, c'est-à-dire quatre ans après son séjour au cœur de l'Afrique, elle complète un baccalauréat en pratique sage-femme à l'Université du Québec à Trois-Rivières et elle est bien déterminée à travailler par la suite dans la province. Si elle ne regrette en rien son expérience africaine, elle réalise pleinement la chance qu'elle a d'habiter un pays où les femmes bénéficient de connaissances et d'installations adéquates lors de leur accouchement. En effet, elle ne cache pas dans son livre que, avec du recul, certaines interventions pratiquées par des chirurgiens congolais lui retournent le cœur. « J'étais jeune et plus naïve à l'époque. Je me disais : au Québec c'est comme ça, ici c'est comme ça. J'étais plus dans l'ouverture que dans la revendication des droits des femmes. Aujourd'hui, je suis plus mature et plus allumée sur ces questions-là », raconte la future sage-femme.

Même si les accouchements se passent très différemment en Amérique du Nord, Laurie Morvan-Houle dit néanmoins avoir appris beaucoup de ces neuf mois passés aux côtés des accoucheuses africaines. « Côté technique et gestes cliniques, il faut que j'oublie tout ce que j'ai pu apprendre en Afrique, mais ça m'a aidée du côté de la confiance en moi. Pour toutes les situations stressantes, les urgences, ça m'a aidée sur le plan personnel », déclare-t-elle sans détour.

L'étudiante, qui avait complété une technique en photographie au Cégep de Matane avant son départ pour l'Afrique, met à profit son talent de photographe pour raconter cette expérience remplie de contradictions. En effet, si les Africains l'ont accueillie à bras ouverts, lui permettant d'assister et même d'intervenir durant les accouchements, la Québécoise s'est toujours sentie étrangère dans cette culture qu'elle a embrassée sans retenue, mais qui n'est pas la sienne. Pour décanter tout ça, elle est allée s'isoler treize mois aux Îles-de-la-Madeleine dès qu'elle a reposé les pieds au Québec. C'est durant ce deuxième exil qu'elle a écrit *Neuf mois et demi*. « C'était une façon d'intégrer tout ce que j'avais vécu, de digérer tout ça », conclut-elle.



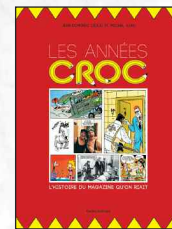
NEUF MOIS ET DEMI

La Morue verte
128 p. | 24,95\$

JEAN-DOMINIC LEDUC

Les années Croc (Québec Amérique)

Chroniqueur BD pour le *Journal de Montréal*, Jean-Dominic Leduc a montré à plusieurs reprises qu'il était un lecteur curieux et un critique aguerri. Aujourd'hui, il nous prouve qu'il est également un auteur rigoureux. Faisant équipe avec Michel Viau, historien de la bande dessinée connu du milieu, il dresse un portrait de ce qu'a été le magazine *Croc*, de sa création en 1979 jusqu'à la fin de ses activités en 1995. Nourri par des documents d'archives, des entrevues avec d'anciens collaborateurs, des anecdotes savoureuses et des inédits, l'ouvrage rend un hommage bien mérité à la revue qui a permis à plusieurs bédésistes et rédacteurs de talent de prendre leur envol.



BERNARD LANDRIAULT

Entre avoir et être.

Deux collectionneurs s'exposent (Du passage)

L'auteur, collectionneur d'art contemporain, nous ouvre ici les portes de sa collection privée, mais surtout de son amour sincère pour les objets qu'il acquiert. Loin d'être un passe-temps snobinard pour épater la galerie, collectionner relève pour Bernard Landriault d'une conversation vivante entre l'homme et l'art. Tout en nous offrant un aperçu magnifique des créations contemporaines québécoises, *Entre avoir et être* nous apprend à regarder avec sensibilité chacune des pièces choisies et à découvrir l'histoire derrière l'acquisition de celles-ci. Un regard intime sur l'art.



ARIANE MOFFATT

I(ma)ges et réflexions (Somme toute)

Quel bonheur de retrouver Ariane Moffatt, toujours authentique et vibrante d'énergie, dans un tout autre univers que celui de la chanson! Ses mots résonnent cette fois au son du papier et des photographies de Simon-Pierre Gingras et Jerry Pigeon qui l'ont suivie alors qu'elle foulait les planches du Québec et de l'Europe avec son album *MA*. À mi-chemin entre un carnet de tournée et un bilan de carrière, *I(ma)ges et réflexions* est empreint de poésie urbaine, de folie contagieuse et de récits intimistes. La chanteuse qui s'épanouit dans l'indépendance signe par ailleurs son ouvrage dans une toute nouvelle maison d'édition pleine de promesses.



Forts du succès de leur ouvrage précédent, plusieurs auteurs reviennent cet automne avec un nouveau livre de cuisine à nous mettre sous la dent. La souriante **Josée di Stasio** propose *Ma cuisine de tous les jours* (Flammarion); les spécialistes des saveurs **Philippe et Ethné de Vienne** invitent à découvrir *Les règles d'or des épices* (Trécarré); l'audacieuse **Annick De Celles** offre le deuxième volet de *Desserts santé pour dents sucrées* (Trécarré) et la gourmande **Isabelle Lambert** se penche sur les différentes déclinaisons gastronomiques du *Citron* (Modus Vivendi). Finalement, les amoureux du houblon **David Lévesque Gendron** et **Martin Thibault** remettent ça, avec *Les saveurs gastronomiques de la bière* (Druide).

Comme on aime aussi se délecter d'autre chose que de livres de cuisine, on apprend avec plaisir que l'hilarant **Bruno Blanchet** n'a pas fini de raconter sa *Frousse autour du monde* et que le quatrième tome de ses pérégrinations paraît à la fin octobre aux éditions La Presse. Pour voyager, on note aussi le magnifique ouvrage collectif *Asie | Afrique | Océanie. 50 itinéraires de rêve* chez Ulysse, ainsi que *GENESIS* de **Sebastião Salgado** (Taschen) qui, lui, a voyagé huit ans dans trente-deux pays pour immortaliser des paysages encore jamais vus. *Dix journées qui ont fait le Québec* (Hors collection) promet également un voyage hors du commun dans l'histoire de la belle province.

Pour conclure, on propose aux amateurs de neuvième art de se plonger dans *Les enfants de la bulle* de **Tristan Demers** (Hurtubise). Les amoureux d'arts visuels seront quant à eux charmés par les sculptures et dessins de **Claude Aubin** qui viennent illustrer la poésie de **France Théorêt** dans *La Zone grise* (Plaine Lune).

GUILLAUME PELLETIER

MÉLASSE et
autres idées noires

Par Cynthia Brisson

Après avoir travaillé plusieurs années dans le milieu du dessin animé, Guillaume Pelletier fait le saut vers le neuvième art, un média qui lui sied beaucoup mieux avoue-t-il. « J'ai l'impression que mon imaginaire et ma façon de penser une histoire s'appliquent beaucoup mieux à la bande dessinée. Je pense que pour faire de l'animation, il faut que le mouvement soit au centre des préoccupations et, pour moi, le mouvement animé n'est pas nécessaire justement », confesse-t-il. Dans *Mélasse*, publié à la fin de l'automne chez L'Oie de Cravan, il laisse ainsi toute la place aux émotions brutes et aux délires qui naissent de son esprit, alors torturé par un visqueux chagrin d'amour.



« Le point de départ de *Mélasse*, c'est une rupture amoureuse qui a été assez difficile. L'écriture est devenue une façon de passer à travers. Ce n'est pas une solution magique, mais ça fait extrêmement du bien de purger tout ça », confie le Montréalais de 31 ans. Dans un élégant format à l'italienne, les planches – d'une ou deux cases tout au plus – entraînent le lecteur dans une noirceur qui vous colle à la peau, vous absorbe, jusqu'à la toute fin. Le dessin est en noir et blanc, vous l'aviez deviné, avec beaucoup plus de noir que de blanc.

Or, de ce recueil de petites histoires unies par une thématique assez sombre, émane également un vent de fraîcheur. C'est que l'auteur utilise une méthode de création inspirée de son passage à l'Académie des beaux-arts de Varsovie, qui diffère beaucoup de la façon de faire nord-américaine. « En Pologne, c'est une façon de penser qui est très introspective, très intuitive aussi. Quand j'ai commencé mes cours, mon professeur a rapidement compris que j'avais de la difficulté à laisser couler le flot créatif. J'avais tendance à penser un peu trop. Je fonctionnais de manière très rationnelle : j'écrivais un scénario que je peaufinais comme si j'allais avoir besoin de le partager à une équipe qui aurait besoin de le lire et de le comprendre et, une fois que le scénario complet était fini, je me mettais à dessiner. En fait, c'était la méthode que j'avais apprise en étudiant au Cégep du Vieux-Montréal », explique-t-il.

« *Mélasse*, c'est complètement différent, je l'ai écrit AVEC le dessin. Je n'avais jamais de scénario. J'avais une idée et je dessinais au lieu d'écrire la phrase avec des mots, sans même me demander où ça allait aller. C'est vraiment quelque chose que j'ai appris à Varsovie : me lancer dans quelque chose sans vraiment savoir où ça va aller et sans être critique de mon œuvre. » Les histoires ont donc un petit quelque chose « sans queue ni tête ». En fait, autant vous prévenir que l'absurde est au rendez-vous dans la première bande dessinée de Guillaume Pelletier, l'absurde et la spontanéité. Une mixture dense, mais qui ne manque pas de saveur.

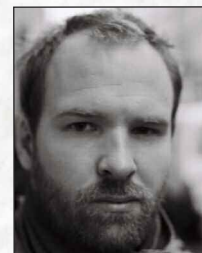


MÉLASSE
L'Oie de Cravan
72 p. | 16\$



STÉPHANE LAFLEUR

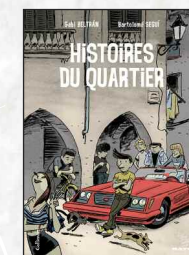
Mon ami Bao (La Pastèque)



Fidèles à elles-mêmes, les éditions de la Pastèque font voler en éclats une fois de plus les cadres qui régissent la bande dessinée pour nous offrir cette époustouflante nouvelle illustrée. Premier livre du cinéaste Stéphane Lafleur (*Continental, un film sans fusil*), également musicien du groupe Avec pas d'casque, *Mon ami Bao* est un récit poignant sur la dépression et sur l'amitié. Sublimée par les dessins de Katty Maurey (*Renaud le petit renard*), l'histoire de Bao, l'homme de 7 pieds et 9 pouces, et de Gisèle, qui a un gros bouillon de brouillard noir dans la tête, vous chamboulera par sa poésie.

GABI BELTRÁN

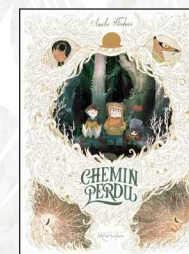
Histoires du quartier (Gallimard)



Illustrateur espagnol bien connu (il collabore entre autres au journal *El País*), Gabi Beltrán signe sa première bande dessinée professionnelle, en tant que scénariste, bien qu'il ait participé à plusieurs magazines consacrés au 9^e art au fil des années. Se mettant lui-même en scène, il raconte le quotidien des jeunes de son quartier de Palma, sur l'île de Majorque, dans les années 80. Porté par le dessin d'un compère de talent, Bartolomé Seguí (Prix national de la bande dessinée 2009), *Histoires du quartier* plonge dans les souvenirs de l'enfance et explore avec poésie la solitude insulaire.

AMÉLIE FLÉCHAIS

Chemin perdu (Soleil)



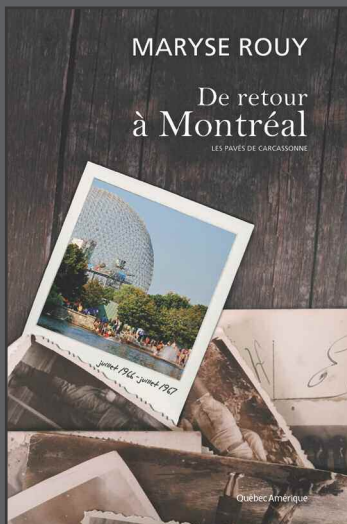
La Française Amélie Fléchais signe à la fois le texte et les dessins de ce conte dans lequel trois enfants s'aventurent dans une forêt au passé mystérieux. Alternant entre croquis en noir et blanc qui font écho à l'univers du manga et planches aux couleurs et aux textures époustouflantes, la bédéiste invente un univers fantastique peuplé de créatures merveilleuses au parfum de légende. Pour sa première incursion au pays des bulles, Fléchais opte pour un audacieux mélange des genres qui attire à coup sûr le regard. C'est léger, c'est joli, c'est un chemin où il fait bon se perdre.

La bande dessinée québécoise réserve plusieurs belles surprises cet automne. On est notamment heureux de retrouver le trait de **Pierre Fournier** et **Réal Godbout** dans *L'oiseau aux sept faces*, le sixième tome de « Red Ketchup » aux éditions de la Pastèque. **Francis Desharnais** et **Caroline Allard** quant à eux lancent le premier tome des « Chroniques d'une fille indigne » chez Septentrion. **François Lapierre** et **Patrick Boutin-Gagné** vous invitent à replonger dans la légende de « La bête du lac » (Glénat Québec). La très musicale **Zviane** fredonne *Les deuxièmes* chez Pow Pow. La maison d'édition fera d'ailleurs le bonheur de plusieurs en publiant parallèlement *Croquis de Québec* de **Guy Delisle**. Finalement, La mauvaise tête fait paraître *Le potager de VIC+FLO* de **Jimmy Beaulieu**, une excroissance du film salué *VIC+FLO ont vu un ours* de Denis Côté.

À LIRE CET AUTOMNE CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE



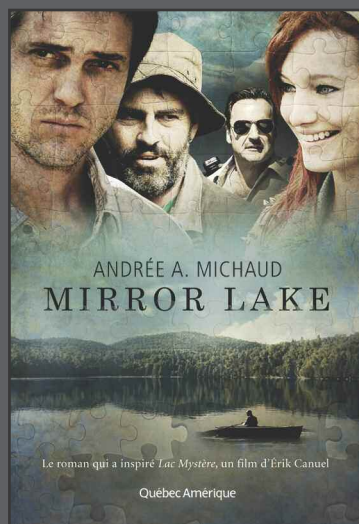
En librairie le 21 août



MARYSE ROUY

De retour à Montréal

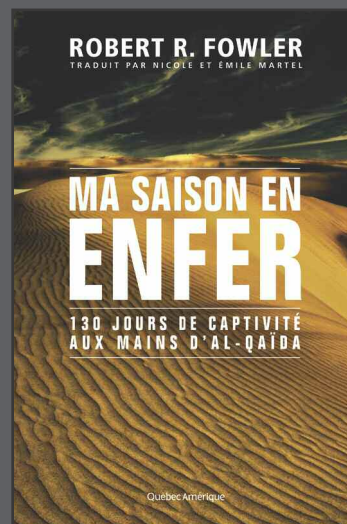
En librairie le 28 août



ANDRÉE A. MICHAUD

Mirror Lake
Le livre qui a inspiré le film *Lac Mystère*

En librairie le 11 septembre

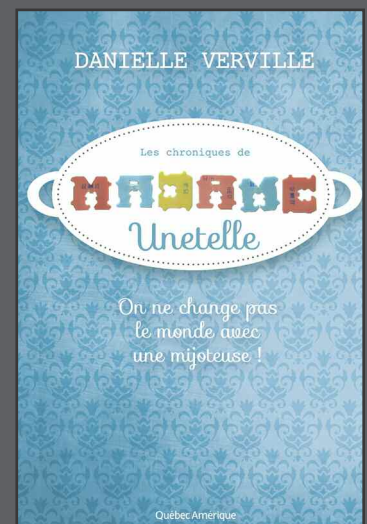


ROBERT R. FOWLER

Traduit par Nicole et Émile Martel

Ma saison en enfer

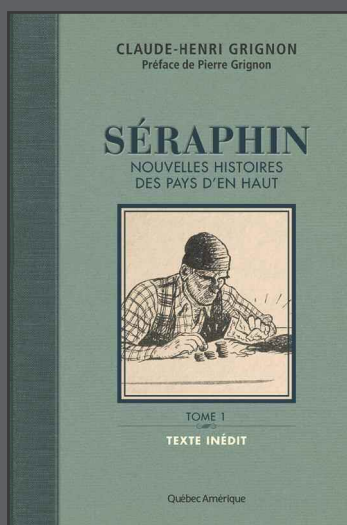
En librairie le 18 septembre



DANIELLE VERVILLE

Les Chroniques de Madame Unetelle

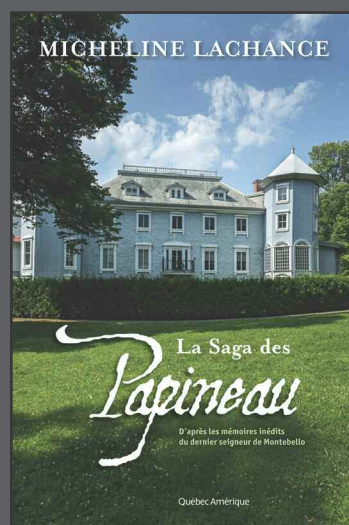
En librairie le 25 septembre



CLAUDE-HENRI GRIGNON

Séraphin... Nouvelles Histoires
des pays d'en haut, Tome 1

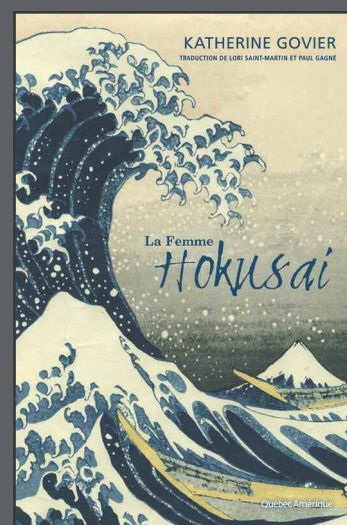
En librairie le 2 octobre



MICHELINE LACHANCE

La Saga des Papineau

En librairie le 2 octobre



KATHERINE GOVIER

Traduit par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

La Femme Hokusai

En librairie le 9 octobre



MARIE-JOSÉE AREL

Dieu s'en moque

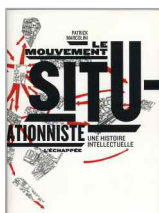


Québec Amérique
quebec-amerique.com

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LE MOUVEMENT SITUATIONNISTE. UNE HISTOIRE INTELLECTUELLE

Patrick Marcolini, *L'échappée*, 340 p., 37,95\$

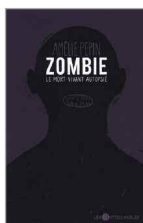


C'est avec beaucoup de rigueur, s'appuyant sur de nombreux documents, que Patrick Marcolini brosse un portrait fouillé du mouvement situationniste. Concentré radical des mouvements artistiques d'avant-garde qui l'avaient précédé, ce mouvement visait le dépassement de l'art au profit d'une révolution permanente et totale. L'auteur retrace la généalogie intellectuelle de cette sulfureuse constellation, animée principalement par Guy Debord, qui prit forme dans le Paris des années 50, culminant avec la vague contestataire de Mai 68 pour enfin se dissoudre au début des années 70. Son influence au sein de la pensée contemporaine, sans oublier les nombreuses contradictions quant à son héritage sont ici analysés de manière éclairée et sans complaisance.

Christian Girard Pantoute (Québec)

ZOMBIE. LE MORT-VIVANT AUTOPSIÉ

Amélie Pépin, *Les Intouchables*, 124 p., 14,95\$

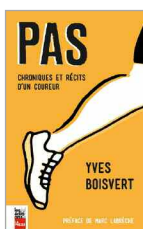


Fan de zombie? Cette créature fait la une dans le genre littéraire et cinématographique depuis quelques années déjà. Je me suis moi-même laissé infecter récemment avec l'incontournable « *Walking Dead* ». Il n'en fallait pas plus pour que chaque ouvrage sur le sujet attire mon attention. Celui-ci n'a pas fait exception. Amélie Pépin a décidé d'aborder le genre cinématographique, des premiers films aux plus récents, priorisant ceux qui ont marqué le genre depuis *White Zombie* jusqu'à *28 Days Later*. Une étude intéressante qui nous fait revoir les classiques zombies d'un tout autre œil et qui n'oublie pas d'égratigner au passage une autre créature redoutable : l'homme...

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

PAS. CHRONIQUES ET RÉCITS D'UN COUREUR

Yves Boisvert, *La Presse*, 200 p., 26,95\$

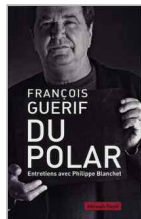


Il y a quelques années, après que son frère ait subi un AVC, Yves Boisvert s'est mis à la course à pied. Après des débuts discrets dans les rues autour de chez lui, il a rapidement pris goût à cette activité, au point de courir son premier marathon un peu plus d'un an après avoir commencé. En s'inspirant de sa pratique, il écrit des chroniques remplies d'humour et d'expériences humaines. Qu'il nous raconte sa propre histoire ou celle de Gérard Côté, un grand marathonien québécois, il sait trouver le ton juste pour nous toucher. Ce livre est un véritable outil de motivation pour tous ceux et celles qui commencent la course à pied, car il prouve qu'avec beaucoup de volonté, il est possible de se qualifier au mythique Marathon de Boston.

Marie-Hélène Vaugois Vaugois (Québec)

DU POLAR. ENTRETIENS AVEC PHILIPPE BLANCHET

François Guérif, Payot & Rivages, 320 p., 32,95\$

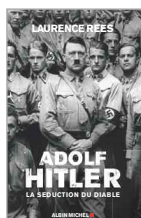


François Guérif est une référence en matière de polar en France et, en lisant ses entretiens avec Philippe Blanchet, on comprend parfaitement pourquoi. Guérif est une encyclopédie du roman policier, français et étranger. Libraire spécialisé, journaliste ou encore directeur de collection, il a occupé tous les postes et a vu le polar évoluer pour passer d'une littérature de gare sous-estimée à un genre reconnu à part entière. Sur le ton de la conversation et de façon très directe, il parle de ses rencontres avec Ellroy, Cook, Malet, Manchette et bien d'autres, tout en expliquant ses choix éditoriaux et sa volonté de faire découvrir ses auteurs incontournables. Une lecture passionnante et indispensable pour les amateurs!

Morgane Marvier Monet (Montréal)

ADOLF HITLER. LA SÉDUCTION DU DIABLE

Laurence Rees, Albin Michel, 448 p., 34,95\$



Il s'agit encore d'un autre ouvrage sur la personnalité qui a marqué au fer rouge le XX^e siècle, c'est vrai. Il y a eu des biographies, des analyses sur ses tactiques guerrières. Mais ici, Laurence Rees tente de comprendre avec nous comment cet artiste à l'apparence ordinaire et à la personnalité instable est devenu cette icône pour des millions de personnes, comment malgré sa transparence – car il n'a jamais rien caché de ses ambitions – il est parvenu à la tête d'un puissant pays comme l'Allemagne et comment il s'est arrangé pour que ses proches collaborateurs lui soient fidèles, voire l'idolâtrèrent. Qu'aurions-nous fait si nous avions été là? Voilà une étude passionnante et très bien vulgarisée, qui comprend, en prime, des témoignages inédits.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

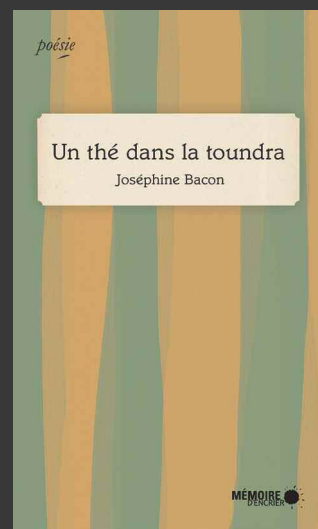
NAPOLÉON. LE GRAND CLASSIQUE D'ABEL GANCE

Kevin Brownlow, Armand Colin, 340 p., 48,95\$



Film majeur des années 20, rempli de prouesses techniques (une caméra lancée pour incarner une balle de neige lors d'une bataille, l'usage d'un triple écran), le *Napoléon* de Gance reste un chef-d'œuvre incontournable d'ambition et de génie du septième art. Parsemé de documents photographiques, le passionnant livre que voici raconte le cheminement d'un réalisateur plus grand que nature pour mener à terme ce gargantuesque projet à l'allure d'un drame wagnérien. L'auteur, cinéphile, cinéaste et historien, ne ménage rien pour partager avec nous sa passion, véritable leitmotiv d'un ouvrage qui se laisse dévorer par tous ceux qui apprécient la « glorieuse époque du muet » ou qui, comme moi, ont eu la chance de voir un jour ce film au cinéma.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

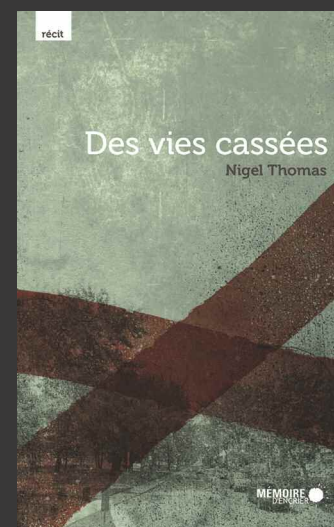


Un thé dans la toundra (poésie)

Joséphine BACON

Après *Bâtons à message*, Joséphine Bacon nous conduit vers la Toundra : lieu initiatique où l'être retrouve, au son du tambour, le chant de la vie.

AUTOMNE 2013



Des vies cassées (roman)

Nigel THOMAS

Traduit de l'anglais par Alexie DOUCET

Univers troublant. Itinéraire d'exil. Un grand auteur nous fait découvrir le Montréal noir souterrain, si près et pourtant si loin...

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491, Téléc. : 514 938-9217
www.memoiredencrier.com info@memoiredencrier.com

La nouvelle saga québécoise médiévale fantastique



SEYRAWYN
Romans Fantasy & Oeufs de Dragons

- Seyrawyn, c'est comme lire un film!
Michelle Olaizola, CKRL 89,1 FM
- Leur concept plus grand que les livres nous transporte à un autre niveau.
Suzie Pelletier, auteure et blogueuse

Lancés dans leurs premières aventures, sauront-ils protéger *La Source* ?

Parution du Tome 3
automne 2013

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE
Distribution Benjamin Livres
info@EditionsMcGray.com
PRÉSENTATIONS SCOLAIRES

Martial Grisé, éditeur et auteur
Maryse Pepin, illustratrice

WWW.SEYRAWYN.COM

GEEK. LA REVANCHE

Nicolas Beaujouan, Robert Laffont, 202 p., 34,95\$

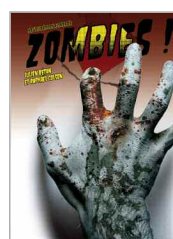


Longtemps ignorés et ridiculisés, les geeks sont maintenant presque à la mode, avec la sitcom *The Big Bang Theory* et l'apparition des hipsters. Éternel geek, Nicolas Beaujouan présente ici avec passion les préceptes de leur communauté. Il reviendra sur leur apparition et sur ce qu'ils aiment : films, séries télé, livres, BD et jeux vidéo. Aussi graphiste de profession, l'auteur a agrémenté l'ouvrage de superbes illustrations et de nombreux clins d'œil qui rendent ce livre si plaisant à lire. Véritable hymne à la geekitude, ce bouquin aide à comprendre les références du phénomène et finalement à découvrir que l'on est soi-même un geek refoulé. À lire pour soi ou pour comprendre un incompris, un frère par exemple? Longue vie et prospérité.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

ZOMBIES!

Julien Bétan et Raphaël Colson, Les Moutons électriques, 448 p., 47,95\$

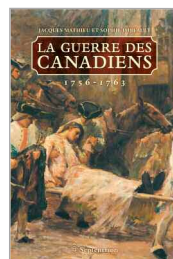


Passé, en plus ou moins un siècle, d'obscur résultante de pratiques occultes haïtiennes à figure emblématique de la culture occidentale moderne, le mythe du zombie fait à présent partie intégrante du paysage artistique mondial. En effet, plus qu'un simple amas de chairs putréfiées, ce mort-vivant constitue également un reflet étonnamment juste de notre société, de ses obsessions, de ses tares et de son évolution depuis le début du XX^e siècle. C'est, dès lors, bien davantage qu'une exceptionnelle rétrospective des représentations littéraires et (ciné)matographiques du zombie que nous proposons Bétan et Colson dans l'imposant *Zombies!*, mais de surcroît une fine (et ludique) analyse de notre ère « zombifiée ». Un incontournable pour experts et néophytes!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

LA GUERRE DES CANADIENS. 1756-1763

Jacques Mathieu et Sophie Imbeault, Septentrion, 280 p., 27,95\$

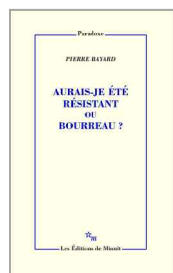


Les historiens Jacques Mathieu et Sophie Imbeault délaissent les débats sur les stratégies de Wolfe et de Montcalm pour donner la parole aux acteurs plus humbles et aborder le sort des « nôtres » dans *La Guerre des Canadiens*. Et le lecteur en sort comblé. Faisant surtout parler registres et actes notariés – les « nôtres » ont peu écrit –, ils dévoilent une Nouvelle-France en pleine mobilisation générale, où les actes de résistance à l'occupant sont nombreux et où, malgré rationnement, maladies et deuils, la vie continue. Ils révèlent enfin un drame méconnu : le destin des Acadiens, réfugiés à Québec, décimés par une épidémie de variole. Réconciliant histoire et mémoire, Mathieu et Imbeault se réapproprient en notre nom cette guerre que nous disions des « autres », redonnant une identité aux disparus : hommes, femmes et enfants.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

AURAI-JE ÉTÉ RÉSISTANT OU BOURREAU?

Pierre Bayard, De Minuit, 158 p., 24,95\$



Cet essai de Pierre Bayard a comme origine la très sérieuse question qu'il porte en titre et que s'est un jour posée l'auteur. Reconnu pour ses essais hors-norme, l'auteur tente d'élaborer un modèle grâce auquel, par la création d'une « personnalité potentielle », nous pourrions évaluer nos comportements éventuels dans une situation historique donnée. Sans compromissions, à l'aide d'exemples tirés de l'histoire et de la psychologie, il souligne des facteurs susceptibles de nous pousser dans la voie des résistants ou dans celle plus sombre des bourreaux. Bayard s'adonne à l'exercice de manière rigoureuse et les conclusions ne sont sans doute pas celles qu'il espérait. Véritable « livre-caféine », *Aurais-je été résistant ou bourreau?* est une lecture fort stimulante.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

AGENCE LITTÉRAIRE LAËNS

De la pré-édition à la promotion

- Ateliers d'écriture : inscription en cours
- Diagnostic littéraire
- Correction de manuscrits
- Coaching d'écriture
- Représentation auprès des éditeurs
- Promotion

Pour information, visitez :

www.agencelitterairelaens.com





Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Populisme et drones au menu

Dans un livre d'une fort belle écriture, Philippe Bernier Arcand examine ce qu'il appelle la lente et douce dérive populiste « des politiciens, des intellectuels et des médias », en un mot, donc, « de nos élites », le populisme étant un « antiélitisme ». Mais il n'est pas que cela pour l'auteur : il est aussi un « culte du peuple », une manière supposée vraie – quoique démagogique, au fond – de s'adresser au peuple, en disant parler au nom de la majorité silencieuse tout en dénonçant les élites et en créant une rhétorique identitaire « qui exprime la crainte et le rejet des étrangers qui menaceraient le peuple ».

L'essai *La dérive populiste* s'intéresse à ses manifestations étrangères (en Europe et aux États-Unis), mais il s'attarde plus longuement au cas du Québec. Et ce qu'il donne à voir en réunissant une masse de données auxquelles nous ne prêtons pas toujours toute l'attention qu'il faudrait – elles sont ventilées en populisme politique, populisme intellectuel et populisme médiatique – a de quoi faire réfléchir. Sur le plan politique, nous rencontrons tour à tour le populisme politique de droite et de gauche, la montée de l'extrême droite populiste et xénophobe (le mouvement Tea party, par exemple), puis diverses figures charismatiques québécoises dont la popularité a bénéficié de la fragilisation de la structure sociale et de la crise de la représentation politique : Mario Dumont, Andrée P. Boucher ou Régis Labeaume, entre autres. L'auteur souligne aussi le balancement vers le populisme, par la pente du nationalisme identitaire, du Parti québécois et la place que prend de plus en plus, chez nous, une certaine xénophobie, ainsi que la peur de l'Islam et du multiculturalisme. Un des meilleurs chapitres du livre, selon moi, examine ensuite ce concept de majorité silencieuse et le rôle qu'il joue dans la rhétorique populiste.

Les pages consacrées au populisme intellectuel nous rappellent ensuite que, si la spécialisation des savoirs et des compétences nous rend de plus en plus dépendants des experts, le populisme, lui, incite à les déconsidérer. Nous devinons le péril que cette attitude fait courir à la conversation démocratique. Les « climatosceptiques », les « complotistes » de tout poil et les intellectuels populistes en fournissent d'éloquentes illustrations. À propos du populisme médiatique, enfin, l'auteur examine comment, en ces jours d'accès inégalé à l'information, nos médias sont travaillés par le populisme, par « le règne du quidam, du vrai monde », jusque dans le choix de leurs sujets et dans leur traitement. Deux chapitres particulièrement intéressants s'attardent l'un à la « radio poubelle », l'autre à Internet et aux blogues, où le populisme sévit en conquérant de nouveaux territoires.

L'ouvrage se termine sur quelques réflexions qui me semblent moins achevées sur la justice, l'élitisme et la démocratie; mais il appelle surtout, pour finir, les intellectuels, les personnes œuvrant dans les médias et les politiciens à faire œuvre de pédagogie, à prendre leur place propre dans l'espace public, notamment en luttant contre la « tyrannie de l'opinion ». Ce à quoi nous ne pouvons que souscrire.

Toutes les semaines, raconte Grégoire Chamayou dans *Théorie du drone*, se tient aux États-Unis une rencontre appelée le « mardi de la terreur ». C'est en effet ce jour-là que plus d'une centaine de membres de la sécurité nationale américaine décident des terroristes présumés qui doivent être éliminés. Ils établissent donc une *kill list*, qui est ensuite transmise au président, lequel approuve, ou non, oralement, chaque nom. Le

cas échéant, un Predator se charge d'éliminer les cibles désignées. Un Predator? C'est un drone et, depuis quelques années, des milliers de personnes ont été tuées par ces machines dans de nombreux pays : des terroristes confirmés, nous pouvons le penser (mais qui n'ont alors pas eu droit à un procès), mais aussi des terroristes présumés, des civils et des badauds. Bienvenue dans le monde *high-tech* de la guerre 2.0.

L'armée américaine, rappelle Chamayou, définit un drone comme un « véhicule terrestre, naval ou aéronautique contrôlé à distance ou de façon automatique ». Les drones aéronautiques justement – il en existerait quelque 6 000 aux États-Unis – ont connu, sous la présidence d'Obama, une croissance fulgurante de leur nombre et de leur utilisation. Le riche ouvrage de Chamayou propose non seulement un état des lieux de ces engins, qui restent méconnus, mais aussi et surtout un premier repérage des nombreux enjeux éthiques, juridiques et philosophiques qu'ils nous contraignent à repenser.

Un arc, un fusil, une bombe sont certes des armes qui permettent de tuer à distance; mais le drone, cet « Objet Violent Non Identifié » permet, lui, de surveiller et éventuellement de tuer à distance d'une manière radicalement nouvelle. C'est qu'avec le drone, montre Chamayou, il n'y a plus de terrain de combat; un des combattants – celui qui contrôle l'appareil à distance – a disparu. La distinction entre civil et militaire devient difficile à établir et à respecter, tandis que les habituelles « vertus » des soldats (le courage, par exemple) ne s'appliquent plus et que le droit de tuer est laissé à la discrétion du plus fort. Nous n'aurons aucun mal à imaginer ce que tout cela implique pour des notions déjà problématiques comme celles de guerre juste, de droit de la guerre et de bien d'autres, sans oublier la notion usuelle de guerre elle-même, qui se trouve ici remise en question.

Pour en rester à cet exemple, considérez ce droit de tuer qui est accordé en temps de guerre aux combattants en vertu d'un principe de réciprocité : l'un peut tuer l'autre parce que l'autre peut tuer l'un. Le drone, par définition, abolit ce principe, celui qui sera bientôt le tué n'ayant aucune possibilité de tuer celui qui dirige le drone, à 6 000 kilomètres de là. De plus, le drone maintient entre le tueur et sa victime une distance par laquelle tuer devient moins répugnant, voire aucunement regrettable. Il est à prévoir que l'usage des drones va se répandre dans les années qui viennent et que ces appareils vont encore se perfectionner. Le livre de Chamayou, hélas, sera donc de plus en plus d'actualité. Grâce à lui, les citoyens auront été informés d'une réalité qui leur est trop souvent occultée et auront commencé à être outillés pour en penser les nombreux et graves enjeux.



LA DÉRIVE POPULISTE

Philippe Bernier Arcand
Poètes de Brousse
170 p. | 20\$



THÉORIE DU DRONE

Grégoire Chamayou
La Fabrique
366 p. | 24,95\$

LA TUNIQUE DE GLACEWilliam T. Vollmann, *Le cherche midi*, 680 p., 39,95\$

D'emblée, chers amis lecteurs, un doute m'assaille : comment exprimer avec justesse la redoutable et magistrale ampleur de *La tunique de glace*? Splendide perpétuation de la millénaire tradition des sagas nordiques? Œuvre « joycienne » d'une complétude rarement égalée? Véritable monument littéraire d'érudition et de génie? Ode vibrante aux immensités nordiques de glace, de ciel et d'océan? Tout cela sans doute, et plus encore, eu égard au caractère unique de ce roman, alliant avec brio la forme des anciens récits scandinaves (et innus) et le regard contemporain d'un auteur caméléon à nul autre pareil. Héritier moderne du légendaire scalde Snorri Sturluson, Vollmann démontre ici pourquoi il occupe, dans l'univers du livre, une classe à part.

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

LA VIEILLE QUI VOULAIT TUER LE BON DIEU

Nadine Monfils, Belfond, 256 p., 29,95\$



C'est un polar fou, délirant et terriblement drôle! C'est *La vieille qui voulait tuer le bon dieu* de la Belge Nadine Monfils. Mémé Cornemuse, sorte de Ma Dalton vraiment très, très portée sur le sexe, est concierge dans un immeuble voisin d'une bijouterie, qu'elle veut dévaliser grâce à un tunnel qu'elle fait creuser par un ex-taulard. Mais l'une des locataires, Ginette, qui vient de tromper son saint homme de mari pour la première fois, découvre ce dernier assassiné dans son lit, quelques membres en moins (dont le zizi, qu'on retrouvera au frigo). Il y a de quoi affoler tout le monde, en particulier Mémé qui ne veut surtout pas voir débarquer les flics... Voilà : tout est en place pour un récit complètement déjanté et loufoque. Rires garantis!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LE DOUX VENIN DES ABEILLES

Lisa O'Donnell, Michel Lafon, 360 p., 28,95\$

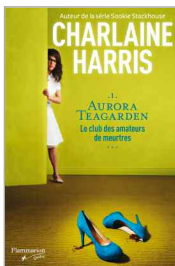


Lorsque deux adolescentes trouvent leurs parents sans vie et ont la réaction spontanée de les enterrer dans le jardin sans en dire un mot à personne, il est légitime de se questionner. C'est grâce à une narration polyphonique partagée entre les sœurs Marnie et Nelly, ainsi que le voisin louche, Lennie, qui les prend sous son aile, qu'on arrive petit à petit à en savoir plus. On découvre les personnalités obscures des trois protagonistes en même temps que leur passé nébuleux. Des thèmes tels que la drogue, le sexe et la maladie sont habilement abordés sans que la lecture en soit alourdie. Un roman qui tient en haleine par son originalité, son ambiance sombre et par la complexité avec laquelle sont construits les personnages.

Aggie Perrin Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

LE CLUB DES AMATEURS DE MEURTRES. AURORA TEAGARDEN (T. 1)

Charlaine Harris, Flammarion, 254 p., 19,95\$



Fidèle à elle-même, Charlaine Harris nous présente une nouvelle héroïne complète, intelligente et attachante. Aurora Teagarden, jeune bibliothécaire, est membre d'un club qui s'intéresse à certains meurtres étant passés à l'histoire, soit parce qu'ils n'ont jamais été résolus, soit parce qu'ils étaient d'une incroyable complexité. Lorsque des meurtres rappelant étrangement ceux sur lesquels le club se penche commencent à se produire sur des membres du club, la pagaille est semée dans la petite ville tranquille de Lawrenceton. Aurora devra donc faire preuve de perspicacité et se fier davantage à son flair qu'aux policiers afin de ne pas se retrouver dans les mailles du filet du tueur. Un suspense teinté de quelques gouttes de romance qui nous accroche dès les premières pages.

Aggie Perrin Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

LA FIN DE LA SAISON DES GUÊPES

Denise Mina, Du Masque, 488 p., 32,95\$



C'est en Écosse que *La fin de la saison des guêpes* de Denise Mina amène le lecteur, tout de suite plongé dans une agression au domicile. Deux jeunes hommes s'en prennent à Sarah Erroll, qui dort dans la maison cossue de sa mère récemment décédée. Un meurtre sauvage... et prémédité! Le lecteur découvre rapidement que deux élèves d'un pensionnat huppé ont commis le crime, mais il ignore leur mobile... qu'il découvrira peu à peu, au fil d'une autre affaire qui, elle, se déroule loin de là, dans le Kent : un requin de la finance s'est pendu, un type que personne ne pleure, surtout pas sa femme et ses deux enfants qu'il a anéantis psychologiquement... Une intrigue bien menée, aux personnages forts. Prix du meilleur roman policier britannique 2012.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LE VOLEUR DE REGARDS

Sebastian Fitzek, l'Archipel, 394 p., 29,95\$

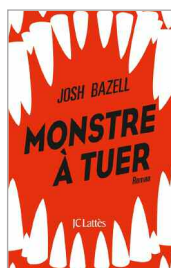


Alexander Zorbach, ex-flic devenu journaliste, est entraîné malgré lui sur la trace du « voleur de regards » lorsque son portefeuille est retrouvé sur une scène de crime. Aidé par Alina, une non-voyante qui prétend « voir » le passé des gens par un simple contact, Zorbach se retrouve au cœur d'une enquête effrénée afin de retrouver une jeune victime qui sera maintenue en vie pendant 45 heures, pas une minute de plus. Dès la première page, le compte à rebours est lancé, tant du point de vue de l'intrigue que de la forme, car on commence par l'épilogue et la numérotation des chapitres est inversée. L'intrigue est magnifiquement tissée et le lecteur est habilement manipulé jusqu'à la toute fin du récit.

Catherine Martin A à Z (Baie-Comeau)

MONSTRE À TUER

Josh Bazell, JC Lattès, 378 p., 29,95\$



Un conseil : ne commencez jamais un roman de Josh Bazell s'il ne reste que cinq minutes avant le dodo ou le boulot, au risque de compromettre la qualité de votre sommeil ou votre sécurité d'emploi. Car le docteur Bazell (en médecine, mais aussi en littérature), auteur facétieux, sait mener son lecteur en bateau (de croisière), quitte à employer des tactiques délibérément louches : ambiguïté, humour noir (et rouge), suspense, dialogues serrés comme une finale de tennis... Dans cette deuxième aventure du tueur à gages recyclé (presque) en médecin et arracheur de dents, doublé d'un narrateur qui la ramène, pour notre plaisir, on valse délicieusement entre polar et horreur de série B. On dévore et on en redemande, comme des petits bonbons acidulés, parce qu'on aime quand ça pique la langue.

Stéphane Picher Pantoute (Québec)

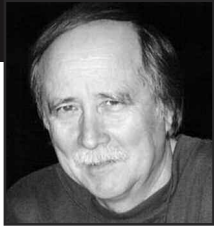
L'ÉTERNEL

Joann Sfar, Albin Michel, 464 p., 31,95\$



J'aimais le bédéiste, je suis resté sans voix devant le scénariste et me voici maintenant en admiration avec Joann Sfar l'écrivain. La magie dans tout ça, c'est que l'univers de Sfar ne change pas d'un iota, d'un support à l'autre. Tout s'installe, s'imbrique parfaitement et, en quelques pages, on est foutu, pris dans le tourbillon créé par l'auteur. Vampire, mandragore, loup-garou... des créatures maintes fois présentées, mais sous la plume de Sfar, c'est différent. L'émotion, les sensations, ça passe comme dans du beurre. On y croit! Il parvient même à inclure un personnage qui a marqué mon adolescence : Howard P. Lovecraft. Considérant l'humour et les réflexions philosophiques auxquels l'artiste a habitué son public, *L'éternel* place la barre haut – très, très haut!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

Afrique du Sud : au cœur des ténèbres

L'Afrique du Sud a un des taux de criminalité les plus élevés au monde. Selon des statistiques publiées dans le quotidien *Le Monde* en décembre 2004, on ne compte pas moins de 20 000 meurtres par an, 30 000 tentatives de meurtre, plus de 50 000 viols et environ 300 000 cambriolages. Le taux de violence sexuelle est effarant et, en 2009, ces mêmes statistiques révélaient qu'un Sud-Africain sur quatre avait commis un viol et qu'un enfant était violé toutes les trois minutes. Sur certaines routes, il y a même des panneaux qui préviennent les automobilistes : « Vous entrez dans une zone dangereuse ». Pas de quoi encourager le tourisme!

Un environnement aussi violent est évidemment un terreau fertile pour les auteurs de polar en mal d'inspiration. En 2012, l'Afrique du Sud comptait une cinquantaine d'écrivains de romans policiers qui travaillent en afrikaans, en anglais, en xhosa ou en zoulou.

Parmi tous ces auteurs, Deon Meyer est incontestablement la grande vedette du moment. *7 jours*, son huitième polar, met en scène l'inspecteur Benny Griessel déjà rencontré dans *Le pic du diable* et dans *13 heures*. Comme le suggère le titre, l'intrigue riche en suspense se joue en une semaine. Au Cap, un inconnu menace d'abattre un policier par jour tant que le meurtrier de la belle avocate Hanneke Sloet n'aura pas été arrêté. Le mystérieux maître chanteur accuse les policiers de se traîner les pieds dans cette affaire non résolue (pas de suspect, pas de mobile : l'enquête est au repos depuis plus d'un mois) et passe de la parole aux actes. Il blesse gravement un premier flic, puis en tue (accidentellement) un autre. C'est la panique et pour Benny Griessel, dont la vie privée est déjà très mouvementée, et le début d'une affaire à haute tension, dont il risque de ne pas sortir indemne. Heureusement, il reçoit l'aide de deux collègues intègres et motivés, soit Vaughn Cupido, qui a des méthodes de cow-boy, et Mbali Kaleni, une enquêtrice compétente et opiniâtre. Au cours de cette aventure complexe et pleine de surprises, Griessel va croiser des mafieux russes, des policiers et des politiciens véreux, tous impliqués dans de sombres magouilles. Une fois de plus, Deon Meyer prouve qu'il maîtrise à merveille l'art du suspense dans ce polar palpitant où apparaît en filigrane son attachement à l'Afrique du Sud.

Roger Smith est le plus sérieux concurrent de Meyer. On l'a découvert dans *Mélanges de sang* et dans *Blondie et la mort*, deux polars explosifs, et passionnants, d'une noirceur totale et d'une violence inouïe. *Le sable était brûlant* est un récit dans la même veine. C'est l'histoire de Roger Dell, un citoyen lambda qui est pris dans un engrenage fatal, victime innocente de tractations politiques aux conséquences funestes. Accusé du meurtre de sa femme et de ses enfants lors d'un attentat déguisé en accident de voiture, il est victime d'un coup monté par Inja Mazibuko, un flic véreux et chef zoulou, qui défend les intérêts d'un ministre puissant qui songe à succéder à Nelson Mandela. Alors que Dell s'attend au pire, il est enlevé par l'être qu'il déteste le plus au monde, son propre père, un ancien tueur de la CIA bien décidé à le tirer du guépier dans lequel il s'est fourré. S'ensuit une traque infernale à travers l'Afrique du Sud, une poursuite cauchemardesque parsemée de nombreux cadavres. Au cours de ce périple sanglant, Dell croisera la route de la jeune Sunday, une adolescente qui doit épouser le terrible Mazibuko. Atteint du sida, ce dernier croit pouvoir guérir en ayant des relations sexuelles avec cette vierge! D'une intelligence machiavélique, ce type sans scrupules et impitoyable règne par la terreur sur ses sbires et sur ses nombreuses épouses qu'il traite comme des esclaves. Comme toujours, la finale coup de poing, aussi explosive que le reste de cette intrigue, est

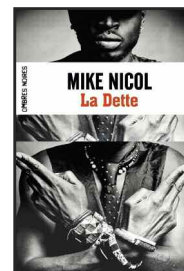
impossible à deviner et laisse pantois! Contrairement à Deon Meyer qui a une vision plutôt optimiste de la société sud-africaine et de son avenir, Roger Smith ne décrit que les aspects les plus repoussants d'un pays violent, foncièrement raciste, dirigé par des élites brutales et corrompues, où tous les comptes sont loin d'être réglés, malgré les politiques d'apaisement de l'ère postapartheid.

La dette est le premier volet de la trilogie « Vengeance » de Mike Nicol, qui s'aventure pour la première fois dans la littérature de genre. C'est l'histoire de deux bons amis, Mace Bishop et Pylon Buso, d'anciens mercenaires et trafiquants d'armes reconvertis dans la sécurité. Bons pères de famille rangés, ils reprennent du service quand un malfrat les engage pour protéger son fils, tenancier de boîte de nuit menacé par une puissante association vertueuse, la PAGAD. Puis, à la demande d'une ancienne maîtresse, Mace accepte de convoier des armes en Angola. S'ensuit une longue et complexe aventure au cours de laquelle les deux comparses devront affronter la belle et mystérieuse Shemina February, une avocate retorse surgie de leur passé, qui a quelques comptes à régler avec les protagonistes. Malgré quelques longueurs, *La dette* est un excellent *thriller* qui tient le lecteur en haleine dès les premières pages, avec des personnages bien campés et un arrière-plan sociopolitique très élaboré.

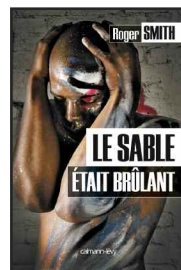
À la fois étude de mœurs et roman policier, *Un passé en noir et blanc* est la première incursion de Michiel Heyns dans le genre. Parti depuis vingt ans, Peter Jacobs, journaliste et écrivain homosexuel, retourne dans son bled perdu et poussiéreux d'Alfredville pour tenter de faire la lumière sur l'assassinat de sa cousine Désirée qui avait épousé le chef de la police locale, un Noir nommé Hector Williams. Ce dernier est accusé du meurtre, mais l'affaire présente de nombreuses zones d'ombre. Malgré un début un peu longuet, ce roman finit par envoûter, tant par ses personnages et leurs secrets inavouables, que par le cadre général de cette petite ville d'Afrique du Sud où les haines et les tensions raciales sont le miroir de ce qui se passe dans le reste du pays. Ce récit est une histoire bouleversante particulièrement bien écrite, avec une finale qui échappe aux stéréotypes du genre!



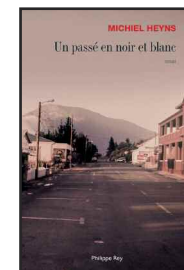
7 JOURS
Deon Meyer
Seuil
496 p. | 34,95\$



LA DETTE
Mike Nicol
Ombres noires
554 p. | 36,95\$

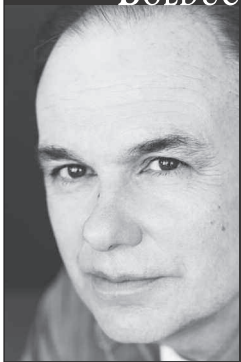


LE SABLE ÉTAIT BRÛLANT
Roger Smith
Calmann-Lévy
338 p. | 32,95\$



UN PASSÉ EN NOIR ET BLANC
Michiel Heyns
Philippe Rey
320 p. | 34,95\$

QUI SERA LE GAGNANT DU PRIX SAINT-PACÔME 2013?

MARIO BOLDUC

 La nuit des albinos
Libre Expression

ANDRÉ JACQUES

 De pierres et de sang
Druide

MARTIN MICHAUD

 Je me souviens
Goélette

RENDEZ-VOUS AU 12^e GALA DU PRIX SAINT-PACÔME
sous la présidence d'honneur de Gildor Roy

 Gala et soirée à 18h
précédé de la traditionnelle table ronde à 14h

Samedi 5 octobre 2013
INFO & BILLETS : 852.3088

Avec la complicité de

SODEC
Québec

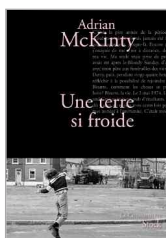
Desjardins
Caisse populaire de la Rivière Ouelle


LE LIBRAIRE CRAQUE!



UNE TERRE SI FROIDE

Adrian McKinty, Stock, 396 p., 34,95\$

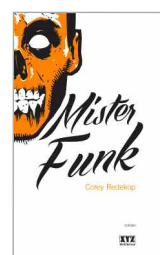


Dans *Une terre si froide*, Adrian McKinty fait découvrir aux lecteurs l'Irlande du Nord des années 80. Sean Duffy, policier catholique établi au cœur d'un quartier protestant, doit résoudre ce qui semble être l'œuvre du premier tueur en série du pays. Toutefois, en pleine guerre civile, rien n'est ce qu'il paraît au départ. L'enquête mènera Duffy d'un groupe paramilitaire à l'autre, de l'IRA à l'UVF, en passant par les services secrets britanniques et la Dame de fer elle-même. Sous le prétexte de l'enquête policière, c'est l'Irlande en guerre que présente McKinty : ses luttes pour le pouvoir, son désespoir, ses martyrs et son immense violence. Un roman à lire pour le plaisir, mais aussi pour se rappeler que la guerre n'est jamais aussi loin qu'on le croit.

Marie-Eve Pichette Pantoute (Québec)

MISTER FUNK

Corey Redekop, XYZ, 408 p., 27,95\$

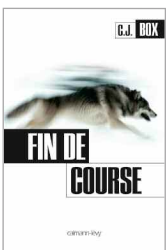


Sheldon Funk, un acteur gai torontois tentant désespérément de vivre de son art, meurt subitement dans les toilettes de l'autobus le ramenant de New York à la suite d'une audition désastreuse. Après être revenu à la vie pendant son autopsie et avoir goûté la chair humaine, ce zombie nouveau genre pourra enfin trouver la célébrité qu'il a tant désirée de son vivant, avec tout ce que cela peut impliquer. Avec ce roman à la fois violent et humoristique, Corey Redekop réussit avec brio là où plusieurs auteurs et réalisateurs ont échoué : il rend hommage aux films de zombies classiques de Romero, en insistant sur la critique sociale intrinsèque au genre tout en y ajoutant du sien. Un tour de force!

Pénélope Jolicoeur Le Fureteur (Saint-Lambert)

FIN DE COURSE

C.J. Box, Calmann-Lévy, 354 p., 32,95\$



Véritable *page turner*, *Fin de course* est le suspense le plus maîtrisé de C.J. Box depuis son *Meurtres en bleu marine*. Avant de retrouver son ancien district et sa famille, Joe Pickett, garde-chasse consciencieux, décide d'effectuer une dernière patrouille, pour une histoire de wapiti débité illégalement, dans le décor rude des Rocheuses du sud du Wyoming. Il devra affronter les personnages les plus inquiétants de sa vie. Vulnérable et dépassé, il survivra tout de même à cette confrontation, mais personne n'osera croire à son « histoire à dormir debout ». Qui a-t-il vraiment croisé là-bas? Roman dur, roman sombre, *Fin de course* n'est pas qu'un efficace *thriller*, c'est, avec sa finale éprouvante et amère, une réflexion morale fort pessimiste sur l'avenir des États-Unis, pays en guerre civile.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

FANTÔME

Jo Nesbø, Gallimard, 560 p., 29,95\$

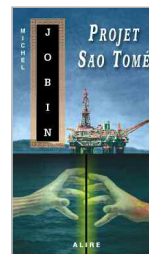


Harry Hole est de retour. Oleg, le fils de Rakel, son presque fils, a été arrêté pour le meurtre d'un *dealer*. Harry veut le défendre, il va donc enquêter et découvrir qu'Oleg trempe dans des affaires louches. Oslo voit le marché de la drogue changer. Une nouvelle substance, la fioline, envahit la ville et un homme surnommé Dubaï semble être à l'origine de ce trafic. Est-il responsable de l'assassinat? Harry a peu d'amis, la police paraît corrompue même dans les hautes sphères, pourtant il fera ce qu'il faut pour protéger les siens. Quelle est la limite? Jusqu'où peut-il aller? Nesbø est toujours parfait dans l'équilibre entre enquête et suspense. C'est efficace, prenant, humain et impeccablement mené. Et la fin, la fin!

Morgane Marvier Monet (Montréal)

PROJET SÃO TOMÉ

Michel Jobin, Alire, 660 p., 17,95\$



2054

Alexandre Delong, XYZ, 344 p., 24,95\$



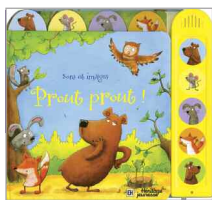
Je vous avoue avoir eu peur, au départ, car l'économie et moi n'avons jamais fait bon ménage. Voyez-vous, comme l'indique le titre, nous sommes en 2054 et l'économie a pris une place tellement importante dans la société que l'élite humaine est désormais cotée en Bourse. Plus vous réussissez à l'école, en société, etc., plus votre cote monte! C'est ce qui arrive à Ethan Price, qui termine ses études avec la plus haute valeur boursière jamais vue. Heureusement, il n'y a pas que des chiffres dans ce livre. Il y a aussi de l'action! J'ai été happé par l'histoire de ce roman d'anticipation nouveau genre et, avec surprise, je ne me suis pas perdu dans cet univers délirant et tous ces nombres. C'est bien raconté et surtout... crédible! À découvrir!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Des géologues découvrent un énorme gisement pétrolier au large des côtes de São Tomé, une île minuscule de la côte ouest-africaine. Ce qui doit être une source de bonheur pour son peuple devient plutôt l'objet d'une rivalité impitoyable sur le terrain entre les grandes puissances. Choquante, déprimante et solidement documentée, la fiction

de Michel Jobin n'en est que plus vraisemblable. Enlevant suspense – nous nous enflamons pour cet angoissant duel entre les maîtres espions Tom Hendrix et Jiang Meng, notre sympathie glissant de l'un à l'autre –, *thriller* à la Clancy, *Projet São Tomé* divulgue les règles et compare les méthodes de ce jeu Risk grandeur nature entre Américains et Chinois. Sous ce récit fictif se cache un brillant manuel du parfait espion, un univers de ruse et de manipulation où la réalité brute n'a que faire de l'idéalisme.

Christian Vachon Pantoute (Québec)



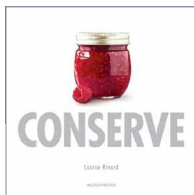
PROUT PROUT!
Sam Taplin et Mark Chambers
Héritage jeunesse, 10 p., 24,95\$

Petit Ours se promène avec son papa lorsque celui-ci laisse échapper un petit « prout ». Choqué, Petit Ours assure que jamais il ne ferait une chose pareille. Vraiment? Cet album en sons et images est tout simplement hilarant. Vos petits prendront plaisir à découvrir les derrières bruyants des animaux de la forêt. *Dès 3 ans*



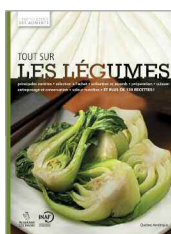
PETITES ET GRANDES FOURCHETTES
Marie-Joanne Boucher
Transcontinental, 256 p., 29,95\$

Ceci n'est pas un énième livre de cuisine écrit par une vedette de la télévision : c'est LE livre que vous attendiez désespérément depuis que vous avez des enfants. C'est simple, mais c'est la petite touche d'inspiration qui manque quand vient l'heure de décider du souper. On lui décerne sans hésiter la Fourchette d'or!



CONSERVE
Louise Rivard, Modus Vivendi
278 p., 26,95\$

Modus Vivendi possède sa collection « blanche », à l'instar de Gallimard. Ici, on parle de conserves – gelées, confis et marinades -, mais pas seulement de recettes : enfin, on explique comment, quand et pourquoi stériliser les pots! Cet automne, cueillez, cueillez à volonté : vous pourrez vous régaler toute l'année!



TOUT SUR LES LÉGUMES
Collectif, Québec Amérique
216 p., 24,95\$

Véritable encyclopédie, cet ouvrage est une bible pour tout comprendre sur les légumes, de leur origine aux descriptions des différentes variétés. On y trouve de judicieux conseils d'achat, de conservation et de cuisson, mais aussi un calendrier des légumes de saison et plus de 130 recettes. On le lit comme on lirait un essai. Passionnant.

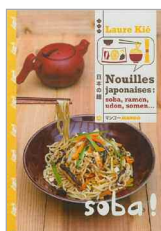


LA PREMIÈRE MINUTE DE MATHIEU
Gilles Tibo, Soulières éditeur
48 p., 9,95\$

Avec sensibilité et humanisme, Gilles Tibo met le doigt sur le thème tabou, mais présent, qu'est la dépression chez les jeunes. Son personnage, Mathieu, souffre de carence affective alors que son père comme sa mère lui offrent le pire des cadeaux : l'ignorance. Bêtises à la maison, distractions à l'école, idées noires en tête : son secret pèse lourd.

NOUILLES JAPONAISES

Laure Kié, Mango, 144 p., 21,95\$



Ça y est : j'ai craqué pour un livre de cuisine japonaise! Et je ne le regrette pas du tout! En fait, comme bien des gens, je suis un amateur de nouilles de toutes sortes. Découvrez ici les nouilles soba, udon, somen, etc., les façons de les préparer et, surtout, un univers d'ingrédients qu'on utilise trop peu dans la cuisine de tous les jours. Étonnamment, la majorité de ces ingrédients se retrouvent dans n'importe quel commerce un tant soit peu spécialisé. Les mots katsuobushi, kombu, wakamé et miso n'auront plus aucun secret pour vous! Et quel éventail de saveurs! C'est au moment de déguster qu'on réalise à quel point la cuisine japonaise excelle dans l'art de concilier toutes les facettes du goût!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE QUÉBEC AUTREMENT DIT

Henri Dorion et Pierre Lahoud,
De l'Homme, 272 p., 37,95\$

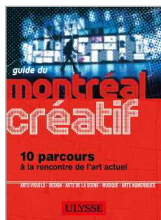


Les auteurs sont des amoureux du Québec qui ne se lassent pas de nous faire découvrir notre coin de pays par des ouvrages qui rivalisent chaque fois de beauté et d'information. Le présent livre propose un périple dans tous les coins du Québec à travers les surnoms imaginatifs qui parsèment son territoire. Que ce soit la Venise, la Petite Russie, le Gibraltar ou la Compostelle de la Belle Province, nous restons ébahis devant le caractère particulier de chacun des endroits dépeints, auxquels les auteurs ont d'ailleurs astucieusement jumelé une photo de leur pendant à l'étranger. Véritable cours d'histoire mettant en valeur des particularités inédites dans la littérature historique d'ici, ce livre est un petit bijou.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

GUIDE DU MONTRÉAL CRÉATIF

Jérôme Delgado, Ulysse, 224 p., 29,95\$



Tout comme le guide *Montréal insolite et secrète*, celui-ci est divisé en une dizaine de quartiers de la métropole, vous offrant ainsi un *vade-mecum* pour vos ballades de fins de semaine à la découverte de la création d'ici. Installations, lieux de diffusion culturelle, institutions dynamiques, ateliers d'artistes, tout y passe, même les bonnes adresses pour casser la croûte lors de vos pérégrinations. Largement illustré en couleurs, le guide est agrémenté de plans des quartiers, avec parcours suggérés, lieux d'arrêt, temps requis pour la visite et manières d'y accéder. Enfin, saviez-vous qu'uniquement dans les domaines de l'art actuel (arts visuels, danse, photo, cinéma, théâtre, etc.), Montréal compte une cinquantaine de festivals répartis sur l'année? Ils sont recensés ici. Pour découvrir une Montréal méconnue... et parfois souterraine!

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)



ARCHITECTURE EN 30 SECONDES

Edward Denison, Hurtubise, 160 p., 21,95\$

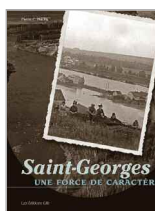


Étant intéressée par l'architecture et ayant des connaissances de base sur le sujet, j'ai voulu mesurer la qualité des informations de cet ouvrage et j'ai été franchement emballée. Ce livre est finement structuré, les courtes biographies sont incroyables et les explications, loin d'être rigides, me donnent envie d'en savoir beaucoup plus, voire de changer de métier! Pour ceux et celles qui risqueraient de se perdre dans le vocabulaire technique, glossaires et images viennent compléter ce formidable essai. Finalement, l'ouvrage tient compte des préoccupations actuelles sur l'environnement, le recyclage, la technologie, et montre clairement à quel point l'architecture est un art en avance sur son temps.

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)

SAINT-GEORGES, UNE FORCE DE CARACTÈRE

Pierre C. Poulin, GID, 208 p., 34,95\$

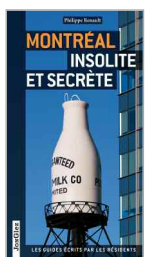


La série « 100 ans noir sur blanc » des éditions GID couvre la majeure partie des coins du Québec, mais il manquait à ce palmarès la métropole régionale sans pareille qu'est Saint-Georges de Beauce. Véritable poumon économique du pays des « Jarrets noirs », la cité georgienne a maintenant son livre bien à elle, qui présente les différentes facettes sociales, culturelles, sportives et économiques de son développement. La panoplie de photos a été habilement sélectionnée afin de faire vivre au lecteur les petits et grands événements où le drame et la misère côtoient l'excitation de l'après-guerre et le patrimoine religieux. L'auteur est parvenu à un résultat tel qu'on a parfois l'impression d'être un témoin direct de cette passionnante histoire.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

MONTRÉAL INSOLITE ET SECRÈTE

Philippe Renault, Jonglez, 256 p., 24,95\$



Voilà un petit guide bien sympathique, qui tient dans la poche lors de vos ballades urbaines. Vous y trouverez de tout, pour tous les goûts, transformés que vous serez en touristes dans votre propre pays. De style vivant, ce guide s'inscrit dans une collection qui regroupe la plupart des villes culturelles du monde. Celle de Montréal s'y intègre avantageusement, ici découpée en sept secteurs où l'auteur a déniché des lieux secrets (la caverne de Saint-Léonard), des lieux insolites (le jardin de sculptures Parc du crépuscule) et des trésors d'architecture (du moulin à vent de Pointe-aux-Trembles à la station-service de Mies van der Rohe). Vous en apprendrez plus sur certains coins connus, mais en (re)découvrirez plein d'autres. De quoi pardonner à l'auteur ses quelques petites erreurs sans importance.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

SIMON BOULERICE

Entre tendresse et cruauté

À 31 ans, il a publié autant d'ouvrages que certains écrivains l'ont fait durant leur vie : prolifique et talentueux autant en théâtre et en poésie qu'en fiction pour les adultes et pour les jeunes, Simon Boulerice a tout d'un phénomène. En donnant voix aux marginaux, il transforme leurs stigmates en symboles d'unicité.

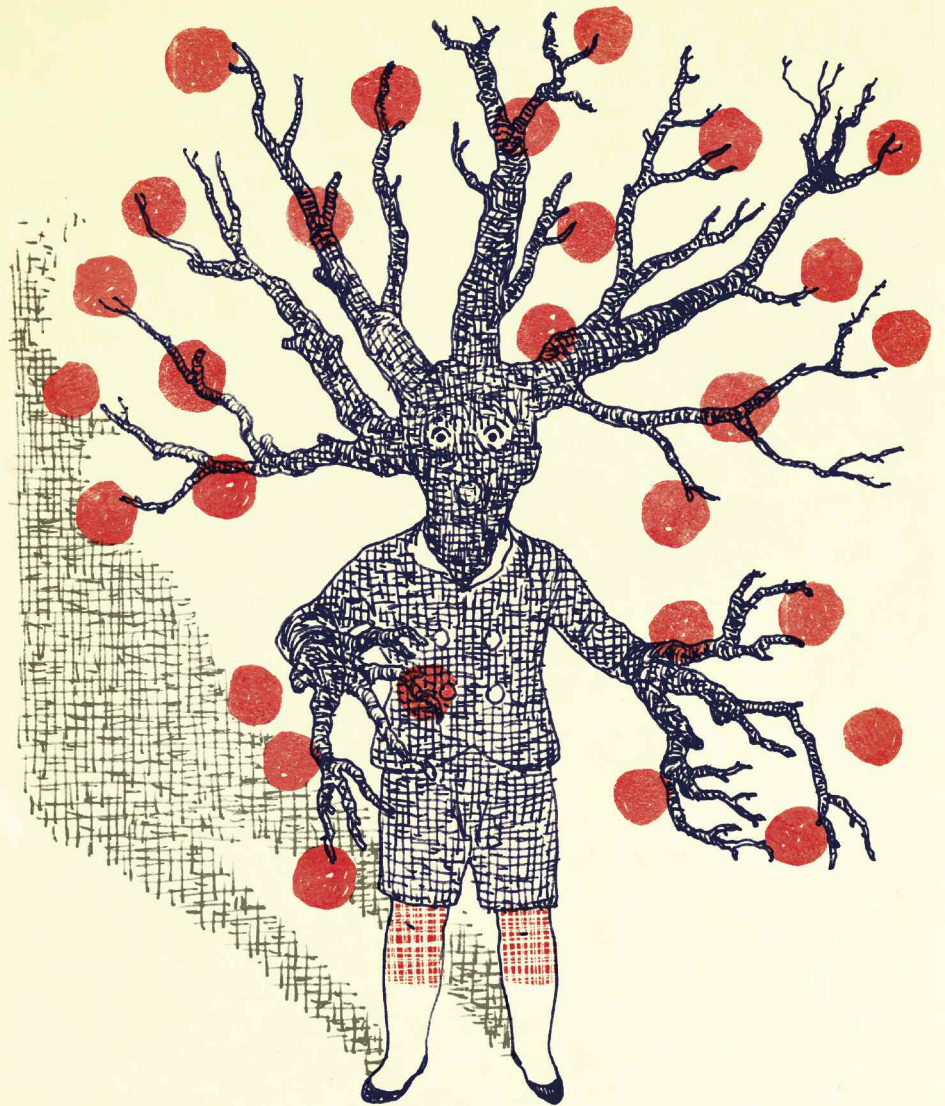
Par Pénélope Jolicoeur

Le soir de notre rencontre, la porte de Simon Boulerice s'ouvre sur son coquet appartement de Saint-Henri : coloré sans être criard, rangé sans être impeccable, décoré sans être surchargé. Les affiches de différentes productions théâtrales auxquelles Boulerice a participé comme auteur ou comédien côtoient des bibliothèques contenant une imposante collection de livres donnant l'impression qu'il a non seulement tout écrit, mais qu'il a aussi tout lu : « Je viens de séparer la littérature québécoise du reste. Ça m'a pris deux jours! », confie-t-il, non sans fierté devant la tâche accomplie. Le jeune homme, qui cite Michel Tremblay, Michael Delisle et Lise Tremblay comme sources d'inspiration, avoue d'ailleurs avoir des habitudes de lecture plutôt singulières. Lorsqu'il était étudiant en littérature au Cégep de Saint-Laurent, il aimait régulièrement faire le trajet aller-retour de la station de métro Côte-Vertu à Henri-Bourassa afin de s'adonner à la lecture, d'embrasser l'isolement au cœur de l'action.

Parce que l'isolement, il l'a apprivoisé tout au long de son enfance. « J'étais un petit gros jusqu'à l'âge de 12 ans. J'étais gras, efféminé... j'ai tout eu sur un plateau d'argent pour être ostracisé! », constate-t-il en s'esclaffant de son rire cristallin. Mais c'est justement cette solitude qui a forgé l'écrivain qu'il est devenu, puisqu'il a gardé de son enfance très contemplative des souvenirs intacts : « J'étais un enfant solitaire et avais très peu d'amis. Je n'étais pas dans l'action. J'analysais beaucoup ce que les autres vivaient et je me souviens d'à peu près tout ce que j'ai vécu entre 5 ans et 18 ans. C'est probablement le moment où j'ai été le plus alerte dans ma vie. »

Grâce à ce sens de l'observation aiguisé, il peut maintenant puiser dans son enfance et son adolescence les souvenirs à la base de ses récits. D'ailleurs, ses trois titres de la rentrée littéraire s'adressent à ce jeune public qu'il affectionne tout particulièrement. Trois titres chez autant de maisons d'édition, permettant à l'auteur de suivre son rythme d'écriture et de laisser de nombreuses traces, lui qui craint de ne pas avoir d'enfant.

À La courte échelle, il lance *Un verger dans le ventre*, un album magnifiquement illustré par Gérard DuBois (voir encadré), né lors d'une résidence de création à Limoges alors qu'une collègue a ranimé chez lui une peur d'enfance en mangeant une pomme en entier, pépins inclus. « Je me suis toujours dit : "J'ai avalé un pépin, je vais mourir!" »,



dévoile celui chez qui ces appréhensions — un tantinet hypocondriaques! — ont fait naître l'histoire d'un garçon qui redoute de voir un pommier germer du pépin qu'il a ingéré. « J'ai un côté tragique, sans doute », ajoute-t-il en guise d'explication.

« Tout ce qui est laid en moi, je l'écris tout le temps. J'ai mille défauts et ça me sert constamment. »

C'est ensuite du côté des éditions Les Malins que paraît *Hors-champ*, le premier tome d'une trilogie intitulée « M'as-tu vu? », où il est question de télé-réalité. Il s'agit là d'un terrain de jeu fertile pour l'auteur qui y exploite avec adresse le rapport amour/haine que plusieurs d'entre nous, y compris lui-même, entretenons avec la télévision : « J'ai vraiment des gros bémols quand les gens crachent en bloc sur quelque chose, comme plusieurs le font par rapport à la télé-réalité, mais en même temps, on est tellement friand de télévision, du fameux quinze minutes de gloire... On est preneur de n'importe quoi. » Ainsi, dans *Hors-champ*, on suit Cybèle, qui se voit reléguée au fond de la classe, loin des caméras, à cause de son physique, alors que son école secondaire est envahie par une équipe de télévision ayant pour mandat de trouver l'école la plus cool du Québec. Elle rencontrera deux jeunes au quotidien particulier avec qui elle fondera une grande amitié. Les personnages y sont nuancés, sincères et truculents et l'écrivain y écorche le culte de la célébrité. Les habitués de l'auteur remarqueront toutefois dans cet ouvrage l'absence de références au sexe : « La sexualité, j'en ai mis dans tout ce que j'ai écrit, ça fait partie de la vie. Je suis un garçon sensuel, j'aime toucher, j'aime les odeurs, j'aime les contacts physiques. Je trouve ça très honnête de parler de masturbation et de sexualité aux adolescents. De comprendre que ça existe, de ne pas le cacher. » Il s'est toutefois donné le défi de mettre de côté ce thème récurrent de son œuvre dans ce roman dont la facture est plus populaire, à la limite de la *chick-lit*. Un premier tome sous le signe de la légèreté, agrémenté de cet humour acide dont Boulerice a le secret. Il en

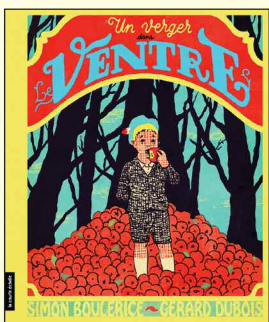
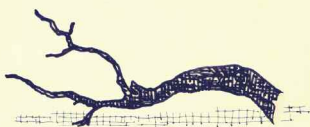


© Marie-Soleil Dion-Bouchard

est d'ailleurs à l'écriture du deuxième volet où nous rencontrerons le côté plus sombre de Cybèle... Ça promet!

Finalement, chez Leméac, il publie *Jeanne Moreau a le sourire à l'envers*, roman pour adolescents complexe, nuancé et touchant, sur une amitié épistolaire entre un garçon et une fille qui se rencontrent pour la toute première fois. On y effleure le thème tabou et méconnu de l'anorexie masculine. Boulérice a été très tôt stigmatisé par son physique : « J'étais très rond et j'associais ça à la laideur ». D'ailleurs, le rapport à la beauté et à la laideur est probablement un thème central de son œuvre : « Ça me fâche que l'on détermine ce qui est beau et ce qui est laid. La laideur isole tellement. Tout ce qui est laid en moi, je l'écris tout le temps. J'ai mille défauts et ça me sert constamment. Le sale nourrit tellement. Je ne crois pas qu'on puisse faire de la bonne littérature avec des bons sentiments. » Mû par un désir de rééquilibrer les choses, l'écrivain donne la parole à des antihéros, lui qui se sent beaucoup plus d'affinités avec les aspérités qu'avec la beauté parfaite.

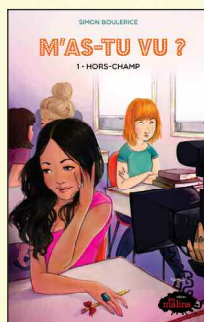
Simon Boulérice n'a jamais aimé la norme. L'isolement et la différence ont fait de lui un écrivain sensible qui mêle avec précision tendresse et cruauté. Rencontrer le phénomène Simon Boulérice, c'est faire connaissance avec l'authenticité, la simplicité. Un être inspirant qui donne envie d'embrasser qui nous sommes : « J'étais isolé et je me sentais différent. Tout le monde se sent différent et unique. On est tous pareils dans notre unicité. On a tous ce sentiment d'être décalé. »



**UN VERGER
DANS LE VENTRE**
La courte échelle
40 p. | 21,95\$
En librairie le 1^{er} octobre



**JEANNE MOREAU A LE
SOURIRE À L'ENVERS**
Leméac
200 p. | 14,95\$
En librairie le 4 septembre



HORS-CHAMP
Les Malins
216 p. | 14,95\$
En librairie le
17 octobre

EN COUVERTURE GÉRARD DUBOIS, illustrateur



© Élodie Dupuy

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Artiste de grand talent et chargé de cours à l'UQAM, Gérard DuBois signe autant des illustrations pour le *Times*, le *New York Times* ou *L'actualité* que pour des livres jeunesse. Profitant de la sortie d'*Un verger dans le ventre*, le libraire a posé quelques questions à ce sympathique Français d'origine, installé à Montréal depuis déjà plusieurs années, qui a accepté de signer la couverture du présent numéro.

Dans *Un verger dans le ventre*, qu'avez-vous trouvé le plus inspirant à illustrer?

Tout le processus de conception de ce livre m'a inspiré; ça restera sans doute une de mes très belles expériences. J'ai eu l'impression de flotter pendant sa réalisation, d'être dans une bulle. Pour autant, si je dois chercher quelques explications plus concrètes, je dirais que trois éléments ont participé de manière évidente à ce plaisir : le texte de Simon, la totale confiance de toute l'équipe à La courte échelle, et enfin d'avoir réalisé ce livre avec une technique et un style différents de ceux que j'utilise le plus souvent.

Quelles différences y a-t-il, pour vous, entre illustrer un livre et faire une illustration dite commerciale?

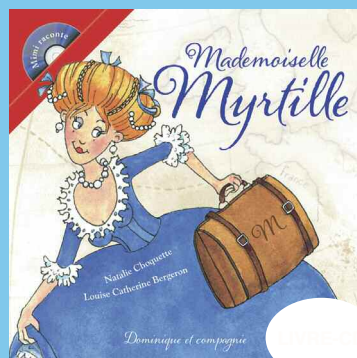
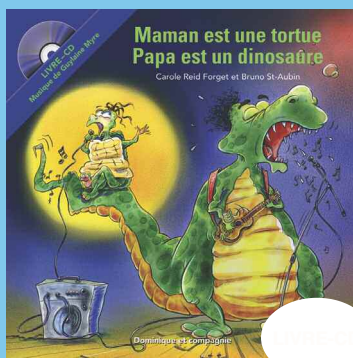
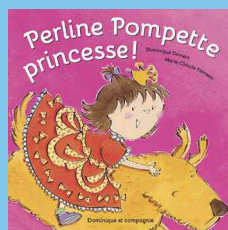
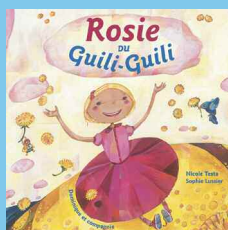
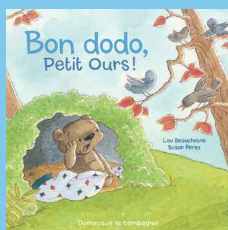
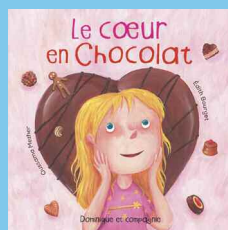
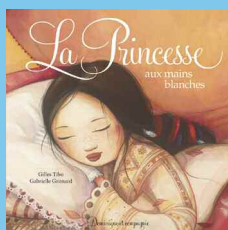
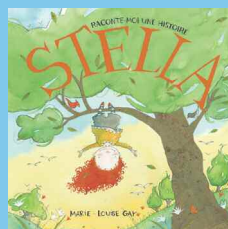
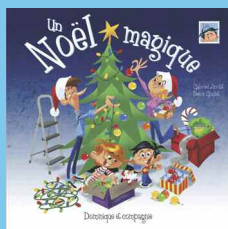
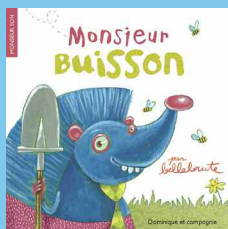
Dans un livre, il faut envisager l'objet dans son ensemble; on se doit de considérer sa manipulation, le rythme dans la succession des images, de prendre garde aux répétitions dans les compositions, à l'évolution des ambiances colorées et de la narration, alors que pour une illustration simple, qu'elle soit commerciale, éditoriale ou même publicitaire, on n'a pas à se soucier de tous ces aspects; les contraintes sont d'un autre ordre : être efficace au premier coup d'œil, faire passer une idée.

Y a-t-il un projet que vous avez toujours rêvé réaliser? Quel est-il?

Je travaille régulièrement à des projets personnels, des ébauches, des idées, qui demeurent le plus souvent dans mes cahiers de croquis. Certains finissent par voir le jour, comme *Henri au jardin d'enfants* ou *Les aventures illustrées de Minette Accentiévitich*. Je n'ai pas UN projet rêvé, j'en ai beaucoup, mais chaque fois ou presque ce sont des livres. Maintenant si on peut rêver, j'adorerais réaliser quelques enluminures pour *Lolita*, travailler à une édition illustrée de *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, ou bien des textes grivois de Pierre Louÿs.

Son site Internet, à visiter absolument :
www.gdubois.com

Des albums aux couleurs de l'enfance



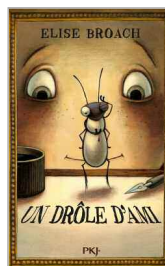
dominiqueetcompagnie.com
Canada | France | Belgique | Suisse



LE LIBRAIRE CRAQUE!

UN DRÔLE D'AMI

Elise Broach, Pocket Jeunesse, 326 p., 25,95\$

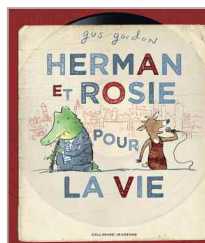


Si ce livre rappelle d'abord *Ratatouille*, film de Disney mettant en scène Rémy, le fameux rat cuisinier, *Un drôle d'ami* m'aura finalement gagnée par son originalité et ses personnages attachants. Marvin n'est pas un simple cafard, il est un artiste incroyable qui, dès sa première œuvre, entraînera un petit humain, James, dans une folle aventure. Voilà une histoire teintée d'amitié, d'art et de complot. À la façon de Rémy, incroyablement doué en cuisine, Marvin dessine si bien que James sera vanté à tort pour des talents qu'il n'a pas. Le garçon de 11 ans et son nouvel ami devront ainsi faire face à maintes difficultés. Mais comment expliquer qu'un si petit insecte puisse être à l'origine du dessin si précis et digne de Dürer qui repose sur le bureau de James? Dès 10 ans

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

HERMAN ET ROSIE POUR LA VIE

Gus Gordon, Gallimard, 32 p., 19,95\$

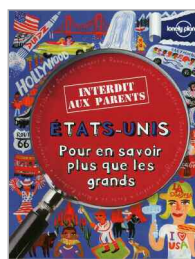


Il était une fois une ville bouillonnante, rutilante : New York et son assourdissante frénésie. Évoluant en son cœur, voisins sans le savoir, Herman et Rosie, amoureux de la musique, font vibrer leurs solitudes jumelles à l'unisson. Puis, en un coquin coup de théâtre, le Destin s'en mêle, chamboulant joyeusement leur existence. Gus Gordon tricote avec délicatesse et candeur cette histoire sans âge, une histoire comme un câlin, toute douce, et fine, et sensible. Porté par un univers visuel au charme irrésistible, cet album fait frémir le lecteur d'un bonheur tout simple, lui faisant savourer la fraîcheur des balbutiements amoureux, au son délicieusement feutré et énigmatique du jazz; un opuscule exquis à mettre entre toutes les mains. Dès 5 ans

Marie Soleil Cool-Cotte Monet (Montréal)

ÉTATS-UNIS. POUR EN SAVOIR PLUS QUE LES GRANDS

Lynette Evans, Lonely Planet, 96 p., 22,95\$

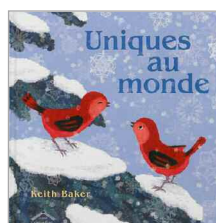


Voici la toute nouvelle série documentaire « Interdit aux parents » qui saura plaire aux jeunes et aux moins jeunes en proposant un petit cours d'histoire sociale et culturelle, et ce, dans un style complètement loufoque et éclaté. Effectivement, rarement a-t-on vu une série de livres proposer une information aussi éclectique dans une mise en page qui réunit photos d'époques et tableaux ou dessins originaux en s'affublant d'un humour débridé à chacune des pages. Mais, malgré l'humour, la qualité du propos est telle que même les adultes en apprendront beaucoup sur la patrie d'Obama, de même que sur les autres pays et villes qui complètent la collection. Une mine de renseignements à l'allure carnavalesque à découvrir! Dès 6 ans

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

UNIQUES AU MONDE

Keith Baker, Circonflexe, 32 p., 19,95\$



Au premier coup d'œil, ce qui m'a plu dans cet album signé Keith Baker, ce sont les magnifiques illustrations aux couleurs éclatantes. Nous y suivons deux charmants oiseaux rouges qui nous expliquent au fil de leur randonnée, l'unicité de tout ce qui existe : les flocons de neige, les maisons, les amis, etc. Nous nous ressemblons, mais... nous sommes tous différents, y apprenons-nous! Bel album à lire à un tout-petit pour qu'il apprécie les différences, les siennes, mais aussi celles des autres. Nous pouvons être tous uniques, mais vivre ensemble et en harmonie : voilà un beau message à transmettre à chaque enfant. Dès 3 ans

Johanne Granger Saint-Antoine (Saint-Hyacinthe)



C'EST LE CONTRAIRE!

Anne Sol, La Bagnole, 26 p., 13,95\$



Cet imagier, composé de photos de la vie quotidienne, est une pure merveille visuelle. Chaque double page est d'une couleur différente, chatoyante, et l'œil est immédiatement interpellé. Les photos carrées aux coins arrondis rappellent le format typique de la fin des années 70. Au fil des pages, le jeune Arthur, la petite Charlotte et l'adorable Garance illustrent toute une panoplie de contraires. Mis en scène dans un cadre familial, ces concepts variés sont d'autant plus faciles à intégrer. On y retrouve de tout : garçon-fille, grand-petit, près-loin, ordre-désordre... Un délice pour les tout-petits. Dès 6 mois

Joelle Hodiesne Monet (Montréal)

LUMIÈRES. L'ENCYCLOPÉDIE REVISITÉE

Franck Prévot, L'Édune, 126 p., 39,95\$

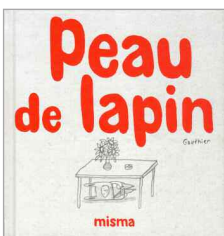


Pour fêter le 300^e anniversaire de naissance de Diderot, les éditions L'Édune publient ce superbe album documentaire. Pour rendre hommage à la fameuse encyclopédie parue au Siècle des Lumières, onze illustrateurs et un auteur se sont attelés à la tâche de réaliser cette merveilleuse version revisitée. Onze thèmes sont mis de l'avant, richement illustrés et magnifiquement rédigés. Le texte, bien que didactique, n'en est pas moins divertissant et souvent teinté d'humour. À la fin de chaque thème abordé, on retrouve une planche originale qu'on pouvait contempler dans l'œuvre du XVIII^e siècle. Pour tous les curieux de 10 à 110 ans!

Joelle Hodiesne Monet (Montréal)

PEAU DE LAPIN

Gauthier, Misma, 106 p., 27,95\$

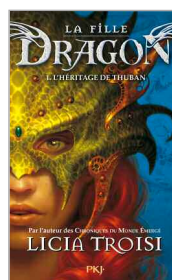


Avec son petit format carré, sa couverture orangée et la douceur de son trait, *Peau de lapin* ne laisse pas deviner la gravité de son propos au premier coup d'œil. On y fait la connaissance d'un drôle d'enfant à capuche de lapin, un enfant on ne peut plus normal, qui joue au pirate et qui grimpe aux arbres. Une chose le différencie toutefois des autres enfants de son âge : la peur. *Peau de lapin*, bouleversant récit autobiographique, aborde le sujet difficile de la maltraitance. D'une grande finesse, l'écriture de Gauthier réussit non seulement à rendre la solitude et la colère avec nuance, mais aussi à garder intactes les sensations de l'enfance dans tout ce qu'elles ont de troublant et de vif. Dès 6 ans

Catherine Lamontagne Drolet Monet (Montréal)

L'HÉRITAGE DE THUBAN. LA FILLE DRAGON (T. 1)

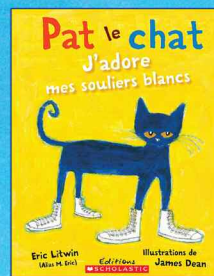
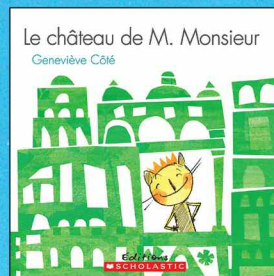
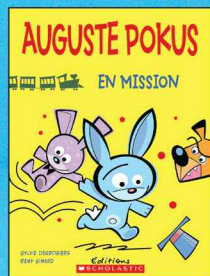
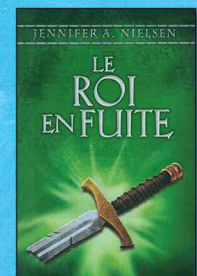
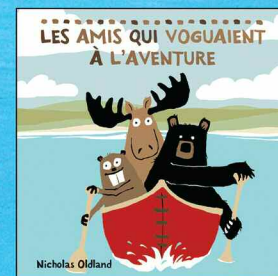
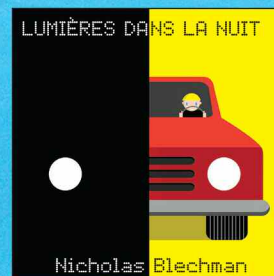
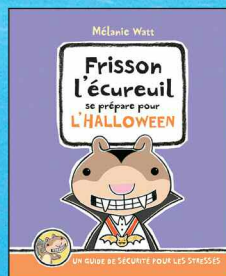
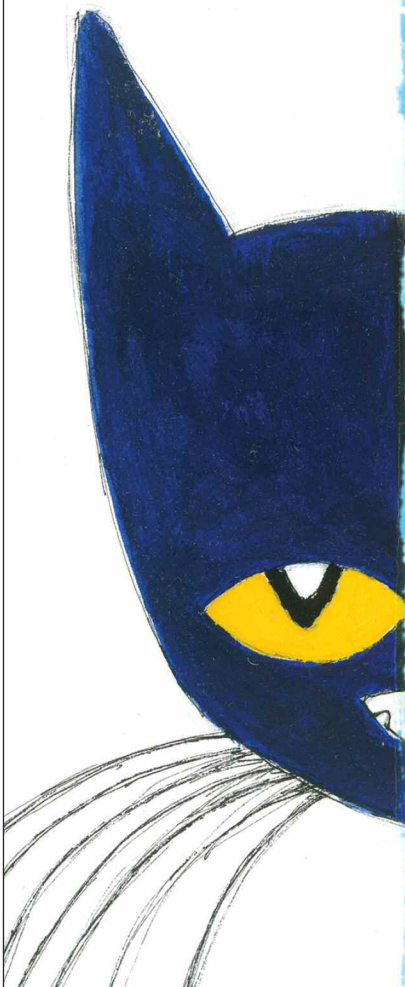
Licia Troisi, Pocket Jeunesse, 288 p., 28,95\$



Voici un livre qui plaira très certainement aux jeunes lecteurs des « Chroniques du monde émergé », une des précédentes séries de l'auteure. On retrouve dans cette nouvelle aventure le style fantastique qui caractérise les romans de Licia Troisi, avec cette fois comme thème central, les dragons. Appuyé sur une bonne structure, *L'héritage de Thuban* présente un personnage attachant du nom de Sofia. Cette dernière doit trouver en elle la force de récupérer les fruits de l'Arbre-Monde avant que les ennemis des dragons, le Nidhoggr et les vouivres, s'en emparent. Elle devra aussi apprendre à développer les pouvoirs que Thuban, son dragon, lui a laissés. Dès 11 ans

Kelly-Ann McFern Clément Morin (Trois-Rivières)

COUP D'ŒIL SUR LA RENTRÉE!



Éditions SCHOLASTIC
www.scholastic.ca/editions

Éditions Scholastic
35 ANS!
Lire, c'est l'avenir. Tous les jours, pour toujours

Illustration tirée de J'adore mes souliers blancs © Eric Litwin et James Dean, 2008

LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service aux collectivités

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



librairie@maisondeleducation.com
maisondeleducation.com
ruedeslibraires.com

LE LIBRAIRE **CRAQUE!**

C'EST LA FAUTE À MARIO LEMIEUX

Luc Gélinas, Hurtubise, 224 p., 12,95\$



Pour le deuxième tome de cette série captivante, nous retrouvons la jeune vedette de hockey Félix Riopel. Ce dernier a été repêché par les Huskies dans la LHJMQ. Il vit sur un nuage, par contre son rêve s'effrite assez vite. Il se rend compte que sa place n'est pas gagnée d'avance; s'il ne veut pas réchauffer le banc toute la saison, il lui

faut impressionner l'entraîneur qui le traite comme un enfant. Rien ne va plus pour le jeune homme. Il accumule les bêtises et, pour aggraver la situation, il se blesse. Sa carrière de hockeyeur est remise en question, mais, heureusement, une rencontre fortuite l'aidera à garder sa place au sein de l'équipe. La deuxième portion de la saison s'annonce plus intéressante, mais qui sait ce qui peut encore lui arriver? Après tout, l'hiver est loin d'être terminé. *Dès 13 ans*

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

ET SI JE MANGEAIS MA SOUPE?

Coralie Saudo et Mélanie Grandgirard,
Seuil, 32 p., 19,95\$



Manger ou ne pas manger sa soupe? Ou plutôt, grandir ou ne pas grandir? C'est autour de ces questionnements que se déploie cet album absolument craquant. Car, bien qu'elle soit fort tentante, l'idée de grandir rapidement apporte également son lot d'inconvénients. En effet, à quoi bon être grand quand plus rien n'est adapté à sa réalité? Cet album long et mince, accompagné d'un texte franc, espiègle et coloré, nous amène

directement dans la peau d'un petit garçon qui est, au final, très bien comme il est. Un pur régal qui met fin à la dictature de la soupe! *Dès 3 ans*

Sarah-Kim Poirier Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

**LA FILLE DU PARRAIN.
LA MAFIA DU CHOCOLAT (T. 2)**

Gabrielle Zevin, Albin Michel, 396 p., 25,95\$



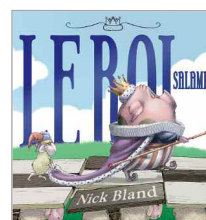
Crime, complot, amour et danger sont de nouveau au rendez-vous alors qu'Anya, héritière des chocolats Balanchine, tente de remettre l'entreprise familiale sur les rails. Cette fois, l'adolescente doit fuir au Mexique où elle apprendra les bases de la culture du cacao. Dans un décor avant-gardiste, Gabrielle Zevin nous plonge dans

une ville de New York où le chocolat est illégal, l'eau rationnée et le papier désuet. Dans un monde proche du nôtre, où seules les lois diffèrent, nous nous laissons bercer par les énigmes qui empreignent la vie de l'adolescente. Des personnages colorés, des secrets bien gardés, des questions vaines et un Mexique à l'odeur de liberté, l'auteure nous transporte dans son univers pour notre plus grand plaisir. *Dès 13 ans*

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

LE ROI SALAMI

Nick Bland, Scholastic, 32 p., 10,99\$



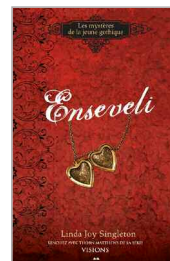
Le roi Salami est un fier cochon qui traite fort mal ses fidèles sujets les moutons. La tête haute et le port altier, nul ne trouve grâce à ses yeux. Il se permet même de distribuer, çà et là, ordres et tâches ennuyeuses et dégradantes.

Mais ce n'est pas en rabaissant les autres que l'on se fait aimer et le porc hautain s'en rend bien vite compte. À l'aide d'un texte brillant et d'illustrations vives et hilarantes, ce petit bijou d'album jeunesse accompagne le jeune lecteur dans sa découverte de l'égalité, de l'empathie et de l'humilité. Un véritable coup de génie de Nick Bland et un plaisir sans borne pour le lecteur. *Dès 3 ans*

Sarah-Kim Poirier Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

**ENSEVELI. LES MYSTÈRES
DE LA JEUNE GOTHIQUE (T. 1)**

Linda Joy Singleton, ADA, 296 p., 14,95\$



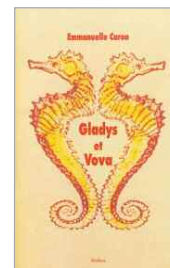
Thorn est une jeune gothique aux pouvoirs très mystérieux. En allant rejoindre son amie, elle trouve un collier sur une chaise. Il s'agit plus précisément d'un médaillon en forme de cœur suspendu à un lacet. Pour une raison qu'elle ne peut expliquer, Thorn n'est pas capable de se départir de ce pendentif. Elle constate d'ailleurs qu'il peut s'ouvrir.

Elle glisse donc son ongle dans l'interstice et réussit à le séparer en deux. C'est alors qu'une mèche de cheveux noirs lui tombe dans la main. En même temps, elle entend un cri strident d'outre-tombe. Elle comprend que cette mèche de cheveux provient d'un cadavre qui ne demande qu'à être retrouvé. Une série remplie d'intrigue et de suspense. *Dès 12 ans*

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

GLADYS ET VOVA

Emmanuelle Caron, L'école des loisirs,
210 p., 14,95\$



Il est présentement (ou depuis la nuit des temps?) en vogue de revisiter les contes classiques et de les transposer en de nouveaux sujets de fiction. Il est à souhaiter que le public adolescent veuille se plonger dans le dernier roman d'Emmanuelle Caron pour en savourer le genre. Il était une fois les orphelins Gladys et Vova, jumeaux

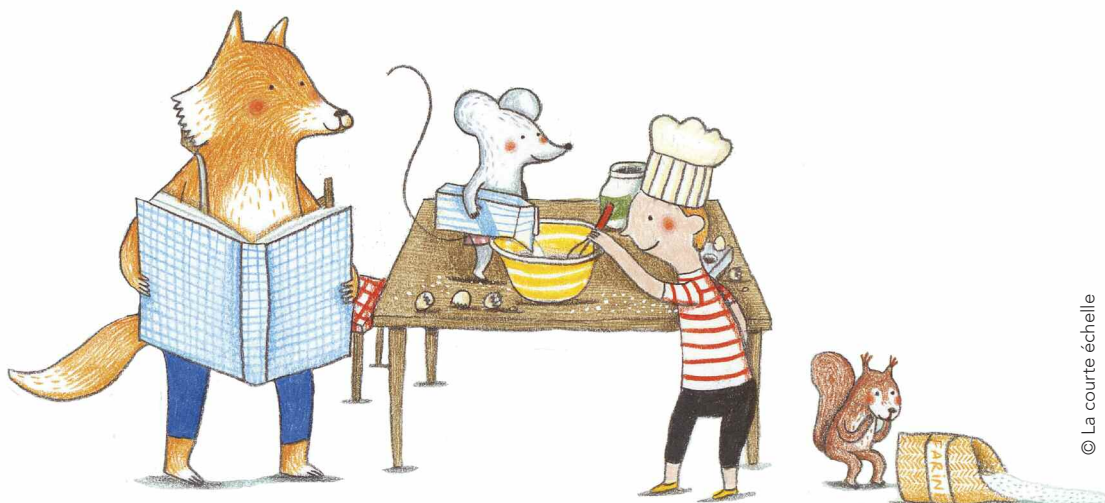
dont les personnalités s'opposent, mais forts de l'amour inconditionnel qui les unit. Ils rivaliseront de moyens pour déjouer un destin qui les condamne à une vie malheureuse. Nombreuses sont les fissures à travers cette histoire cruelle et déchirante, mais la lumière finira par en jaillir grâce à l'art et le théâtre. Une quête qui n'est pas sans rappeler le mythique duo de frère et sœur que sont Hansel et Gretel.

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Grands livres pour petites mains



© La courte échelle

Mon tout premier contact avec les livres s'est fait par la poste. Mes parents avaient rempli un formulaire et, en échange de leur argent, une compagnie m'envoyait deux albums de Disney par l'entremise du facteur. À quelle cadence? Je ne m'en souviens plus : c'était dans les années 1970. Une chose est certaine cependant, j'ai feuilleté, regardé et usé ces livres. Ma mère m'en a d'abord fait la lecture, le soir dans mon lit, puis mon tour est venu de déchiffrer les lettres. Après un certain temps, j'ai offert ma collection à ma jeune cousine. J'étais convaincue que, comme moi, elle allait plonger dans un monde nouveau... Le livre peut occuper une place influente dans la vie d'un enfant. La lecture développe l'imaginaire, suscite la curiosité, répond à des questions, crée des souvenirs. De très beaux albums font justement leur apparition cet automne. Profitez-en pour faire rêver vos tout-petits.

Des imagiers paravents

Après nous avoir offert en 2010 et en 2012 les deux volumineux imagiers *Devant ma maison* et *Au carnaval des animaux*, La courte échelle propose cette saison quatre jolies nouveautés pour les petites mains. Signés et illustrés par Émilie Leduc, ces quatre titres présentent des textes très courts et très simples dans lesquels les tout-petits apprennent des notions de base comme les nombres et les animaux dans *Un ours invite*, les instruments de musique dans *Un oiseau entend*, les couleurs et les vêtements dans *Un panda tricote* et les aliments dans *Une chèvre mange*. Agréablement et sobrement illustrés d'images très douces, presque délavées, les albums s'ouvrent tel un accordéon et tiennent debout comme des paravents. Si *Devant ma maison* et *Au carnaval des animaux*, écrits et illustrés par Marianne Dubuc, se déploient sur 120 pages cartonnées, les quatre nouveaux imagiers comptent huit panneaux cartonnés qui se regardent des deux côtés. Voilà de beaux objets que j'aurais certainement aimé feuilletter étant petite.

Un livre gâteau

Le gâteau, la nouveauté de l'automne écrite et illustrée par Marianne Dubuc, fait aussi partie des albums que j'aurais aimé lire dans ma tendre enfance. Alors que le petit Albert décide de faire un gâteau, ses amis le renard, l'écureuil et la souris viennent lui donner un coup de main. Lorsque le mélange est prêt, tout le monde le goûte. « Ça manque de sucre », dit la souris. « C'est trop sec », affirme le renard. « Ça manque de citron », déclare l'écureuil. « Il faut ajouter du sel », dit Albert. Ce dernier et ses amis ajoutent des ingrédients à leur guise et mélangent la préparation. Puis, Léa arrive. « Qu'est-ce que vous faites? », demande-t-elle... Désolée, mais il m'est impossible de vous dévoiler la suite! Je peux simplement vous dire que le dénouement est tout à fait imprévisible, qu'il fait éclater de rire et qu'il est aussi délicieux... qu'un bon gros gâteau au chocolat! Les petits mousses se régaleront de cette histoire toute simple, mais dont les illustrations fourmillent de détails cocasses. Au fil des pages, le chaos s'installe dans la cuisine et, à l'image de l'écureuil, la pièce a besoin d'un bon nettoyage. Tout à fait amusant!

Des clin d'œil

Sur une note plus poétique et fantaisiste, la collection « Clin d'œil » des éditions de l'Isatis présente deux nouveautés cet automne. Lancée l'an dernier, cette adorable collection aborde le quotidien et chaque album se veut un clin d'œil aux petites choses de la vie. Après *Une orange*, *Aujourd'hui, le ciel*, *Les mots magiques* et *Ma journée, mes humeurs*, Isatis propose *Mon parc* et *Grand vent, petit vent*.

Le premier livre, consacré au parc, constitue une belle occasion de découvrir ce lieu mythique de l'enfance rempli de jeux et de souvenirs, ainsi que ses attraits au fil des saisons. Les orties qui chatouillent les nuages, l'oiseau sur un banc qui salue le printemps, la chaude odeur de l'été... ce petit album carré signé Andrée-Anne Gratton et illustré avec tendresse par Manon Gauthier donne assurément le goût de chausser ses souliers et de courir jusqu'au parc le plus près.

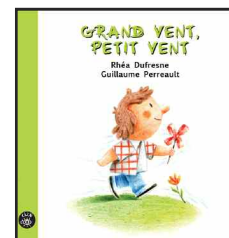
De son côté, *Grand vent, petit vent* présente aux bouts de chou les différentes personnalités du vent. D'ailleurs, il suffit de regarder le paysage se transformer pour discerner un vent tour à tour coquin, sage et parfois en colère. Le lecteur découvre la brise qui fait onduler les habits sur la corde à linge de mamie, il distingue le suroît qui fait virevolter les cerfs-volants des enfants et il repère les bourrasques de l'après-midi qui font tinter le carillon de la galerie. Le sujet, fort original, est développé par Rhéa Dufresne et les illustrations au style naïf de Guillaume Perreault apportent de la fraîcheur aux mots de l'auteure. Mignonne comme tout, cette collection est pleine de charme. Parents et progéniture aimeront prendre leur temps pour lire (et relire) les mots et les images de chacun des livres. Poétiques à souhait, les six albums font tout simplement rêver et créent du véritable bonheur dans la vie des tout-petits.



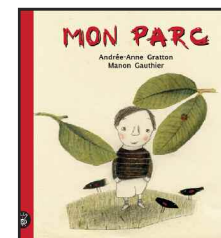
UN PANDA TRICOTE
Émilie Leduc
La courte échelle
8 panneaux
9,95\$



LE GÂTEAU
Marianne Dubuc
La courte échelle
24 p. | 12,95\$



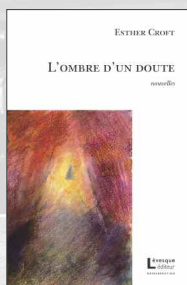
GRAND VENT, PETIT VENT
Rhéa Dufresne et
Guillaume Perreault
Isatis
24 p. | 9,95\$



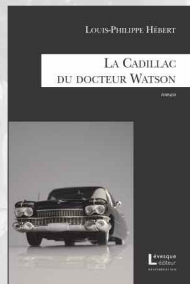
MON PARC
Andrée-Anne
Gratton et
Manon Gauthier
Isatis
24 p. | 9,95\$

Lévesque
éditeur

Présentement en librairie



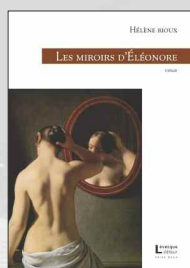
Esther Croft
**L'ombre
d'un doute**
nouvelles



Louis-Philippe Hébert
**La Cadillac
du docteur
Watson**
roman



Andrée Laurier
Mer intérieure
roman
(format compact)



Hélène Rioux
**Les miroirs
d'Éléonore**
roman
(format compact)

DISTRIBUTION: DIMEDIA INC.
Courriel: general@dimedia.qc.ca
Site Internet: www.dimedia.qc.ca

LÉVESQUE ÉDITEUR
www.levesqueediteur.com

LES
OUVRAGES
D'OMRAAM
MIKHAËL
AÏVANHOV



NOUVELLES PARUTIONS

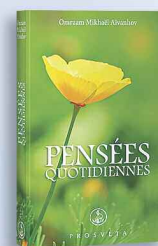
www.prosveta-canada.com
1-800-854-8212



**AGENDA
2014**

Aussi pratique
qu'inspirant par
ses extraits
hebdomadaires
et mensuels sur
un même thème.

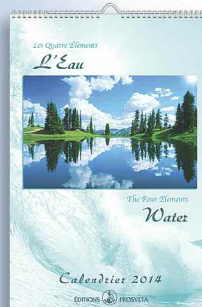
«Pour que la créa-
tion devienne
éloquente, vivante, pleine de sens,
il faut apprendre son langage».



Notre Bestseller
annuel!

**Pensées
quotidiennes Vol. 24**
Une méditation pour
chaque jour de l'année

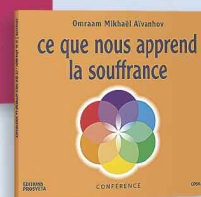
Brochure
**La paix, un état
de conscience
supérieur**



Conférences
sur CD
**La Divinité
qui nous habite**



**Ce que nous apprend
la souffrance**



**Calendrier 2014
Les quatre éléments
L'eau**

ÉDITIONS PROSVETA inc.



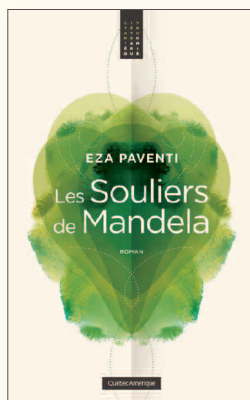
L
I
T
É
R
A
I
R
'
É
Q
U
E

Littérature d'Amérique dans tous ses éclats



MARIE-ANNE LEGAULT
Le Museum

4 septembre



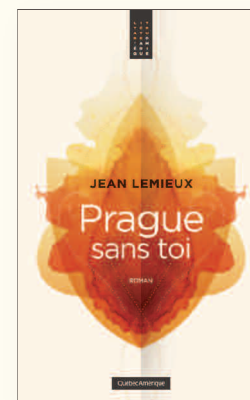
EZA PAVENTI
**Les Souliers
de Mandela**

25 septembre



LUC MERCURE
La Mezquita

23 octobre



JEAN LEMIEUX
**Prague
sans toi**

30 octobre

Québec Amérique
quebec-amerique.com

LE LIBRAIRE CRAQUE !

FÉTICHE

Noémie Marsily, Les Requins Marteaux, 144 p., 32,95\$



Ce charmant recueil de contes cruels, à l'humour noir joyeusement sordide, suit les pérégrinations imprévisibles et absurdes d'une tête de chevreuil, empaillée par un jeune garçon, qui tombera tour à tour entre les mains d'un prêtre, d'un homme à tête amovible prêt à tout pour plaire à sa femme et d'une innocente fillette. Éveillant chez ceux qui croisent son chemin des désirs insoupçonnés, l'objet provoque des situations insolites qui s'enchaînent selon une logique de cause à effet savoureusement saugrenue. Le dessin faussement naïf, réalisé à l'aide de crayons à colorier, exacerbe l'atmosphère insidieusement délétère de cet ensemble agréablement pervers.

Alexandre Fontaine Rousseau Monet (Montréal)

COMME DANS LE TEMPS. MOTEL GALACTIC (T. 3)

Francis Desharnais et Pierre Bouchard, Pow Pow, 112 p., 22,95\$



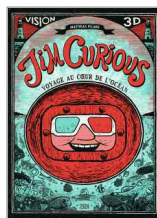
Et voilà, c'est triste, mais c'est comme ça : voici le dernier tome de « Motel Galactic ». Bon, je ne reviendrai pas sur les deux premiers livres; si vous ne les avez pas lus, alors cessez de lire cette critique et courez vous les procurer! Sinon, si vous vous demandez ce que Pierre Bouchard

1.0 et 2.1.1 vous préparez dans ce numéro, je vais vous titiller un peu... Ça commence par du hockey. Les règles ont un peu changé et Pierre 1.0 est scandalisé. Ce qui devait arriver arriva donc. Le mal du pays s'installe... que dis-je : le mal de l'époque. C'est à ce moment que Star Trek 4 et La Bolduc arrivent à la rescousse. Pierre 1.0 parviendra-t-il à revenir chez lui? Un beau ramassis de culture québécoise à lire et relire dans le bonheur le plus pur!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

JIM CURIOUS. VOYAGE AU CŒUR DE L'OCÉAN

Matthias Picard, Éditions 2024, 52 p., 32,95\$

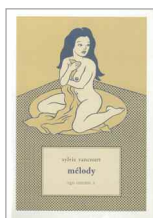


Exploitant avec une grande inventivité les possibilités d'une « technologie » généralement associée aux primes de boîtes de céréales de notre enfance, *Jim Curious. Voyage au cœur de l'océan* s'avère un objet fascinant. Il s'agit d'un livre en 3D foncièrement original qui met cette technique (ces fameuses lunettes en carton munies d'une lentille rouge et d'une lentille bleue) au service de la narration pour décrire l'immersion graduelle d'un scaphandrier explorant les profondeurs de l'océan, puis celles du temps. Les planches splendides de Matthias Picard, grattées à même les feuilles de rhodoïd recouvertes d'encre, créent par leur densité tangible une atmosphère mystérieuse, laissant les détails émerger petit à petit de cette obscurité abyssale dont le lecteur repousse lentement les limites.

Alexandre Fontaine Rousseau Monet (Montréal)

MÉLODY

Sylvie Rancourt, Ego comme X, 350 p., 32,95\$



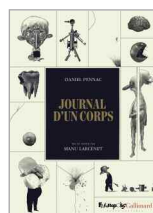
C'est le fait que la protagoniste est une femme de Montréal qui m'a incité à lire cet ouvrage. Je n'avais jamais entendu parler de cette pionnière de la bande dessinée autobiographique au Québec. Car, voyez-vous, Sylvie Rancourt a produit de petits chefs-d'œuvre (réunis ici en un seul tome) dans les années 80.

C'est dans un style naïf et plutôt humoristique que Méloody nous fait visiter son univers de danseuse nue dans les bars de Montréal. Bien qu'elle se retrouve souvent dans des situations assez particulières et rocambolesques, nous ne sentons jamais de sa part de l'apitoiement ou de la honte à nous présenter ses aventures. Je remercie Ego comme X de m'avoir permis de connaître cette artisane québécoise et son œuvre. À découvrir!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

JOURNAL D'UN CORPS

Daniel Pennac et Manu Larcenet, Futuropolis, 384 p., 54,95\$



Voici tout à la fois un roman d'apprentissage, un texte à haute teneur philosophique et un récit très intime sur le deuil. Le narrateur avance en maturité grâce à l'analyse quasi constante de son corps. L'expérience de lecture est très forte : si on ne se reconnaît pas soi-même,

c'est notre neveu, notre tante ou notre grand-mère dont les contours se dessinent admirablement. Cela donne au livre un aspect universel. Manu Larcenet est capable de bouleverser son lecteur par ses dessins qui rappellent ses séries « Blast » et « Le combat ordinaire ». L'association de ces deux géants est une idée brillante et, bien que le sujet soit parfois traité de manière très crue, il en demeure un bouleversant témoignage du corps, de ses perceptions littéraires et illustrées. Un très beau cadeau pour vivre en amitié avec son corps.

Tania Massault Pantoute (Québec)

TRANS-AMAZONIE. EL SPECTRO (T. 2)

Yves Rodier et Frédéric Antoine, Le Lombard, 56 p., 19,95\$



El Spectro, le catcheur mexicain masqué, est de retour pour notre plus grand plaisir! Le premier tome de ses aventures en avait surpris plus d'un par son côté belge sixties de même que par son histoire haute en rebondissements, aux allures « jamesbondiennes ». Cette fois-ci, le fantôme écarlate se fait pilote de

course le long de l'Amazone afin d'affronter un adversaire du passé. Les auteurs de cette série ont atteint un tel degré de perfection, tant à l'égard du scénario que du dessin, que nous avons vraiment l'impression de lire une bande dessinée d'époque. Couleurs éclatantes, onomatopées visuelles, jolies filles et voitures rutilantes envahissent les pages qui recèlent bon nombre de surprises. Vivement la suite déjà annoncée.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

Des histoires incontournables qui vous hanteront longtemps

www.livresdebel.com

Oscar et les Vendanges du Seigneur

Fred Ardève Roman
En arrière du mont Ardévaz, la montagne triangulaire, avec à son sommet la tête du lion, son sphinx, Oscar est arrivé dans notre monde... Il fut trouvé dans un tas de foin près des pâturages, meurtri, défiguré et inconscient. Personne ne sait qui il est, ni d'où il vient. Lui-même ne le sait pas!



592 p. 29,95 \$
PDF ePub 14,99 \$



300p. 25,00 \$
PDF ePub 12,99 \$

Tout peut arriver

Roxane Laurin Autofiction
La vie regorge d'opportunités qui font que tout peut arriver... c'est ce que partage avec nous Sabrina, l'alter ego de l'auteur! L'amour aussi peut survenir alors qu'on s'y attend le moins. Pour tous ces hasards qui tiennent parfois de la providence, il suffit d'être là où le destin frappe et chaque fois d'oser relever le défi. Pourquoi ne pas mordre dans cette nouvelle vie dès aujourd'hui?

Sous la poussière des ans

Pierre Cusson Roman
Mesquin de naissance, Raymond Bérubé, sans pitié ni remords, provoque un grand désordre dans son entourage. Le désir de vengeance qu'il sème le rattrapera-t-il? Les séquelles engendrées par ses fourberies le hanteront-elles jusqu'à lui faire payer ses erreurs? Qui osera souffler sur la poussière des ans pour assouvir cette vengeance?



180 p. 20,00 \$
PDF ePub 10,99 \$



140 p. 20,00 \$
PDF ePub 10,99 \$

Recueil d'événements au sein de l'espace

Damien Larocque Science-fiction
« Mon livre vous propose trois aventures qui vous aideront à partir à l'intérieur d'univers sans frontières. Les événements de ce volume m'ont permis d'explorer mon monde intime. J'espère qu'ils réussiront à vous faire oublier la routine que nous devons négocier à chaque jour. Je vous souhaite une bonne lecture. »
Damien Larocque

La Ménechme

Chantal Valois Roman
« Samantha regardait toujours le reflet que lui rejetait le miroir. Elle essaya de se sourire. Ses lèvres, aux contours plus définis, dessinèrent pourtant un sourire identique à celui qu'affichait la fille de la photo. Sa ménechme.
- "Tu as le même sourire. Dans tes yeux d'un bleu-vert profond, où voulaient se noyer tous tes prétendants je rencontre le même regard". »



362p. 28,00 \$
PDF ePub 13,99 \$



240 p. 25,00 \$
PDF ePub 12,99 \$

Lettre à ma Louve

Lise Vigeant Roman
Alice Breton, surnommée Lou, porte de grandes souffrances. Elle tente d'engourdir sa détresse sans fond. Le soir de ses quarante ans, Dave, le conjoint de Lou, qui ce soir-là a bu plus qu'il ne fallait, la laisse en plan. Il ne peut plus supporter la colère, les éclats sombres sans raison de Lou et trouve malsaine la relation qu'elle entretient avec leur adolescente, Justine.

Rencontrez nos auteurs au Salon du livre du Saguenay-Lac-St-Jean du 26 au 29 septembre 2013, kiosque N° 102, au Centre des congrès du Delta Saguenay.



Nos livres à JUSTE prix.

TOUS UNIS POUR

RÉGLEMENTER

LE PRIX DES LIVRES

Les associations d'écrivains, d'éditeurs, de distributeurs, de libraires et de bibliothèques publiques québécoises s'unissent pour demander au gouvernement du Québec de légiférer pour limiter à 10 % le rabais maximal qu'un détaillant (librairies, grandes surfaces et autres points de vente, dont Internet) peut offrir sur une nouveauté. Cette limitation s'appliquerait uniquement au cours des neuf premiers mois suivant la publication d'un livre. Une mesure qualifiée de raisonnable.

Parce que la diversité, l'accessibilité et le service-conseil qui VOUS sont offerts via un réseau dense de librairies passent par la réglementation du prix des livres, unissez-vous à nous, chers lecteurs !

UNEQ
UNION DES ÉCRIVAINES
ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

ADELFI

ALQ
ASSOCIATION DES
LIBRAIRES DU QUÉBEC

COOPSCO

Fédération des coopératives
québécoises en milieu scolaire

BIBLIO
DU QUÉBEC

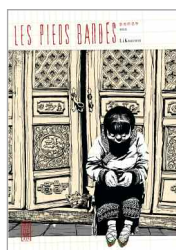
ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÈQUES
PUBLIQUES DU QUÉBEC

www.noslivresajusteprix.com

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LES PIEDS BANDÉS

Li Kunwu, Kana, 130 p., 24,95\$

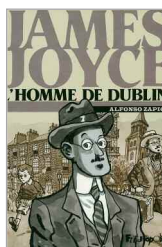


Quelle était la vie de la petite Chunxiu en Chine, sous la dynastie des Qing (1644 à 1912) et jusqu'après la Révolution tranquille (fin des années 60)? La coutume ancestrale des pieds bandés (insolite pour nous) sert de canevas pour présenter les bouleversements dans la vie des Chinois : l'arrivée de Sun Yat-sen, l'avènement du communisme et le Grand Bond en avant de la révolution culturelle. Tout cela en moins de soixante ans. D'abord illustrateur pour la propagande, Kunwu publie de la BD en Chine depuis trente ans. Après *Une vie chinoise*, il lance ici son deuxième recueil en Occident. Même en noir et blanc, ses illustrations sont riches et d'une rare puissance. À lire pour le dessin et pour connaître l'histoire. Un témoignage émouvant.

Yvon Grondin A à Z (Baie-Comeau)

JAMES JOYCE. L'HOMME DE DUBLIN

Alfonso Zapico, Futuropolis, 240 p., 42,95\$



C'est avec beaucoup de talent qu'Alfonso Zapico narre, sous forme de roman graphique, la vie de celui que beaucoup considèrent comme l'un des plus grands écrivains du siècle dernier, James Joyce. En retraçant le parcours de l'homme depuis l'enfance, au fil de ses nombreux déplacements loin de Dublin – Joyce a vécu en exil la majeure partie de sa vie –, de ses rencontres et des frasques de sa personnalité tumultueuse, Zapico fait la lumière sur l'essence même de ce qui a nourri une œuvre exigeante, complexe et controversée, monument phare de la modernité du début du XX^e siècle. Parfois détestable, souvent arrogant, bon vivant, dépensier, tout ça à la fois, Joyce, l'homme et l'écrivain sans qui Dublin ne serait pas la même, est ici dépeint de façon honnête.

Christian Girard Pantoute (Québec)

ABYMES (T. 3)

Valérie Mangin et Denis Bajram, Dupuis, 56 p., 26,95\$

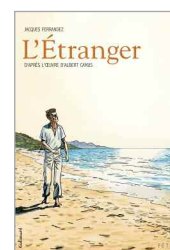


Avec cette troisième partie, Mangin boucle la boucle de son ambitieux projet « Abymes ». Après avoir fait de Balzac et Clouzot les personnages de ses tomes précédents, Valérie Mangin se met cette fois elle-même en scène (ainsi que son conjoint et dessinateur, Denis Bajram) dans une aventure tout à fait originale où la mise en abyme se place encore au service de l'histoire. Dans cette dernière intrigue, Valérie trouve par hasard la première partie d'« Abymes », mais la perd par la suite. Piquée de curiosité par cette BD écrite par un homonyme, elle en développera une obsession qui la rattrapera bien des années plus tard. Bien difficile à décrire, avec une fin inattendue et un brin surréaliste, cette bande dessinée autant que les deux premiers volumes valent le détour.

Catherine Lachaine Du Centre (Ottawa)

L'ÉTRANGER

Jacques Ferrandez, Gallimard, 136 p., 34,95\$



J'aime beaucoup tout ce que fait Jacques Ferrandez, que j'ai découvert avec sa très belle série « Carnets d'Orient ». Il demeure ici dans son univers de prédilection, l'Algérie, en mettant en images le roman de Camus. Très fidèle à l'œuvre originale, la BD de Ferrandez nous replonge avantageusement dans toute cette atmosphère des bien-pensants coloniaux, notamment en transformant la voix hors champ du roman en paroles. Il illustre avec brio les éléments clés du roman de Camus : les tensions intercommunautaires, les questions fondamentales liées à la culpabilité, la foi, l'amour, la fatalité, la vérité, la normalité, les convenances. La lourde chaleur du pays est omniprésente dans ce dessin réaliste, aux teintes douces peintes à l'aquarelle. À (re)lire!

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

TOUT SERA OUBLIÉ

Mathias Énard et Pierre Marquès, Actes Sud, 144 p., 39,95\$

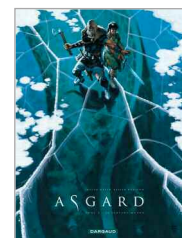


Après le très beau *Un printemps à Tchernobyl* de Lepage, voici une autre BD illustrant un aspect dramatique des pays de l'Est. Si la première relate les suites d'une catastrophe environnementale, la seconde revient sur l'après-guerre des Balkans, catastrophe humaine celle-là, ayant opposé voisins, cousins, amis. Le narrateur est appelé à concevoir un monument aux victimes de la guerre, témoignant de manière neutre de la souffrance vécue par les communautés. Quelles traces demeurent, tant sur les bâtiments que dans les esprits? Comment comprendre? Que relater? Des questions fondamentales qui rapprochent du vide. Ce récit graphique, magnifiquement illustré de photographies, est d'une grande force d'évocation. Pour réfléchir sur la bêtise propre à l'humain...

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LE SERPENT-MONDE. ASGARD (T. 2)

Xavier Dorison et Ralph Meyer, Dargaud, 60 p., 22,95\$

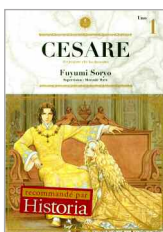


J'ai toujours aimé l'époque des Vikings et toutes les histoires et légendes de ce peuple nordique. Asgard est le plus grand chasseur du Fjördland. Travaillant pour la garde rapprochée du roi, cet ancien guerrier de la Hilde, surnommé « Pied-de-Fer » à cause de sa jambe d'acier, embarque sur un drakkar de fortune et se lance à la poursuite d'un mystérieux monstre marin qui massacre les pêcheurs. Tandis qu'il s'enfonce dans les fjords glacés avec ses compagnons d'aventure, ces derniers se persuadent que leur meneur traque nul autre que le Serpent-Monde, dont on dit qu'il annonce la fin des Vikings. Qui tuera le monstre? Qui survivra? Une BD épique présentée avec dessins superbes!

Yvon Grondin A à Z (Baie-Comeau)

CESARE (T. 1)

Fuyumi Soryo, Ki-oon, 228 p., 13,95\$



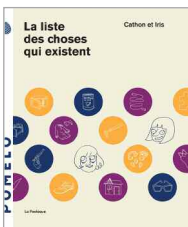
À l'époque de la Renaissance, Angelo da Canossa, naïf fils de sculpteur, intègre l'université de Pise. Lorsque le charismatique Cesare Borgia décide de prendre ce nouvel étudiant sous son aile, Angelo se retrouve coincé dans les diverses machinations politiques des deux factions rivales du campus... Cesare

est un manga historique visuellement impeccable, bénéficiant d'une rigoureuse recherche et d'un style graphique travaillé et expressif. L'auteure explore avec fascination le passé sulfureux des Borgia, de leurs alliés et de leurs ennemis, tout en incluant des références à l'art et à la littérature de l'époque. Malgré une petite lourdeur dans les dialogues (presque inévitable en raison du sujet), on s'attache rapidement aux personnages et on attend avidement la suite de leurs complots.

Isabelle Melançon Monet (Montréal)

LA LISTE DES CHOSES QUI EXISTENT

Iris et Cathon, La Pastèque, 120 p., 23,95\$



Pour tout savoir (et même plus) sur le cabanon, les lunettes, la boîte de conserve et plusieurs autres objets de la vie courante, je ne peux que vous conseiller de lire *La liste des choses qui existent*, un heureux mélange d'érudition et de loufoqueries. Même si les informations de base sur chacun

des objets présentés sont vraies, les auteures se mettent rapidement à divaguer en imaginant des situations absurdes ou en se remémorant des souvenirs amusants. Le dessin rajoute une bonne dose d'humour, avec les visages super expressifs de Cathon et Iris qui expliquent les objets ou en raison des situations cocasses qu'elles mettent en scène. Un livre divertissant qui nous apprend plusieurs vérités sur ce qui nous entoure et que nous tenons pour acquis.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

SIMPLES MORTELS. BEAUTÉ (T.3)

Hubert et Kerascoët, Dupuis, 48 p., 24,95\$



Ayant appris que le Roi Sanglier avait juré de mettre le monde à feu et à sang pour la faire sienne, Beauté part à la recherche de la fée Mab, afin que cette dernière brise le sort et lui permette de redevenir la laide Morue. Mais le bouillant souverain rattrape Beauté et l'emprisonne dans son château. Avec l'aide de sa

filles, l'héroïne apprendra à compter sur l'intelligence et la ruse pour s'en sortir. Parce qu'on se souvenait de la finale de leur précédente série « Miss pas touche », on s'attendait à tout de Hubert et Kerascoët dans ce troisième et dernier tome, mais voilà que les auteurs demeurent jusqu'au bout dans l'univers des contes, châtiant les méchants et faisant triompher l'intelligence au détriment de l'apparence. C'est le cas de le dire, ce triptyque se termine en beauté!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

SAGA (T. 1)

Fiona Staples et Brian K. Vaughan, Urban Comics, 170 p., 24,95\$



« Saga » est l'histoire de Hazel et de ses parents, de dangereux fugitifs intergalactiques. À peine est-elle née qu'on cherche à la tuer. Elle s'envole dans un vaisseau spatial végétal, avec pour nounou un fantôme... Puisqu'Hazel est la narratrice, le lecteur est certain qu'elle va survivre à ses aventures de jeunesse... mais

sous quelle forme? Mélange de fantastique, de *space opera* et de *Roméo et Juliette*, « Saga » est la nouvelle série du scénariste à succès Brian K. Vaughan (« Y, le dernier homme »). Le lecteur est rapidement aspiré par cet univers à la Jodorowsky où la magie côtoie les lasers. Les personnages sont sympathiques, les dessins sont simples et efficaces et l'aventure est rythmée. Idéal pour les amateurs de « Sky Doll » ou de « L'Incal ».

Isabelle Melançon Monet (Montréal)

MACANUDO (T. 4)

Liniers, La Pastèque, 96 p., 23,95\$



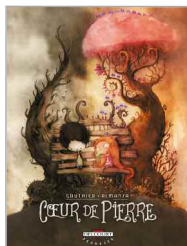
Je crois que je ne me lasserai jamais de lire la poésie visuelle de Liniers. C'est toujours avec émotion que je commence un nouveau « Macanudo » et c'est avec émerveillement que je referme la dernière page. Ses personnages récurrents, comme

le mystérieux homme en noir, Oliverio l'olive, et Olga, l'ami imaginaire, m'enchantent toujours autant. J'aime aussi énormément la dimension sociale de cette bande dessinée qui nous amène à réfléchir sur notre monde, avec des phrases telles que « rien ne change dans les pays où tout le monde a raison » ou ses dessins de nuits étoilées nous rappelant l'importance de lever les yeux au ciel pour tout simplement l'admirer. Une BD où sourires et émotions se mélangent, un strip à la fois.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

CŒUR DE PIERRE

Séverine Gauthier et Jérémie Almanza, Delcourt, 32 p., 16,95\$

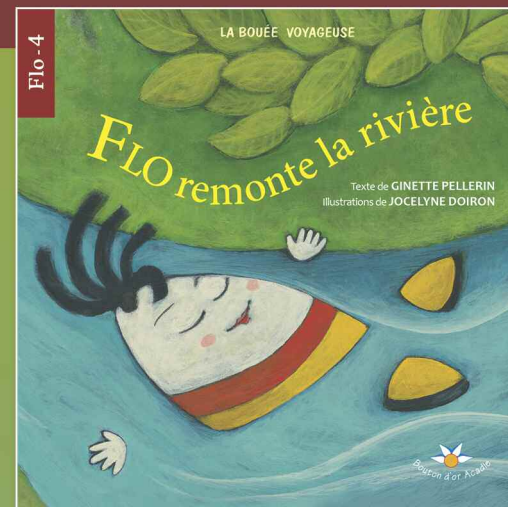


Que se passe-t-il quand la petite fille au cœur d'artichaut rencontre le jeune garçon au cœur de pierre? Sûrement un amour malheureux, pensez-vous? Et vous n'auriez pas tort. L'histoire est triste, mais s'offre le plaisir de finir bien (ce qui n'est pas si courant). Elle regorge de métaphores accessibles aux jeunes

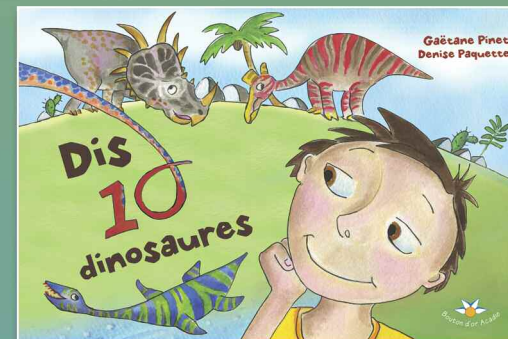
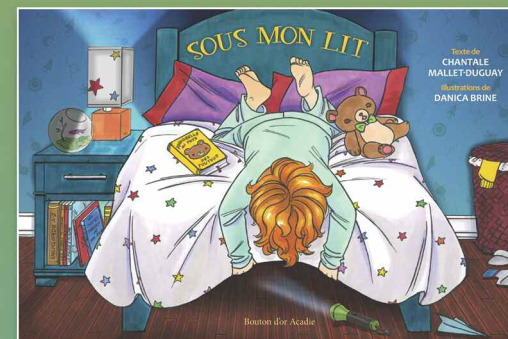
lecteurs et plaira également aux amateurs du film d'animation *Coraline*. *Cœur de pierre* est une bande dessinée aux illustrations délicates, oscillant entre deux univers poétiques. Le premier, et le plus facile à cerner, est celui morbide et doux de Tim Burton dans *La mariée cadavérique*. Le second est celui décalé et un peu fou de *La mécanique du cœur* de Mathias Malzieu. Voici un tendre moment de lecture qui vous trotte dans la tête... le temps d'une amourette.

Tania Massault Pantoute (Québec)

Pour la rentrée des petits...



...et des tout-petits!

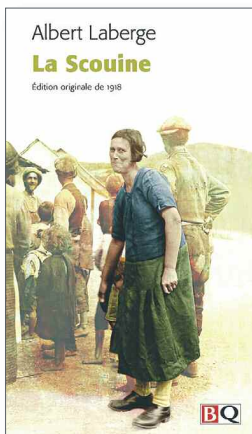


Disponibles en librairie et chez Bouton d'or Acadie
www.boutondoracadie.com
(506) 382-1367

« Ni ode au terroir, ni document naturaliste, *La Scouine* est notre premier grand roman gothique. »

Samuel Archibald

978-2-89406-345-3
152 p. | 8,95 \$

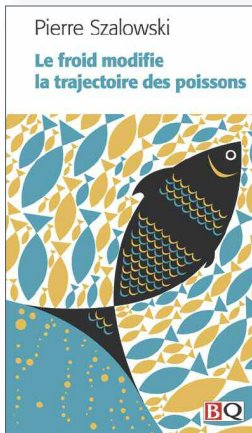


« Un livre merveilleux, magnifiquement écrit. »

Christine Michaud, TVA

Grand Prix de la relève littéraire Archambault 2009

978-2-89406-342-2
240 p. | 11,95 \$



La littérature d'hier à aujourd'hui

Catherine Mavrikakis
Ça va aller

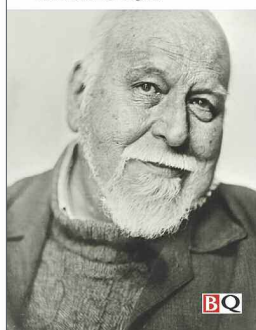


« Je me voie encore sous le choc, secourée, chavirée, me disant que c'était fini pour moi, que je ne pourrais jamais m'affranchir d'un tel roman. »

Isabelle Décarie, Spirale

978-2-89406-343-9
168 p. | 8,95 \$

Jean-Claude Germain
Nous étions le nouveau monde
Le feuilleton des origines



« Avec humour et un grand talent de raconteur, Jean-Claude Germain invite le lecteur à revoir un pan de l'histoire québécoise. »

Marie-France Bornais, *Le Journal de Québec*

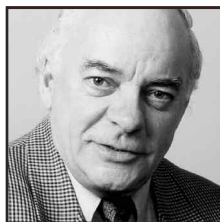
978-2-89406-341-5
208 p. | 10,95 \$

www.livres-bq.com

25 ANS BQ

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2013

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



LE BILLET DE LAURENT LAPLANTE

Auteur d'une vingtaine de livres, Laurent Laplante lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Et l'autre souffrance?

Ce fut, de l'avis de tous, du travail magnifique. Toujours prêts à s'étriper au moindre prétexte, les différents partis politiques se sont inclinés ensemble devant la mort : tous les humains ont le droit de mourir dans la dignité. Louanges pleinement méritées pour Véronique Hivon et ses collègues et auxquelles je m'associe volontiers. Mais il y a, dans l'insistance du texte découlant de cette unanimité, un aspect frustrant : nulle part il n'est question de l'autre souffrance, de celle qui s'attaque non pas au corps, mais à l'âme, à l'esprit, au moral. Ce silence à propos des souffrances spirituelles, psychologiques ou affectives, je ne l'impute pas à Véronique Hivon ou à ses collègues, mais à l'emprise de la confrérie médicale sur nos existences : si les médecins n'avaient pas aussi peur des poursuites judiciaires, s'ils imposaient moins souvent leurs vues à leurs patients, s'ils lisaient de quoi humaniser leurs manuels sur les viscères, les articulations ou les nerfs, ils auraient défini plus largement la souffrance justifiant l'aide à mourir. Car l'attrait de la mort peut naître sans maladie physiquement douloureuse et irréversible.

Dans *L'Œuvre au Noir*, Marguerite Yourcenar raconte la fin de son magnifique Zénon : « D'autre part, et placée pour ainsi dire en repli derrière la résolution de mourir, il en était une autre, plus secrète, et qu'il avait soigneusement cachée au chanoine, celle de mourir de sa propre main. » Dans *Les souffrances du jeune Werther*, Goethe fait voir que la mort peut, en telles circonstances, devenir préférable à la vie. *Mars*, de Fritz Zorn, s'ouvre sur une phrase-choc : « Je suis jeune et riche et cultivé; et je suis malheureux, névrosé et seul. » Des années après sa détention à Dachau et à Buchenwald et après avoir écrit sa lumineuse *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim s'enlevait la vie. Romain Gary, écrivant en 1976 *L'angoisse du roi Salomon* sous le pseudonyme de Émile Ajar, clamait urbi et orbi : « J'ai l'intention de vivre vieux, qu'on se le tienne pour dit! » Presque au même moment, il écrivit pourtant *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*. Peu après, en 1980, Gary se suicida. Montherlant, dont l'œuvre fait la part belle au suicide, tenait ce geste pour « une parcelle de liberté dans la nécessité ». Il devança l'approche de la cécité en se suicidant en 1972. Stefan Zweig, chassé par le nazisme de sa Vienne aimée, chercha refuge en plusieurs pays avant de se suicider au Brésil en 1942...

Témoignages trop exotiques? Pensons alors à Hubert Aquin, à Pauline Julien, à Paul Desrochers, à telle vedette... La question n'est pas de décider de haut et de loin si ces personnes ont eu tort ou raison. Il s'agit de constater que la souffrance physique n'est pas la seule circonstance qui rende la mort préférable à la vie et que plusieurs humains souhaiteraient une aide pour mourir à leur heure. Il s'agit aussi de constater que ce n'est pas nécessairement parmi les médecins et les avocats que nous trouverons les guides de morale et de psychologie les plus qualifiés. Notre société pose un geste de maturité chaque fois qu'elle permet une nouvelle expansion de la liberté individuelle. En se penchant sur la fin de la vie, elle s'est approchée d'une attitude respectueuse face aux choix de personnes libres; il lui reste à comprendre que l'autre souffrance mérite elle aussi le plein respect et qu'il faudra d'autres compagnons de route pour la bien évaluer. Heureusement, la littérature offre ses réflexions éthiques même aux professionnels.

UN ÉTÉ SANS LES HOMMES

Siri Hustvedt, Babel, 216 p., 13,95\$

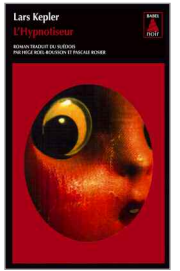
Après la rupture avec son mari qui lui a avoué l'avoir trompée, Mia sombre dans une folie passagère. Afin de se reconstruire, elle emménage dans son village natal, auprès de sa mère. Là-bas, elle se change les idées en donnant des cours d'écriture à des adolescentes dont le quotidien semble à des années-lumière du sien. Elle fréquente également sa jeune voisine, dans une relation complexe qui se veut pour elle salvatrice. Ceux et surtout celles qui connaissent l'auteure reconnaîtront sous sa plume ses élans pour la transmission de ses valeurs féministes, cette façon de déjouer les frontières entre le réel et l'imaginaire. Amatrices de Nancy Huston et d'Anaïs Nin, vous aimerez ce roman qui nous entraîne dans un univers où la sensibilité a toujours le dernier mot.



L'HYPNOTISEUR

Lars Kepler, Babel, 640 p., 16,95\$

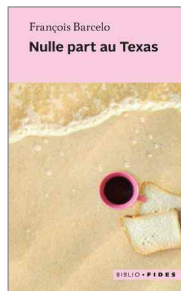
Le psychiatre Erik Maria Bark s'est promis de ne plus avoir recours à l'hypnose, après une consultation qui s'est mal terminée. Sa promesse, il devra la briser le jour où l'inspecteur Joon Linna requiert son aide dans une enquête pour meurtres. Le jeune Josef a été témoin du massacre de sa famille, mais il semble que seule l'hypnose pourra mettre à nu les souvenirs du garçon, terrassé et comateux depuis la tragédie. Bark acceptera de replonger dans les méandres de l'inconscient, afin de retrouver l'assassin qui menace de frapper une fois de plus. Première enquête de Lars Kepler (pseudonyme du couple formé par Alexander Ahndoril et Alexandra Coelho), *L'hypnotiseur* vous envoûtera, pour mieux vous ébranler.



NULLE PART AU TEXAS

François Barcelo, Biblio Fides, 160 p., 10,95\$

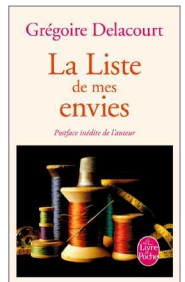
Publié pour la première fois en 1989, ce premier tome des aventures de Benjamin Tardif se déroule dans un trou perdu du Texas où Benjamin, Québécois et traducteur de son état, restera coincé bien malgré lui, après qu'on lui ait volé son Westfalia contenant l'ensemble de ses biens matériels et identitaires (comprendre son passeport et ses cartes). Tout au long des sept jours que dure le récit, François Barcelo se joue des apparences et s'amuse à inventer des retournements de situations incroyables, sur fond de décor sans relief. Un *nowhere land* où il fait bon s'accrocher les pieds, et qui s'étale sur trois tomes.



LA LISTE DE MES ENVIES

Grégoire Delacourt, Le Livre de Poche, 192 p., 12,95\$

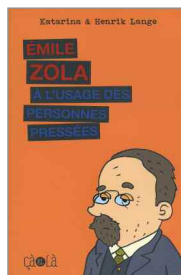
Jocelyne gagne 18 millions d'euros. Mariée à Jocelyn (le détail n'est pas innocent), un peu ronde, mère de deux grands enfants et propriétaire d'une mercerie, elle est une femme comblée. Après mûres réflexions, elle réalise qu'elle ne sait pas quoi acheter avec ses millions : l'essentiel, ou presque, elle le possède déjà. C'est l'histoire finalement pas si réjouissante que ça du poids d'un gros chèque qui lui en fera voir de toutes les couleurs. Mais c'est également un sublime chant aux vraies valeurs que nous offre un Grégoire Delacourt pour qui les éloges n'ont depuis pas tari. Effectivement, l'auteur s'est glissé non pas dans la peau d'une femme, mais dans son âme. Un roman touchant qui ose égratigner nos désirs matérialistes en nous laissant un délicat arrière-goût de sagesse.



ÉMILE ZOLA À L'USAGE DES PERSONNES PRESSÉES

Henrik Lange, Ça et Là, 160 p., 15,95\$

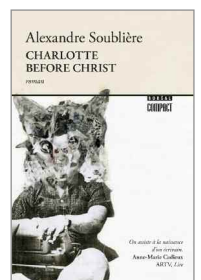
Vous aimeriez bien tout connaître de la vie d'Émile Zola, mais vous manquez de temps (et de détermination) pour éplucher les centaines de pages biographiques qui lui sont consacrées? Pas de souci! Voici une petite bande dessinée ludique (et irrévérencieuse) qui vous permettra en quelques cases de découvrir son amitié d'enfance avec Paul Cézanne, sa carrière comme attaché de presse pour Hachette, son implication dans l'affaire Dreyfus, sans oublier la fresque de ses déboires sentimentaux. Mieux encore, vous aurez droit à un résumé de ses œuvres les plus marquantes! Pourquoi se compliquer la vie, quand on peut parfaire ses connaissances littéraires tout en riant un bon coup?



CHARLOTTE BEFORE CHRIST

Alexandre Soublière, Boréal compact, 218 p., 13,95\$

Plongeon stupéfiant dans l'univers d'une jeunesse rebelle, *Charlotte before Christ* révèle la voix originale, choquante mais résolument authentique de l'écrivain, scénariste et musicien montréalais Alexandre Soublière. Ce premier roman aux horizons linguistiques modernes bouscule, avec Sacha, fils à papa et universitaire désenchanté, et sa déroutante amoureuse Charlotte. Leur relation, ponctuée de vifs moments de passion, de crises de jalousie et de remises en question, se construit tantôt par écrans interposés, tantôt dans les coulisses d'un Montréal décadent. Certainement le meilleur portrait – parfaitement dosé de désillusions, de cynisme, de banalités – de la génération Facebook.



Toute l'équipe du Parchemin vous souhaite une bonne rentrée!



le Parchemin

DEPUIS 1966

Rabais étudiant*

en tout temps

*À partir du prix courant sur la plupart des produits, en présentant votre carte étudiante valide

- ➔ Librairie
- ➔ Papeterie
- ➔ Écriture & Cie
- ➔ Bijouterie et horlogerie
- ➔ Cadeaux, jeux plus encore

Visitez notre site web!



MOUVEMENT COLLECTIF stm





LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

POUR LA PROXIMITÉ, LA DIVERSITÉ ET LE SERVICE

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE

141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C3
819 762-4041 | 1 877 245-6696
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{ère} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGEUIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugois@septentrion.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

Place Charly
8032, av. des Églises
Charly QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A à Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

ESTRIE

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT

235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MOSAÏQUE

85, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaiqueinter.com

RAFFIN

Galerias Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

MERCIER

99, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H8
450 435-0581
dmessier@librairiemercier.com

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
www.librairieste-therese.qc.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

MAURICIE

CLÉMENT MORIN

4000, boul. des Forges
Trois-Rivières, QC G8Y 1V7
819 379-4153

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

Carrefour Richelieu

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT

1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO

Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS

Galerias Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

ST-ANTOINE

2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

PROCUREZ-VOUS LE LIBRAIRE GRATUITEMENT

DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS!

VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
vente@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN

5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DE VERDUN

4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, avenue Millen
Montréal, Québec
H2C 0A3
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeriies Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC

12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
515 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI

5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

Plaza St-Hubert

6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL

Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairieosemarie@librairieose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cogocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE

1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

LORSQUE VOUS ACHETEZ UN LIVRE CHEZ NOUS :

- ✓ Vous bénéficiez des conseils personnalisés de votre libraire indépendant.
- ✓ Vous choisissez parmi 200 000 titres, en format papier ou numérique.
- ✓ Vous soutenez l'économie locale.

La destination
pour acheter
vos livres en ligne

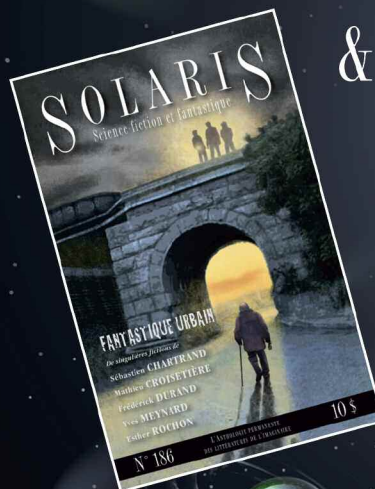
RUE DES
LIBRAIRES
.COM

Bibliothécaires, achetez vos
livres numériques
par notre service
institutions.ruedeslibraires.com

LIQ

LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

SCIENCE-FICTION & FANTASTIQUE



Vous aimez les littératures de l'imaginaire ?
Quatre fois l'an, *Solaris* vous offre
les meilleurs textes du genre !

N° 186

*Un spécial
fantastique urbain !*

Avec des fictions de
Sébastien Chartrand,
Mathieu Croisetière,
Frédéric Durand,
Yves Meynard
et Esther Rochon !

* FICCTIONS * CHRONIQUES * LECTURES * NOUVEAUTÉS *
et un complément gratuit téléchargeable au www.revue-solaris.com

COUPON D'ABONNEMENT

Je m'abonne pour 1 an : 30 \$ 2 ans : 57,99 \$ (taxes incluses)

418-837-2098

NOM _____

ADRESSE _____

TÉL. ET / OU COURRIEL _____

Veuillez commencer mon abonnement au numéro :

Chèque ou mandat à l'ordre de : **Solaris**, 120, côte du Passage, Lévis (Québec) G6V 5S9

www.revue-solaris.com

ÉDITION

Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)

Président : Yves Guillet

Directeur : Dominique Lemieux

Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Direction : Josée-Anne Paradis

Rédacteur en chef : Stanley Péan

Adjointe : Cynthia Brisson

Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin, Norbert Spener.

Journalistes : Pénélope Jolicoeur, Alexandra Mignault et Dominic Tardif.

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis

Montage : KX3 Communication inc.

Couverture : Gérard DuBois

Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier

Tirage : 31 000 exemplaires

Nombre de pages : 68

le libraire est publié six fois par année.

Numéros 2013 : janvier, mars, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées

André Beaulieu 418 948-8775, poste 228

abeaulieu@lelibraire.org



www.lelibraire.org

Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Éditeur : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@lelibraire.org

Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Canada Council
for the Arts



LE LIBRAIRE est disponible dans 92 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Alexandra Mignault | 418 948-8775 poste 225
amignault@lelibraire.org
Adressez votre chèque à l'attention de **le libraire**.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5
Québec (Québec) G1K 3A9

A à Z



Mélanie Charest



Yvon Grondin



Catherine Martin

Au Carrefour



Ève-Laurence Hébert

Les Bouquinistes



Shannon Desbiens

Clément Morin



François Martin



Kelly-Ann McFern



Guy Marchamps



Virginie Lacroix

Du Centre



Véronique Grondin



Catherine Lachaine

Le Fureteur



Yves Guillet



Pénélope Jolicoeur

La Maison de l'Éducation



Jocelyne Vachon



Isabelle Prévost Lamoureux



Alexandra Guimont

Livres en tête



Simon Gaudreau

Monet



Morgane Marvier



Joelle Hodiesne



Alexandre Fontaine
Rousseau



Catherine
Lamontagne Drolet



Isabelle Melançon



Marie-Soleil
Cool-Cotte

L'Option



André Bernier

Olivieri



Josianne Létourneau

Saint-Antoine



Johanne Granger

Sélect



Harold Gilbert

Du Soleil



Jean-Philip Guy



Sacha Vachon

Vaugeois



Marie-Hélène
Vaugeois

Pantoute



Marie-Eve Pichette



Christian Girard



Christian Vachon



Tania Massault



Victoria Lévesque



Anne-Marie Genest



Stéphane Picher



Edouard Tremblay

Librairie Boutique Vénus



Aggie Perrin



Sarah-Kim Poirier

le libraire



Stanley Péan



Josée-Anne Paradis



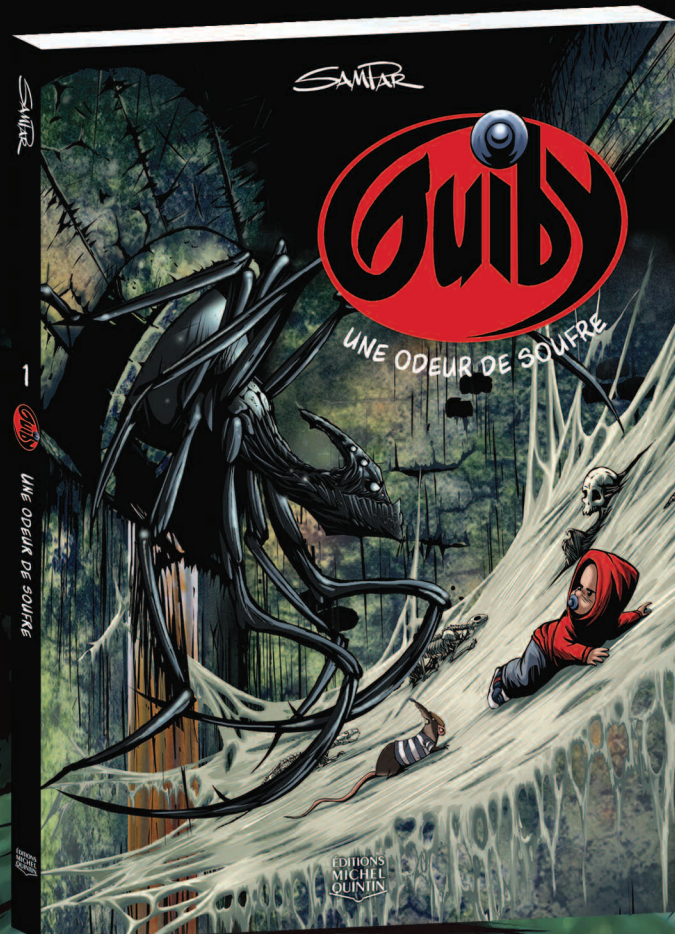
Cynthia Brisson



Dominique Lemieux



Hugues Skene



La nuit,
quand les
gens dorment,
un monde s'agite
dans l'ombre...

UNE BD DE
SAMPAR



Visionnez la bande-annonce

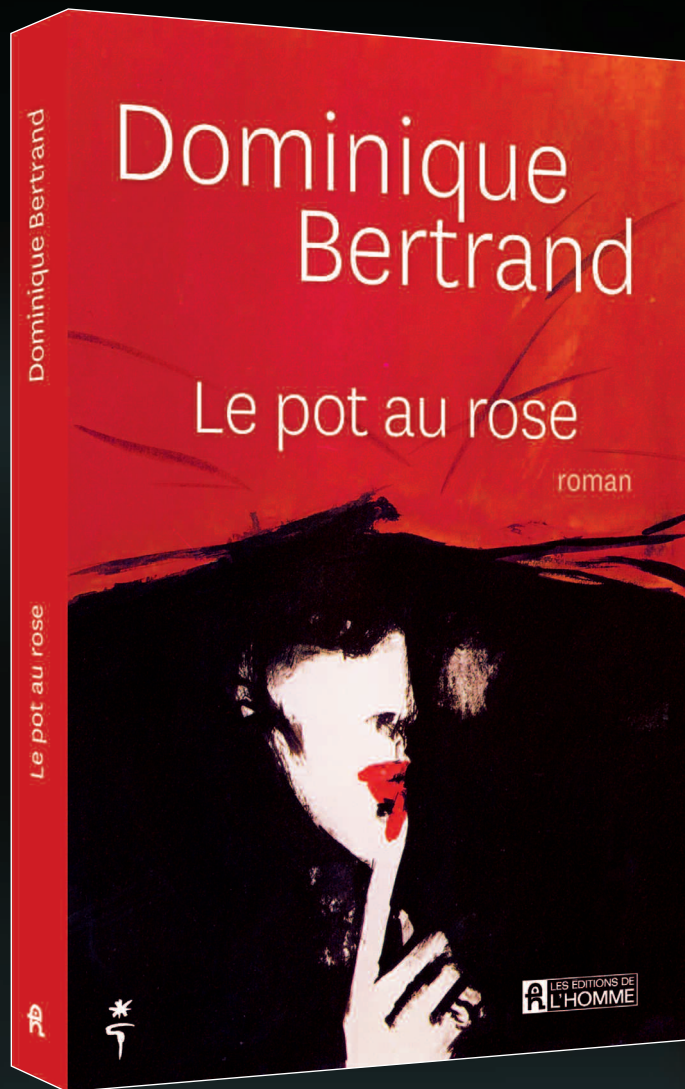
DÈS OCTOBRE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

En librairie en septembre 2013

Un roman de DOMINIQUE BERTRAND



» Malgré toutes mes précautions d'épouse attentive, tout portait à croire qu'une intruse avait fait son apparition dans notre maison. Depuis que j'avais découvert son satané tube de rouge à lèvres, elle réglait le temps, ponctuait les heures, les minutes et les secondes, dirigeait tout sans même avoir besoin d'être présente. Ce qui prouve qu'une maîtresse n'a même pas à se glisser entre les draps de votre lit conjugal pour vous en imposer l'odieux partage avec elle. Il lui suffit de cesser d'être improbable pour devenir toute-puissante.

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Une société de Québec Média



Disponible
en format
numérique